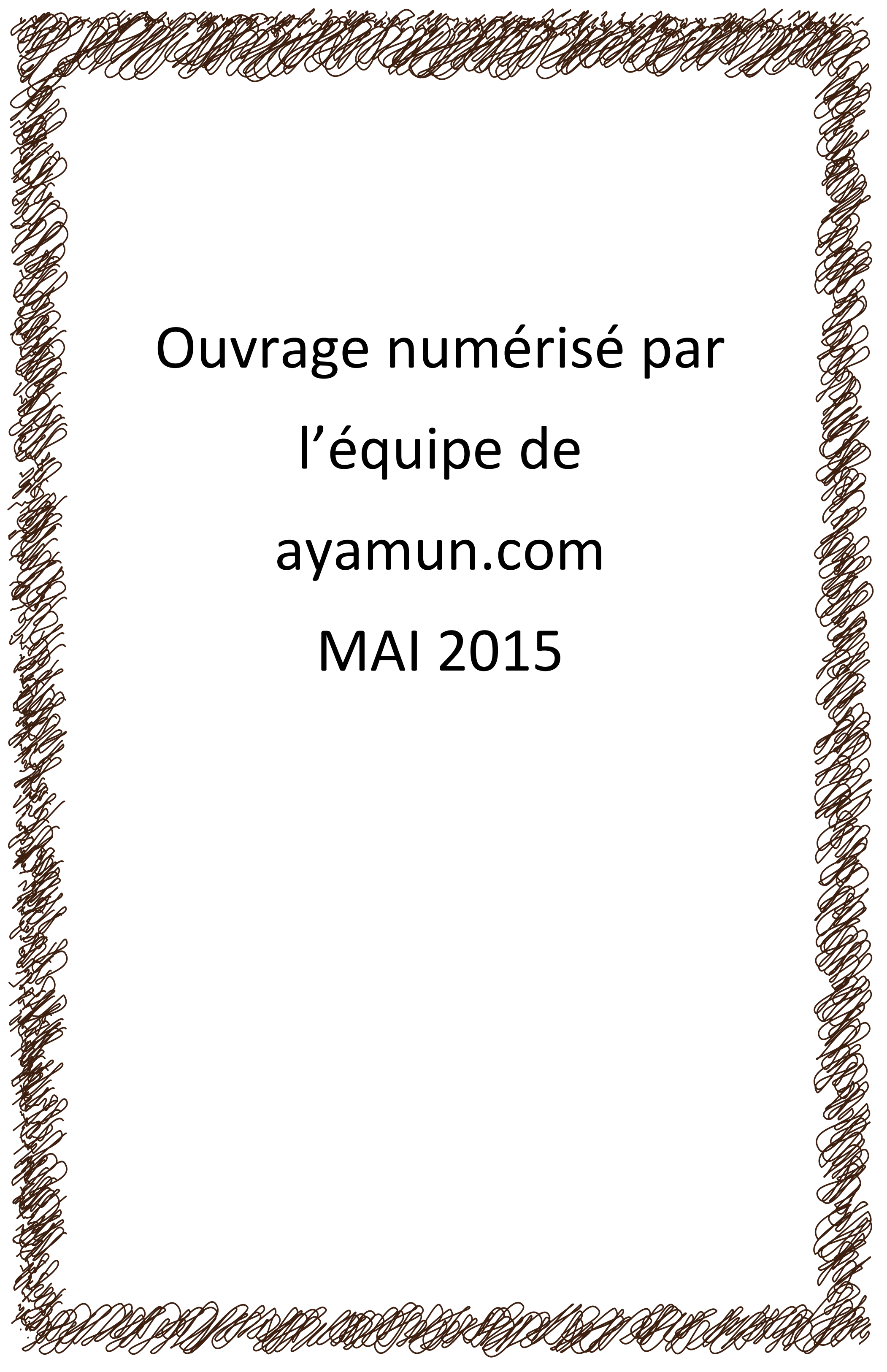
J. M. DALLET, P.B.

RECITS du MZAB

Textes berbères de l'Oued - Mzab
et traductions

F. D. B. Fort-National
1965



J. M. DALLET, P.B.

RECITS du MZAB

Textes berbères de l'Oued - Mzab et traductions

F. D. B. Fort-National
1965

Quelques R E M A R Q U E S sur la T R A N S C R I P T I O N

En général, pour la transcription des consonnes et des voyelles, nous employons les mêmes lettres et signes que pour les parlers du Nord, (v. Initiation à la Langue Berbère, Kabylie, T.I), avec cette différence toutefois que les consonnes b, d, g, k, t, sans point suscrit, doivent être interprétées comme des occlusives, alors que, en Kabylie, nous nous en servons pour représenter l a forme spirante d e s mêmes consonnes, prépondérante d'emploi.

Emploi de certains signes

- ẋ Le point souscrit, employé avec u n e consonne, représente une emphatique; s o u s une voyelle, (même voyelle zéro e), elle indique une tendance à la vélaire: ị : i penchant vers é; ẹ : e tendant vers o ;
- x̧ représente une semi-occlusive ;
- x̱ sous une voyelle, signale u n allongement vocalique, d'ailleurs peu sensible;
- (γ), (w) : épenthèses, d'emploi facultatif;
- x_x exprime soit

  un allongement consonantique résultant d e l a juxtaposition de deux éléments grammaticalement différents: a t_tecced (t pronom direct + t préfixe verbal),

  soit une assimilation dont l e s deux éléments sont exprimés dans la transcription:

  tellid_treggbed (dt > tt);

  llant di-s (td > dd);

ou assimilation totale dont un seul élément (le résultat) est exprimé par la transcription:

assimilation progressive dans walli-k venant de waldi-k ;

ou régressive dans n_necc ; c_ceççi venant de d necc ; d ceçç ; iggeẉwass pour iggen wass ;

Par suite d'omissions plus ou moins volontaires ce signe d'assimilation manque assez souvent dans le texte.

J.M.D.
Octobre 1945

RECITS
DU
MZAB

Conte de la lionne et de son petit.

Il y avait une fois une lionne qui avait un petit qu'elle aimait beaucoup. Lui donnant d'abondants conseils, elle lui disait : Mon fils, garde-toi de l'homme : n'en approche pas, ne va pas là où il est, car tu es un lion redoutable, (mais) l'homme est encore plus terrible que nous : en effet, (si) Dieu l'a créé plus faible que nous, Il lui a donné l'intelligence et des idées qui nous dépassent : quoi que nous fassions, il nous supplante.

Mais le petit de la lionne ne voulait pas accepter ce que lui disait sa mère : il se voyait fort, (quoique) encore jeune ; ses os le démangeaient et il ne rêvait que plaies et bosses.

Il se dit en lui-même : Que veut dire tout ça ? Ma mère est folle ! Tout le monde met en garde sa progéniture contre qui est plus fort et plus grand : elle me fait des recommandations au sujet de l'homme qui est moins fort et moins haut que moi ! Pour moi, je ne l'ai jamais vu ni ne le connais : il faut que je me mette à sa recherche jusqu'à ce que je le trouve : je lui demanderai (poliment) de se battre avec moi.

Le lionceau partit donc à la recherche de l'homme. Il rencontra d'abord des animaux. Le premier fut le cheval.

Il lui demanda :

Tanfust en-tẹwart ed-memmi-s.

Iggẹwwass igget tẹwarṯ γer-s memmi-s teḫs-i walu. Dima tetwaṣṣa-t, teqqar-as : A memmi, k r a leḣsab f-ebnadem : a was tqerreb wa la teẓwid γel-mani yella, a maγer ceççi d ẹwar, tuεred yeγ̊leb, ebnadem yuεer ujar-enneγ, a maγer netta yeḫleq-t Rebbi yeḍεef udun-enneγ, wa-lakin yuc-as Rebbi leεqel d-lefkayer ụjar-enneγ : gaε mänç γa nneǰ, nett[a] a γen yerna.

Iziγ, memmi-s en-tẹwart wel iγiss adyaγ awal em=mamma-s : yergeb iman-es iṣeḣḣ, d ameẓẓan zeddiγ, iγsan-es eccin-t, yeḫs dima agarec.

Iziγ, yenna (γ) ul-es eṫbeǰna-s : Ma meεna wamm-ụ ? Mamma-k̊ ṫabeddiwt ! Midden twaṣṣan taṛwa-nnsen f-wasi iṣeḣḣ d azeεluk γef-sen : nettaha tetwaṣṣa-yi f-ebnadem i yella udun-i ṣṣeḣḣet wa la lqedd : necci gaε wel t ergibeγ, wel t essineγ : a y yelzem adezwiγ adkellbeγ γef-s al i afeγ : a t ṭelbeγ, a s iniγ : eḫseγ a tgarced emεa-ya!

Iziγ war ameẓẓan yeẓwa yetkelleb f-ebnadem.

Yebda yettemlaga mεa zzwayel. Yemlaga zzar mεa-uyis, yenna-yas :

— 'mande pardon, c'est toi, l'homme?
Le cheval répondit :

— Je ne suis pas l'homme... Tu vois, je suis plus haut que toi : vienne l'homme, il me met le mors dans la bouche, me jette une selle sur l'échine, monte sur moi, me frappe de ses pieds (armés) d'éperons et me voilà obligé de courir.

Le lionceau demanda :
— Pour la taille, il est comment, cet homme?

— La hauteur de ma jambe de derrière, pas plus, répondit le cheval.

— Alors, dit le lion, je m'en vais le manger, le tuer, que vous en soyez débarrassés.

Il rencontra ensuite l'âne (qui) lui dit :
— L'homme est méchant !
Puis il rencontra le chameau, l'interrogea lui aussi : le chameau répondit :
— Tu vois comme je suis grand et important ? (Figure-toi qu') il m'attrape par le cou, me fait asseoir par terre, me jumelle (sur le dos) deux sacs de 200 kilos et monte encore (lui-même) par-dessus ; quand je marche, fendant des pays qui n'en finissent pas et des montagnes de sable, alors il tire sa flûte de son giron, se met à flûter, à chanter et moi, je marche... Quand je suis fatigué, (si) je viens à ralentir un peu

— Ceçç̧i, ħem walli-k, d ebnadem?

Yenna-yas yis :

— Necci ẓhẓ d ebnadem : tellid treggebd-i d azeεluk ujar-eç̧ : a d-yas ebnadem, a y yeǰ elljam imi-k̊, yekli ɣif-i sserǰ, yenn dennej-i, yebda yeccat-yi s-iḍarrn= es di-s lecbuṛ, adebdiɣ etɣareɣ b-essif ɣif-i.

Yenna-yas ẹwar :

— Lqedd mennect awen ebnadem?

Yenna-yas yis :

— Lqedd n-uḍaṛ-ik̊ en-deffer ẓ-beṛ̌k.

Yenna-yas ẹwar :

— Iziɣ lakiɣ ẓwiɣ a t ecceɣ, enɣeɣ-t, atraħem si-s !

Yemlaga deḫ mεa weɣyul, yenna-yas :

— Bnadem yuεer !

Yemlaga deḫ mεa-uḷem, yessesten-t deḫ ; yenna-yas aḷem :

— Tellid tereggebd-i mänç i lakiɣ d azeεluk, (yenna-yas,) a yi-ṭṭef es-teç̧rumt, a yi-sqim tamuṛt, yegṛen ɣif-i sennet tcekkaṛin em-mitin kilu, yenn ɣif-i s-ujenna ; s aɣa d iliɣ ǰǰureɣ, tceqqiɣ timuṛa ttijedṛaṛin d= iwriren n-yijdi, iziɣ, leḫt-enni, bnadem adyebbi ljewweq s-uεebbun-es, adyebda adyeǰǰewweq, yetɣanna, necci ǰǰureɣ : s aɣa d eεyiɣ, a dd-aseɣ adesmunkeẓeɣ bessi

l'allure, il a un bâton solide : il se met à m'en frapper sur les cuisses et j'en arrive à être obligé de courir. Si tu le vois quelque part, sauve-toi !

Le lionceau demanda :

— Quelle taille a-t-il, cet homme ?

— La taille de ma jambe de derrière, pas plus.

Alors, le lion, soufflant un rugissement, repartit :

— Eh bien, je m'en vais le dévorer !

— Tu vas le manger, dit le chameau : pour nous, c'est lui qui nous mange ! Si tu le vois, sauve-toi, ne reste pas près de lui.

— Moi, dit le lion, il faut que j'aille le voir !

Il partit donc, continuant son enquête. Il rencontra le chien d'un homme qui coupait des térébinthes et fabriquait des plats. Voyant ce chien, il lui dit :

— Je voudrais, s'il te plaît, te poser une question : c'est toi, l'homme ?

— Pas précisément, dit le chien, mais je suis son ami, son compagnon : mon patron est un homme qui me donne à manger et à boire : si tu veux, je te conduirai à mon maître.

Le lion, alors :

— Tu me feras, dit-il, un grand plaisir en me con-

tiçli, tella ɣer-s igget teɣrit tṣeḣḣ, adiεad yeccatyi si-s si-teɣmiwin-ik̊, adebdiɣ etɣareɣ b-essif ɣif-i: batta tergebed-t iggen wençan, eṛwel !

Yenna-yas ẓwar ameẓẓan :

— Lqedd mennect awen ebnadem? Yenna-yas :

— Lqedd n-uḍaṛ-ik̊ en-deffer u-beṛka.

Iziɣ ẓwar yeṣṣuḍ, izim, yenna-yas :

— Iziɣ, ẓwiɣ a t ecceɣ ! Yenna-yas aḷem :

— Ceçç̧i tellid teẓwid a t tecced, necnin iman-nneɣ bnadem yettett-aneɣ : batta tergebed-t, eṛwel, w as etqima !

Yenna-yas ẓwar :

— Necci, a y yelzem a s eẓwiɣ a t ergebeɣ !

Yeẓwa deḫ war yetkelleb. Yemlaga mεa iggen widi n-yiggen werjaz inekkeḍ elbeṭmaṭ, iḫeddem tiẓiwawin. Si yemlaga mε^a awen widi, yenna-yas :

— Ḫseɣ a c essesteneɣ, ḣem walli-k : ceçç̧i d ebnadem? Yenna-yas aydi :

— Uhụ n necc d ebnadem, lakin necci d aḣbib-es, d aṛfig-es : necci bab-ik̊ d ebnadem. Netta, yettic-yi-d ttetteɣ sesseɣ. Batta teḫsed, a c awiɣ l-bab-ik̊.

Yenna-yas ẓwar :

— Attejed dij-i igget lemziyyet ttazeεlukt batta ti-

duisant à lui : je voudrais lui parler et aussi le saluer.

Le chien dit :

— Tâche d'être sérieux en sa présence si tu veux être (bien) reçu.

— Entendu, répondit le lionceau.

Le chien partit vers son maître (marchant) de l'avant (pendant que) le lion suivait par-derrière. Le chien, arrivant à son maître, lui dit :

— Je t'amène un hôte qui (veut) te saluer.

Le lion dit à l'homme :

— Salut à toi, ô Homme !

Le bonhomme répondit au lion :

— Je ne suis pas l'Homme : l'Homme est là-bas.

Le lion :

— Montre-le moi, je te prie.

L'homme dit au lion :

— Je suis en train de faire un travail difficile; si tu veux, aide-moi à finir rapidement et je te conduirai ... (Mais) pourquoi cherches-tu après l'Homme ?

— Je veux le manger, répondit-il : il nous rend à tous la vie impossible ; (mais) quand tu m'auras amené à lui, ne va pas le lui dire !

L'homme répondit :

— Eh bien, pour que je (puisse) aller très vite, il faut que tu m'aides.

Le lion demanda :

wid-i γer-s : eḫseγ adessiwleγ mεa-s, sellmeγ deḫ γef-s.

Yenna-yas aydi :

— A c yelzem atdewled d agellil dessat-es bac-ak a c yeqbel. Yenna-yas ẹwar :

— Ma εli-h !

Yeẓwa aydi γel-bab-es ez-dessat, war ileħħg-et ez-deffer. Yawed aydi bab-es, yenna-yas :

— Lakiγ iwiγ-aj-d iggen ḍḍif adisellem γef-eç.

Yenna-yas ẹwar i-bnadem :

— SSalam_w eεli-kum, a bnadem !

Yenna-yas arǰaz i-war :

— Necci ụhụ d ebnadem : bnadem yella dinnat.

Yenna-yas :

— Seçen-yi-t-id, iεaṭi-k eṣṣaħħa !

Yenna-yas arǰaz i-war :

— Lakiγ ḫeddmeγ igget elḫedmet tuεer : batta teḫ-sed, εawen-yi adeqḍiγ fi-ssaε, lakiγ a c awiγ ... Mimi ṯtkellbed f-ebnadem ? Yenna-yas :

— Ḫseγ a t ecceγ : yella gaε ihellk-aneγ : ceçç̌i, s-aγa yi tawid γer-s, w a s eqqar !

Yenna-yas arǰaz :

— Iziγ, bac-ak ademεallteγ fi-ssaε, a c yelzem a yi tεawned. Yenna-yas ẹwar :

— Dis-moi ce qu'il faut que je fasse.

L'homme dit :

— Je vais te le dire tout de suite.

Or, il restait encore en terre la souche de l'arbre, haute d'un empan au-dessus du sol : l'homme y avait fait une fente à la hache (qui la partageait) en deux : la souche était ainsi ouverte. L'homme dit au lion :

— Fourre tes pattes ici, dans cette fente, toutes les quatre, pour que je fende à un autre endroit.

Alors, le lion fourra ses pattes fort proprement jusqu'à l'intérieur, l'homme ôta sa hache, la souche serra les pattes du lion qui ne pouvait plus les retirer. Il se mit à crier :

— Je vais avoir les pattes cassées !

Il continua de crier. L'homme alla tailler un bâton solide, incassable : il vint vers le lion et lui dit :

— Tu cherchais l'Homme pour le manger ?

Le lion dit :

— Pour le moment, je ne m'occupe que de moi-même : me voilà attrapé par cet arbre !

L'homme leva son bâton jusqu'en plein ciel, le frappa sur le dos en disant :

— Que lui voulais-tu, à l'homme ? C'est moi, l'hom-

— In-yi batta ɣa d ejeɣ?

Yenna-yas arjaz :

— Imar-ų a c iniɣ.

Iziɣ jųm n-essejṛet yeqqim-ed tamuṛt, yuli-d f-temuṛt eccber, yenna iceqq-i f-senn s-eccaquṛ-es, yeqqim amm-en jųm yeṛẓem. Yenna-yas arjaz i-war :

— Dekk iḍaṛṛn-eç dani, awen tceqqit, ay-ųkkẓin, bacak adceqqeɣ s-wençan wiḍiḍen.

Iziɣ ęwar idekk iḍaṛṛn-es d awehdi al-daj, yettes ccaquṛ-es arjaz, jųm en-ssejṛet izeyyer iḍaṛṛen n-ųwar, wel iqeddeṛ a den-d yessufeɣ. Yebda yetẓagga, yeqqaras :

— Iḍaṛṛn-ik imar-ų aderṛẓen!

War yeqqim yetẓagga. Arjaz yeẓwa yeḫdem igget teɣrit etṣehh, gaɛ wel ṯṛeẓẓi, yeẓwa-yas i-war : yennayas arjaz :

— Tkellbed f-ebnadem, teḫsed a ṯecced?

Yenna-yas ęwar :

— Imar-ų lakiɣ elhiɣ iman-ik : lakiɣ twaṭṭfeɣ awen essejṛet!

Icemmeṛ arjaz taɣrit-es al ammas n-ujenna, yewwet si-ḍḍehṛ-es, yenna-yas i-war :

— Batta tellid ṯkellbed f-ebnadem? N necc d ebna-

me ! Il faut que je t'égorge et que je goûte à ta viande : jamais encore je n'ai goûté à la chair de lion.

Le lion se mit à pleurer, à crier, suppliant l'homme et disant :

— Laisse-moi partir, je t'en supplie ! Ma mère m'avait bien recommandé de ne pas approcher de l'endroit où il y aurait l'homme : je ne lui ai pas obéi : je me croyais plus fort que lui ! Fais-moi un grand plaisir pour l'amour de Dieu : laisse-moi partir.

— Je vais, dit l'homme te faire un plaisir : je ne t'égorgerai pas, mais il faut que je te réduise en miettes à force de coups !

Alors, l'homme le rossa si bien qu'il le réduisit en compote et qu'il ne pouvait plus marcher, puis il le laissa partir.

Le lion s'en alla, boitant, pleurant, et arriva chez sa mère. Celle-ci lui dit :

— C'est bien fait pour toi ! Pourquoi n'as-tu pas cru ce que je disais ?

Puis, sa mère lui mit des remèdes, le soigna : il se remit ; il oublia tout ce qu'il avait reçu en fait de coups quand il était entre les mains de l'homme.

Il alla réunir tous ses cousins et leur dit :

— Il nous faut tomber tous ensemble sur l'homme et le dévorer : débarrassons-nous en !

Ils partirent donc dans la direction de l'homme. Celui-ci vit, de loin, les lions ar-

dem : a y yelzem a c γerseγ, ademḍiγ aysum-eç : gaɛ zeddiγ wel emḍiγ aysum n-uwar.

Yebda war yetγerret, yetẓagga, iṭelleb arjaz, yeqqar-as :

— Seyyeb-yi, hem walli-k, adgeḍɛeγ : mamma-k̊ tella tweṣṣa-yi, tenna-yi : a wal tqerreb γel-wençan i yella di-s ebnadem : necci wel uγiγ awal-es : hesbeγ iman-ik̊ lakiγ ṣehheγ ujar-es ! Attejed igget lemziyyet i-Rebbi : seyyeb-yi adeẓwiγ.

Yenna-yas arjaz :

— Adejeγ d-eç lemziyyet : wa c γerrseγ, wa-lakin, a y yelzem a c degdegeγ s-tiyita !

Iziγ arjaz yessụ war s-tiyita al d yili wel yetqedder adyijur. Iziγ iseyyb-as arjaz.

Yeẓwa war yesbukṛuɛ, yetγerret, yaweḍ mamma-s.

Tenna-yas mamma-s :

— Lebheṛ eɛli-k ! Mimi wel tuγid awal-ik̊ ?

Tenna tej-as mamma-s eddwa, tdawa-t, irah. Yetta mänç i t yettuγ jar-ifassen n-werjaz yettaγ tiyita.

Yeẓwa, gaɛ yejrew-d at-ɛammi-s, yenna-yasen :

— A γen yelzem gaɛ anhamat di-bnadem, a t necc, anrahet si-s !

Ẓwan-as i-werjaz. Yergeb arjaz s-ebɛid iwaren u-

river en foule : il monta au sommet d'un arbre. Les lions arrivèrent et trouvèrent l'homme perché dans l'arbre. Ils se mirent à réfléchir (se demandant) quoi faire pour l'attraper. Celui qui avait reçu les coups leur dit :

— Je vais vous donner le bon conseil : il nous faut monter l'un sur l'autre et nous le prendrons, mais moi je suis plus fort que vous : il faut que je me mette en dessous et qu'ainsi je vous porte tous.

Ils montèrent l'un sur l'autre. Ils allaient atteindre l'homme, mais celui-ci avait reconnu que c'était justement le lion qui avait reçu ses coups qui était en dessous. Il cria :

— Apportez-moi le bâton, que j'en donne une rossée aux lions : les voici arrivés ici !

En entendant (cela), celui qui était dessous et avait pris les coups se dépêtra et se sauva. Les autres dégringolèrent pêle-mêle, fous de terreur et s'enfuirent. Ils dirent à leur compère :

— Pourquoi t'es-tu sauvé? Tu nous as fait tomber.

Il répondit :

— Je n'aurais pas voulu que vous prissiez autant de coups que j'en ai reçu moi-même : quand il se met à jouer du bâton, il ne fait pas de quartier : je pensais à celui qui était tout en haut : si par hasard il l'avait pris, il l'aurait réduit en bouillie. Il nous

sin-d yeγleb, yenna yali iḫef n-yigget essejṛet. Asen-d iwaren γel-ayen essejṛet, afn arjaz yuli ssejṛet. Bdan tḫemmemen batta γa s ejen bac-ak a t eṭṭfen. Yenna-yasen wenni (w) uγin tiyita :

— Necci adḍebbreγ γef-wem. A γen yelzem annalit iggen dennej iggen, adnebbi-t-id ; wa-lakin necci ṣeḥḥeγ ujar-ennwem, a y yelzem a dd-aseγ s-wadday bac-ak a wen cemmṛeγ gaɛ-ennwem.

Alin iggen dennej iggen. Swa-swa ḫsen adawḍen arjaz, lakin arjaz yella iɛellem ẹwar i uγin tiyita n netta yella s-wadday. Iɛeyyeḍ arjaz :

— Uct-i-d taγrit, addegdegeγ iwaren s-tiyita : cnud ellan usin-d !

Si (y) isell wenn[1] i llan s-wadday, i uγin tiyita, yenna yejbed iman-es, yeṛwel : uḍan iḍiḍnin f-beɛḍ-hum beɛḍ, ḫelɛen, ṛewlen.

NNan-as i-wemdduçl-ennsen :

— Mimi tṛewled, teḫbedd-aneγ ?

Yenna-yasen :

— Necci wel γisseγ attaγem tiyita am-mänç i uγiγ necci. Saγa d yili yeccat s-teγrit-es, gaɛ wel iceffeg : necci lakiγ tḫemmemeγ f-wenn[1] i llan gaɛ s-dennej-enneγ : alaɛad yeṯṯef-t, a t yeddegdeg s-tiyita. A γen

faut, mes cousins, nous sauver quand nous voyons l'homme quelque part et ne pas nous en approcher!

Cette histoire (est à l'intention) de quiconque, averti par ses parents, ne tient pas compte de leurs conseils : il lui en arrive autant.

La cigale et la fourmi.

La fourmi est naturellement très intelligente ; elle aime surtout travailler et amasser sa subsistance, et économiser, quand vient le temps plus chaud, au printemps, le temps des battages jusqu'à l'automne; au moment de la cueillette des dattes, quand il fait plus frais, elle se cache dans sa maison, brusquement : elle y passe l'hiver, jusqu'au printemps suivant (qu'elle attend) pour ressortir. Mais la cigale, du printemps à l'automne, passe son temps, elle, à manger, boire et chanter : c'est là tout son travail.

Il y avait une cigale qui habitait avec une fourmi, dans la maison de celle-ci. Arrive l'hiver : il faisait froid. La fourmi et la cigale

yelzem, ay-at-ɛammi, mani yella di-s ebnadem, anneṛwel si-s, w a s entqerreb.

Tanfust-ụ n-wasi waṣṣan-t elwaldin-es, wel yuɣi a-wal-ennsen : yetṣaṛa-yas amm-ụ.

Tanfust en-tbuẓbuẓt ettgeḍfeṭ.

Tigeḍfeṭ iḫelq-ett Rebbi d elḣadga yeɣleb, teḫs wa-lu aḫdam d-wejraw n-lemɛac-es d-usekṛem. Nettaha, s a-ɣa d yebda lḣal iḣemma, errbiɛ, lweḫt n-inurar, al-leḫ-rif, lweqt wenkaḍ en-tiyni, lḣal d asemmaḍ, nettaha at-tekṛem taddart-es ya, attessegḍeɛ di-s tajrest al-er-rbiɛ deḫ wiḍiḍen atteffeɣ. Mma tbuẓbuẓt, tlehha si-rrbiɛ al-leḫrif nettaha ṯteṯ ṯsess, tɣanna : an d ay d aḫ-dam-es.

Iggẹw wass, tbuẓbuẓt tɛemer mɛa-tgeḍfeṭ taddart-es. Taweḍ tajrest, yesmeḍ elḣal. Tigeḍfeṭ ettbuẓbuẓt

se terraient, ne pouvant sortir. La cigale vit que les chambres de la maison de la fourmi étaient toutes bourrées de provende : dans l'une, du grain, dans l'autre, du pain, dans une autre, des dattes, ailleurs, des figues sèches, ailleurs, des grains de couscous. Elle restait calfeutrée, sans travailler, mangeait, buvait sans que rien ne lui manquât. La cigale, elle, quand venaient le printemps, l'été, tout ce qu'elle ramassait, elle le mangeait et ne faisait que chanter, danser, sauter de-ci de-là.

Une fois, l'hiver venu, elle eut froid, elle eut faim. Le jour entier, elle courait, sautillait, cherchant ce qu'elle pourrait bien manger, un endroit pour se cacher : elle ne trouva rien.

Un jour, la fourmi était à l'abri dans sa maison, bien à l'aise et elle pensait dans sa tête : Je voudrais bien savoir, cette cigale-là qui, pendant l'été, chantait toujours, je l'entendais, elle avait une très belle voix... à présent, savoir où elle est ?

La fourmi était juste en train de se dire cela en elle-même qu'elle entend quelqu'un frapper à sa porte. Elle va ouvrir et elle voit que c'est la cigale (qui) lui dit :

— Je viens te demander l'hospitalité au nom de Dieu.

La fourmi lui répondit :

— Moi, je ne reçois personne : jamais de ma vie, per-

kṛemnet, wel qeddernet a d effeɣnet. Tergeb etbuẓbuẓt tizeqwin en-teddart en-tgeḍfeṭ gaɛ ccuṛnet s-lemɛac: igget, di-s d imendi, tiḍiḍeṭ, di-s d aɣrum, tiḍiḍeṭ, di-s ttiyni, tiḍiḍeṭ, di-s d imeccan eqquren, tiḍiḍeṭ, di-s d elḥebbat wuccu. Nettaha tekmec, wel tḫeddem : t̲tett, tsess, wel as iḫeṣṣ ula d cra. M̊M̊a tbuẓbuẓt, s aɣa d-yatef errbiɛ d-eṣṣif, nettaha gaɛ ani tejṛu t̲tett-i, tlehha ɣ[1] i-wɣanna d-werkas d-uneggez s-wençan ɣel-wençan.

Iggẹ̲w̲wass, ta̲tef ɣef-s tajrest, tesmeḍ, tellaẓ. Ass kamel t̲tɣar, tqeffez, t̲tkelleb batta ɣa t tecc emmiɣ mani ɣa tekṛem, wel tufi.

Iggẹ̲w̲wass, tigeḍfeṭ tella tekmec taddart-es, la bas ɣef-s, tenna t̲tḫemmem tabejna-s, tenna : A wi-ssen ayen tbuẓbuẓt-enni i ttuɣ ṣṣif dima t̲tɣanna, tselliɣ-as, ɣer-s iggen elḥelg d aweḥdi, imar-ṳ; wel essineɣ ma i tella.

Swa-swa tella teqqar amm-ṳ tigeḍfeṭ iman-es, tsell i-ḥedd yezdebdub tawurt-es. Teẓwa-yas, tṛezm-as, taf-itt ttbuẓbuẓt tenna-yas :

— Lakiɣ usiɣ-am-d d eḍḍif en-Rebbi.

Tenna-yas tigeḍfeṭ :

— Necci wel qebbleɣ ula d ḥedd : ɛemr-i m-batta yu-

sonne n'est venu chez moi ; mais, puisque tu me demandes l'hospitalité, je ne puis chasser un hôte de Dieu.

La cigale entra dans la maison de la fourmi ; elle y trouva tout en abondance. Elle demanda à la fourmi:

— Qui t'a donné tout ça ?

La fourmi lui répondit :

— Je te reconnais : tu ne faisais que chanter et sauter, mais moi, je me suis occupée à amasser et à glaner et à travailler pour un jour comme aujourd'hui... Puisque, maintenant, te voilà chez moi, il faut que je te rende service : mange donc de tout ce que tu voudras : voilà les grains, les dattes, tout : mange de tout ce qui te fera plaisir, mais il faudra que nous demandions à Dieu de nous donner une bonne année pour que nous puissions nous nourrir. Dis-moi, depuis la fin de l'automne, je ne suis pas sortie du tout au dehors: dis-moi : la pluie est-elle tombée, oui ou non, que je me réjouisse, que les gens puissent cultiver et que nous mangions et ramassions ?

La cigale répondit :

— C'est justement parce que toute la terre était mouillée de l'eau de la pluie que je suis venue te trouver.

Alors, la fourmi lui dit :

— Il faudra (donc) que tu sortes avec moi quand je sortirai : regarde ce que je fais (et) fais de même.

La cigale dit :

si--yi-d hedd ; wa-lakin, s a yi temmid teḥsed aṭḍafed ɣịr-i, necci wel tqeddreɣ adzeɛkeɣ ḍḍif en-Rebbi.

Tatef etbuẓbuẓt taddart n-etgeḍfeṭ, telga-d di-s kul cra, kul lḥiṛ. Temma-yas i-tgeḍfeṭ :

— Man ayụ a m ucin gaɛ amm-ụ ?

Temma-yas tigeḍfeṭ :

— Necci lakiɣ elhkelɣ-am : tḷehhid ɣ[1] i-wɣanna d-weq-faz. Iziɣ necci lhiɣ i-wejraw d-unaqqa d-weḥdam i-wass-enn[1] i llan a w wass-ụ. Imi ass-ụ cemmi tellid ɣịr-i, a y yelzem adejeɣ dej-em elḥiṛ : iwa cc es-mani teḥsed: ctayud imendi ṭṭiymi d-kul-lḥiṛ : ecc es-mani teḥsed. I-ziɣ a ɣen yelzem ammeṭleb Rebbi a d yawi Rebbi aseğğas n-elḥiṛ bac-ak ammɛac. In-yiy : necci, gaɛ wel effiɣeɣ l-wezɣar si yeffeɣ leḥrif : in-yiy : tajniwt tella tec-cat emmiɣ ụhụ bac-ak adferheɣ : adherṭen midden, annecc, ammaqqa ?

Temma-yas etbuẓbuẓt :

— Wel am d-usiɣ ɣel-da ɣi tella ddunnit gaɛ teb-zej s-waman n-tejniwt.

Iziɣ tigeḍfeṭ temma-yas :

— A m yelzem attefɣed mɛa-ya s aɣa d-effɣeɣ : er-geb batta ṭṭajeɣ, ej deḥ cemm.

Temma-yas etbuẓbuẓt :

— D'accord, (mais) moi, je ne suis p a s habituée à travailler.

La fourmi répondit :

— Le travail est une protection : celui qui ne travaille pas, même dans sa santé, il s'en ressent.

C'est là l'histoire d e celui qui travaille, qui amasse et se rend utile. Celui qui n e travaille pas, c'est celui qui n'a rien et est malheureux.

Les deux charrues.

Il y avait une charrue, chez u n homme, q u i ne travaillait jamais : son maître n'aimait pas du tout le travail de la terre, (aussi) n'avait-il aucune fortune : il avait (pourtant) des terres labourables. Cette charrue, il la laissait à l'abandon dans une pièce en face de la porte d'entrée.

Elle vit un jour une autre charrue passer par là, tout éblouissante au soleil. La charrue rouillée appela l'autre et lui dit :

— Viens donc, ô ma sœur, que je te regarde un peu:

— Ma εli-h ? Necci wel enmumeγ s-weḫdam !

Tenna-yas tigeḍfeṭ :

— Midden twasettaṛen s-weḫdam : wasi wel iḫeddem, izemmer ula ṣṣeḥḥt-es !

Tanfust-ụ n-wasi iḫeddem ijerrew, ineffeε : wasi wel iḫeddem d wasi lac γer-s, d amcerru.

Tanfust en-sennet essekkat.

Iggẹw wass igget ssekket γel-iggen werjaz gaε wel tḫeddem : bab-es gaε wel iγiss aḥṛaṭ : netta dima iḫeṣṣ ayetli. Netta γer-s timụra weḥṛaṭ. SSekket i llan γer-s, iḍebbeε-tt igget tzeqqa tqabel imi n-etwụrt weγlad.

Tergeb igget essekket tiḍiḍeṭ tegdeε z-dessat-es tetbarag γel-tefuyt. SSekket iṣedden tẓagga-yas i-tiḍiḍeṭ, tenna-yas :

— Eyy[a] a weltma, a m ergebeγ : tellid tebhid ass-ụ:

tu es belle aujourd'hui : tu brilles, tu es solide. Moi, regarde comme je suis rouillée : on me jette dans les coins : je suis toute disloquée, couverte de poussière.

Elle dit encore à la charrue brillante :

— D'où te vient cette beauté ?

— Celui qui travaille, dit-elle, est toujours en bonne santé : il s'alimente bien, ses membres ne sont jamais malades. Moi, chaque année, je travaille pendant les mois d'hiver. Quand vient la fraîcheur, que le vent se met à souffler et que la pluie tombe, on m'attelle deux grands bœufs solides qui commencent à me traîner : je trébuche dans les pierres ; si je me déforme, mon maître m'emmène chez un forgeron qui me jette au feu, me rend mon tranchant : on me serre bien et on me remet au travail. Tout ce que tu me vois de beauté, d'éclat, ne me vient que du travail. Il te faut, toi aussi, prier Dieu que ton maître te vende à quelqu'un qui aime le travail.

La charrue rouillée répondit :

— Bien. Je suivrai ton avis : il me plaît tout à fait et j'espère devenir moi aussi comme toi.

Cet apologue (montre que) le travailleur est toujours bien nourri, bien vêtu.

tellid tetbaraged, tşeȟȟed. Necci, rgeb-yi mänç i lakiɣ şeddeɣ, ttuḍebɛeɣ ennekari ; necci tleklukeɣ, ɣubbṛeɣ !

Tenna-yas i-tenni tbaragen :

— S-man[1] i d-tiwid awen webha i tellid tebhid ?

Tenna-yas :

— Wi ḫeddmen, dima yetşeȟȟa : yettett d aweȟdi, leɛḍa-s dima wel zemmren : necci, ac-aseğğas, lakiɣ ḫeddmeɣ iyaren n-tejrest : s ɛɣa ttili taşmuḍi, aḍu yejjur, tajniwt teccat, adeqqnen dij-i senn ifunasen d izeɛlak işeȟȟen, adebdan etkerkern-i ; ɛeggleɣ idɣaɣen ; batta lefẓeɣ, bab-ik a y ɣawi ɣel-yiggn uȟeddad a yi-dekk etfawt, yessemsed-yi ; zeyyern-i d aweȟdi, errn-i deḫ ɣel-weḫdam. Mänç i tellid tregebd-i amm-ụ behhiɣ, tbarageɣ, yettas-ed gaɛ s-weḫdam : a m yelzem deḫ cemm attelbed Rebbi a m yezzenz bab-ennem i-yiggen ȟedd i yella yeḫs aḫdam.

Tenna-yas tenn[1] işedden :

— Ma ɛli-h ! lakiɣ adaɣeɣ awal-ennem : yeɛjeb-yi yeɣleb, bac-ak deɣ necci a dd-aseɣ an cemmi !

Tanfust-ụ was[1] iḫeddem, dima yettett d aweȟdi, yettiṛeḍ d aweȟdi.

Les deux sœurs.

Il y avait deux sœurs qui avaient chacune deux enfants. L'une d'elles devint jalouse des enfants de sa soeur.

Un jour, elle se dit : Il faut que j'empoisonne ses enfants pour que, quand elle mourra, son bien me reste, à moi.

Un beau jour, elle fit cuire un pain, y mit du poison, le donna à sa sœur en disant :

— Tiens, prends ce pain et donne-le à tes enfants pour leur faire plaisir.

Sa sœur le prit donc et la remercia. Ce jour-là, ses enfants étaient avec leur père à l'oasis.

Les enfants de la femme qui avait mis le poison dans le pain vinrent chez leur tante et lui dirent :

— Donne-nous quelque chose à manger : nous avons faim, tante.

Elle leur répondit :

— Tenez, mangez le pain que m'a apporté votre mère : c'est tout ce que j'ai.

Ils le mangèrent et, quand ils l'eurent mangé, leur

Tanfust en-sennet_tawwatin.

Iggęwwass, sennet_tawwatin ɣer-snet senn senn bureḫs. Igget si-snet teǰų tismin mεa tarwa-s weltma-s.

Iggęwwass, tenna ul-es : A y yelzem adsemmemeɣ tarwa-s bac-ak, s aɣa temmet, a yi-d yeqqim ayetli-s inecci.

Tas-ed iggęwwass tmud_tardunt, teǰ di-s essemm, tuc-as-tt i-weltma-s, tenna-yas :

— Aɣ tardunt-ų, uc-asen-tt i-bureḫs-ennem bac-ak adferḣen.

Iziɣ teṭṭef-tt ɣef-s weltma-s, tedεu ɣef-s s-elḫir. Ass-enni, llan tarwa-s mεa baba-nnsen elɣabet.

Asn-az-d tarwa n-etmeṭṭut i ǰin essemm aɣrum iḫalti-nnsen, nnan-as :

— Uc-aneɣ-d batta ɣa nnecc : lakaneɣ neḷḷuẓ, a ḫalti-nneɣ !

Iziɣ tenna-yasen :

— Aɣt eccet_tardunt a yi ttiwi mamma-nnwem : an d ay ɣɨr-i.

Iziɣ ccin-tt. Si tt eccin, ufn iεeddas-ennsen, em-

ventre se gonfla, ils mourrurent. Leur mère qui avait fait le pain demanda à sa sœur :

— Qu'ont donc mangé mes enfants pour en mourir ?

Elle répondit :

— Le pain que tu m'avais donné pour mes enfants, je le leur ai donné et ils l'ont mangé.

Alors la femme dit à sa sœur :

— Je voulais tuer tes enfants et ce sont les miens qui sont morts !

L'autre répliqua :

— Celui qui fait quelque chose en cachette, bien ou mal, Dieu est là pour le voir !

Cette histoire (montre que) celui qui veut méchamment faire du tort à son prochain, Dieu le punit: chacun retrouve les conséquences de ses actes.

Le lion, le singe et le hérisson.

Un jour, le hérisson, le singe et le lion étaient

mten. Tenna-yas weltma-s iḫedmen aγṛum :

— Batta ccin taṛwa-k̊ emmten ?

Tenna-yas :

— Taṛdunt a yi tucid bac-ak a t eccen taṛwa-k̊, uciγ-asen-tt, eccin-tt.

Iziγ tameṭṭut tenna-yas i-weltma-s :

— Necci ḫseγ a m enγeγ taṛwa-nnem, ennan emmten taṛwa-k̊ !

Tenna-yas deγ nettaha :

— Wi-jin ecra tukerḍa, d awehdi mmiγ d uctim, yella Rebbi ireggeb-t.

Tanfust-u̧ wi dd-usin adyehlek yeẉwa-s f-elbaṭel, Rebbi ihellek-t : wi-jin cra a t yaf.

Tanfust n-ẉwar d-eccạdi d-elgenfud.

Iggẹ w wass, elgenfud d-eccạdi d-ẉwar qqimen fi-

assis ensemble, en conversation. Ils se dirent :

— Il faudrait que nous devenions rois, (en sorte que) chacun prendrait le commandement pendant un an.

— Qui commencera ? Ils dirent au lion :

— Commence, toi.

Le lion gouverna pendant un an. Le hérisson prit la suite. Arriva le tour du singe. Il déclara :

— Moi, je suis un homme très intelligent, très adroit : je connais les gens et les gens me connaissent. Avant que de prendre le pouvoir, il convient que je me marie et que vous me fassiez une grande noce, avec jeux et danses.

— C'est bien, sire, dirent-ils.

Pendant la noce et le jeu et les danses, il trônait sur une estrade garnie de soie. Ils lui dirent :

— Allons, donne tes ordres : dis-nous ce que tu veux.

— Le lion, dit-il, se considère comme le roi des animaux : amenez-le moi, que je le juge sur-le-champ.

On l'amena ; on le fit comparaître devant le singe qui lui dit :

— Tu sais qui je suis maintenant ?

Il répondit :

meṛṛa, ssawalen. NNan di-jar-asen :

— Necnin, a ɣen yelzem a.d-nedwel d ijeldan : kull-iggn a s yelzem adyeḥkem aseg̊g̊as. NNan :

— Wi aɣa nebda ? NNan-as i-war :

— Ebda c̱ ceçç.

Iziɣ ęwar yeḥkem aseg̊g̊as. Yeεgeb elgenfud. Taweḍ eddalet n-eccạdi. Yenna-yasen eccạdi :

— Necci d iggen werjaz i llan d elεaqel yeɣ̊leb, d elḥadeg : ssneɣ midden, ssenn-i midden. Dessat ɣa d εadeɣ d ajellid, a y yelzem admelçeɣ, tejm-i lεers d azeεluk s-wurar ed-werkas.

Iziɣ ennan-as :

— Ma εli-h, ay-ajellid !

Si yella lεers yejjur, d-wurar, d-werkas, netta yeqqim igget sssrayet di-s assu n-leḥrir. NNan-as :

— Iwa ḥkem : tind-aneɣ batta teḫsed.

Yenna-yasen :

— War netta yella iḥessb iman-es netta d ajellid n-elbehayem : awit-t-idd adḥekmeɣ ɣef-s imaṛ-ụ !

Awin-t-id, sbedden-t dessat eccạdi. Yenna-yas eccạdi :

— Tessend-i necci d man ayụ imaṛ-ụ ?

Yenna-yas :

— Oui, seigneur : tu es notre souverain.

Il dit :

— Baise-moi la tête et les pieds, sinon je t'administre la cravache !

Il ajouta :

— Maintenant, il faut que tu danses et que tu dises quelque chose.

Le lion répondit :

— Moi, quand j'étais roi, je ne t'ai pas obligé à danser ; je ne t'ai pas frappé : je t'ai parlé raisonnablement.

— Tu es un imbécile, répliqua le singe : tu ne sais pas ce que font les rois aux mauvais sujets ? Tu mériterais que je te fasse attacher les mains et les pieds. On t'appelle sultan des animaux parce que tu es fort, intraitable, que tu mènes la vie dure à qui est plus faible que toi. Aujourd'hui, il faut que je te juge, que j'aie le droit de te commander : tu baisseras alors la tête en disant : C'est bien : m e r c i beaucoup, et c'est tout ; ou bien je te fais rogner les ongles.

Le lion répondit :

— Je vais donc danser, je sais le faire, et je dirai ce que j'ai dans le cœur. Il dit :

— Celui que Dieu met dans l'épreuve, qu'il patiente et ne cherche pas à aller plus vite que les évènements : qu'il revête la robe de la résignation. Dansons

— Yi, hemm wallik : ceççi d ajellid-enneγ !

Yenna-yas :

— Hebb-yi tabejna-k d-idarrn-ik emmiγ imar-u cca-tγ-aç es-bulala.

Yenna-yas eccadi i-war :

— A c yelzem imar-u atreksed, tessiwled deh iggen wiwal f-iman-eç.

Iziγ ewar yenna-yas :

— Necci si ay ttuγ d ajellid, wel ac sreksey, w ac ewwiteγ : ssawalγ-aç s-elεeqel.

Yenna-yas eccadi :

— Ceççi d abeddiw : wel tessined batta ttajan ijel-dan i-wasi d uqbih : ceççin testahled d akettef n-i-fassn-eç d-idarrn-eç. QQarn-aç esseltan n-lebhayem a-maγer ceççi tşehhed, d uqbih, thellked wasi udun-eç : ass-u deγ necc a y yelzem adhelkmeγ d-eç, amreγ d-eç tes-sersed tabejna-ç γel-wadday, tinid : M a εli-h, hemm wallik, u-berk, emmiγ kerredγ-aç accarn-eç !

Yenna-yas ewar :

— Adreksey d arkas : lakiγ sseny i-werkas : adiniγ deh ay ellan ul-ik. Yenna :

— Wasi işab-i Rebbi, adyeşber, adyijur mεa zzman-es ; yired tiçbert n-eşşber : annerkes i-ccadi ddwelt-es,

en l'honneur du singe tant qu'il règne et disons : tant pis pour ce qui est, pour nous, du passé !

Salomon et le voleur de poules.

Il y avait une fois un homme, du temps de Salomon, qui ne faisait que parcourir les jardins des autres et leur voler des poules. Il avait toujours pour manger, au diner et au souper, des poulets.

Ceux qui étaient ainsi volés allèrent se plaindre à Salomon qui leur dit :

— Surveillez-le et l'attrapez !

— Que Dieu fasse miséricorde à tes parents, direntils : nous sommes fatigués de monter la garde pour essayer de l'attraper : il est plus habile que nous : nous ne le voyons jamais quand il vient !

— Eh bien, leur dit Salomon, vous n'avez qu'à venir demain, à l'heure de la prière, quand tous les gens seront à la mosquée et que je serai en chaire : je verrai qui est le voleur.

nini : ya ħesra-h mänç aɣen ṭṭuɣ bekri !

Tanfust en-Sidna Suliman d-imekreḍ en-tyaziḍin.

Iggẹwwass iggen werǰaz, zzemant en-Sidna Suliman, dima yejjur yetħewwes leɣwabi m-midden, al asen yettaker tyaziḍin : dima yettett aɣejjar-es d-umensi-s tyaziḍin.

Ẓwan-as ininni ṭṭwakaren ctekan-as i-Sidna Suliman. Yenna-yasen :

— εesset ɣef-s teṭṭfem-t ! NNan-as :

— Ħemm wallik, nεeyya neteεessa ɣef-s bac-ak a t neṭṭef : we_nqedder ɣef-s : wel t enreggeb melmi d-yettas!

Yenna-yasen Sidna Suliman :

— Al acca tasem-d lweqt en-tẓallit, ɣa d ilin gaε midden ǰerwen-d tamesjida, lakiɣ adbeddeɣ d enneǰ elmenbeṛ : adregbeɣ man ayụ d imekreḍ.

Donc, le roi Salomon était debout, dans la chaire, voyant tous les gens au-dessous de lui, élevé au-dessus d'eux. Il (avait) dit à ceux qui se faisaient voler : Regardez avec moi : quand vous verrez quelqu'un porter ses mains à sa tête, c'est lui le voleur : saisissez-le !

Se tournant vers les gens, Salomon s'écria :

— Regardez-le, ô gens, voilà où il est celui qui vole les poules : toute sa tête est (couverte) de plumes !

Alors le voleur porta sa main à sa tête pour voir s'il avait des plumes lui aussi ou non. Personne (dans l'assemblée) ne leva la main sauf lui.

Il leur dit :

— Attrapez cet homme, là-bas, qui met sa main sur sa tête : c'est lui le voleur des poules.

Ils l'amènent au roi Salomon qui lui dit :

— Pourquoi voles-tu les poulets des autres ? Qu'en fais-tu ?

Le voleur répondit :

— O notre Seigneur Salomon, j'avais une poule, il y a deux ans : je l'élevais, je l'engraissais : quand je l'eus égorgée, je la fis cuire ; quand elle fut cuite, je la posai par terre pour que le manger refroidît : j'allai acheter du pain : survint alors quelqu'un qui me la vola. Alors, ma poule qui m'a été dérobée, si on

Iziɣ Sidna Suliman ibedd d ennej elmenbeṛ, yergeb gaɛ midden d ağğd-es, netta yuli ɣef-sen. Yenna-yasn i-y-ininni yetwakren : Ergebet emɛa-ya : s aɣa tergebem iggen yeju̧ fus-es tabejna-s, n netta i y-ukren : eṭṭ-fet-t !

Yeqqel ɣel-midden Sidna Suliman, iẓagga :

— Ergebet, a midden : ctayenni ba yella wenni ttakren tyaziḍin : gaɛ tabejna-s tella ttibulbulin !

Iziɣ arjaz imekreḍ yeju̧ fus-es f-etbejna-s adyergeb llant di-s tibulbulin deɣ netta mmiɣ u̧hu̧. Gaɛ midden wel cemmṛen ifassn-ennsen, ɣi netta.

Yenna-yasen :

— Eṭṭfet ayen werjaz i yella yessers fus-es f-etbejna-s : netta d imekreḍ en-tyaziḍin.

Awin-t-id ɣel-Sidna Suliman, yenna-yas :

— Mimi tettakred tyaziḍin em-midden ? Batta tettajid si-snet ?

Yenna-yas imekreḍ :

— A Sidna Suliman, ɣịr-i igget tyaẓiṭ senn iseğğasen, necci tṛabbiɣ-tt, jjejḍṛeɣ-tt. Si tt ɣerseɣ, mmu̧deɣ-tt ; si tewwu̧, serseɣ-tt tamuṛt bac-ak adyebred amudi ; ẓwiɣ adesɣeɣ aɣṛum, yas-ed hedd, yaker-yi-tt. Iziɣ tyaziṭ-ik a yi ttwakren, lukan a yy ucen di-s gaɛ

me donnait en compensation toutes les poules du monde, je n'accepterais pas.

Salomon lui dit :

— Pourquoi n'es-tu donc pas venu porter plainte devant moi pour que je prenne aussi celui qui t'a volé comme je t'ai pris?

Le voleur répondit :

— Je ne suis pas venu me plaindre à toi parce que, voyant d'innombrables poules chez les autres, je me suis dit que je trouverais peut-être une poule aussi bonne que ma poule qu'on m'avait volée. Et il ajouta : O notre Seigneur Salomon, aujourd'hui, c'est toi qui m'as recherché : il faut me procurer ma poule, (qu'elle vienne) du ciel ou de la terre !

Salomon lui demanda :

— Tu vas me dire tous les endroits où tu as pris des poules, car il n'y a que deux hommes qui soient venus porter plainte.

Le voleur lui dit :

— Alors, ce sont eux qui m'ont volé ma poule !

Mais eux aussi, ceux qui portaient plainte contre lui, prononcèrent un proverbe arabe :

— C'est toi le voleur, dirent-ils : celui qui est soupçonné, c'est lui qui cherche des plumes sur sa tête!

Cette histoire (est à l'origine) du proverbe que l'on cite en arabe :

Le prévenu, il a des plumes sur la tête !

tyaziḍin n-eddunnit, lakiɣ wel qebbleɣ.

Yenna-yas Sidna Suliman :

— Mimi wel d-tusid atcetkid iziɣ ɣịr-i bac-ak ad-eṭṭfeɣ deḫ wac ukren am mänç a c eṭṭfeɣ ?

Yenna-yas imekreḍ :

— Wel d-usiɣ adcetkiɣ ɣer-ç amaɣer regbeɣ tyaziḍin yeɣ̊leb ɣel-midden, al eqqareɣ ul-ik̊ alaεad ttafeɣ igget tyaẓiṭ teḥlu am tyaẓit-ik̊ a yy ukren. Yenna-yas deḫ : A Sidna Suliman, ass-ụ c ceççi i kellben ɣif-i, a c yelzem a yi tebbid tyaẓit-ik̊, s-ujenna mmiɣ s-temurt.

Yenna-yas Sidna Suliman :

— A yi tinid gaε smani i tebbid tyaziḍin, amaɣer usin-d ɣịr-i ɣi senn midden cetkan.

Yenna-yas imekreḍ :

— Iziɣ, ayen d ininni a yy ukren tyaẓit-ik̊ !

NNan-as deɣ netnin ininni cetkan si-s, nnan-as awal s-teεrabt :

— Ceççin d imekreḍ : wasi yettwaḥmen n netta i tkellben tibulbulin tabejna-s !

Awen tenfust, ayen d awal a s eqqaren s-teεrabt : lmethum fi-ṛas-ụ rica.

Le roi des Sauterelles et le roi des Lions.

Un jour, le roi Salomon était assis sur le bord d'un chemin. Passèrent devant lui le roi des Sauterelles et le roi des Lions. Le roi des Lions lui dit :

— Salut, Prophète de Dieu !

Il répondit :

— A toi aussi, salut ! et ce fut tout.

Le roi des Sauterelles dit, lui aussi :

— Salut, ô Prophète de Dieu !

Il répondit :

— A toi aussi, salut !

Mais il se leva, le salua affablement (en lui serrant la main) des deux mains.

Le roi des Sauterelles passa son chemin et il resta le roi des Lions. Ayant vu ce qui s'était passé, le roi des Lions en eut du ressentiment et, (dans sa) colère, il dit au roi Salomon :

— Pourquoi, (pour) moi, Lion et roi des animaux, ne t'es-tu pas levé pour me saluer, alors que (pour) le roi des Sauterelles, tu lui fais fête ?

Salomon lui répondit :

Ajellid n-etmurγi d-ujellid n-iwaren.

Iggẹw wass, Sidna Suliman yella yeqqim f-weyder n-iggẹw webrid. Gedεen ez-dessat-es ajellid n-etmurγi d-ujellid n-iwaren. Yenna-yas ajellid n-iwaren:

— SSalam u εlikum, a nnebi n Rebbi!

Yenna-yas:

— U-εelikum ssalam! ụ-beṛk.

Yenna-yas deγ netta ajellid n-etmurγi:

— SSalam u εlikum, a nnebi n-Rebbi!

Yenna-yas:

— U-εelikum ssalam!

Yeççer, ibedd, isellem γef-s ḍ awehdi s-senn ifassen.

Yeẓwa f-yiman-es ajellid n-etmurγi, yeqqim-ed ajellid n-iwaren. Si yergeb amm-enn ajellid n-iwaren, yenna iγaḍ-i lhal, yehmeq. Yenna-yas i-Sidna Suliman:

— Mimi necci d ẹwar, d ajellid n-lebhayem, wel ayi teççired atsellmed γif-i, ẹmma d ajellid n-etmurγi, tfeṛhed-as yeγleb?

Yenna-yas Sidna Suliman:

— Le roi des Sauterelles est plus fort que toi : il a des sujets innombrables : toi, tu n'es qu'un roi : il a, lui, sous ses ordres beaucoup d'(autres) rois.

Le roi des Lions dit à Salomon :

— Je veux que tu convoques le roi des Sauterelles, que je lui fasse la guerre.

Salomon l'appela et lui dit :

— Il te faut te préparer à combattre le Lion avec ses congénères : toi, tu viendras avec tes sauterelles: je verrai qui gagnera.

Il répondit :

— Je suis prêt : si tu veux, immédiatement, je vais envoyer quelques deux ou trois rois se battre avec lui: je (l') attends.

Salomon (fit) dire au roi des Lions :

— Le roi des Sauterelles te fait dire qu'il est prêt dès maintenant, si tu veux.

Le roi des Lions fit dire à Salomon :

— Fixe-moi un jour un peu plus tard, que je rassemble mon monde.

Le roi Salomon lui dit :

— Tu as deux jours pour rassembler tes hommes.

— Ajellid n-etmuṛγi yeqwa γef-eç yeγ̊leb, γer-s el-γaci yeγ̊leb : ceççi d esselṭan iggen, netta d ağ̊ğ̊d-es yeγ̊leb essalaṭin.

Yenna-yas sselṭan n-iwaren i-Sidna Suliman :

— Ḫseγ a s etẓaggid i-sselṭan n-etmurγi, adeǰeγ mεa-s elfitnet.

Iẓagga-yas Sidna Suliman, yenna-yas :

— A c yelzem atweǰǰded iman-eç atfatned ajellid n-iwaren, netta d-iwarn-es. Ceçç a d̲ tased ceççi d-etmur-γi-ç : adergebeγ w aγa nerna.

Yenna-yas :

— Lakiγ wajed : batta teḫsed, imaṛ-ụ d imaṛ-ụ, a dd azneγ igget senn ssalaṭin emmiγ caṛed adbarzen emεa-s: lliγ ssuǰumeγ ya !

Yenna-yas Sidna Suliman i-sselṭan n-iwaren :

— Yella yeqqar-aç ajellid n-etmurγi yella wajed imaṛ-ụ batta teḫsed.

Ajellid n-iwaren yenna-yas i-Sidna Suliman :

— εeyyen-yi-dd iggen wass sijek a d jerweγ lγa-ci-k̊.

Yenna-yas Sidna Suliman :

— Yella γer-ç senn wussan b a c-ak atjerwed mid-dn-eç.

Alors, le roi des Lions vint réunir les lions de partout. Ils se rendirent à un endroit plat et dégagé, sans rochers ni arbres : ils sortirent là, lui et le roi Salomon ainsi que le roi des Sauterelles.

Le roi des Sauterelles dit au roi des Lions :

— Allons, es-tu prêt ? Il répondit :

— Oui, je suis prêt : présente ce dont tu disposes: moi, on m'appelle Lion des lions ! L'autre dit :

— C'est bon.

Alors, le roi des Sauterelles lança une armée qui se posa sur les lions : les lions la mangèrent, la massacrèrent. Puis le roi des Sauterelles demanda encore une autre armée qui s'abattit encore sur les lions: ceux-ci se fatiguèrent de tuer et de manger et les ventres des lions se gonflèrent de sauterelles : ils se couchèrent, exténués, ne pouvant plus tenir debout. Le roi des Sauterelles (lança) encore une autre division, la troisième, affamée, qui se jeta sur les lions et les dévora sans en laisser même la trace.

Le roi des Lions demanda au roi des Sauterelles :

— Où sont mes gens ?

Le roi des Sauterelles répondit :

— Tu m'as dit que tu étais le roi des Lions : j'ai encore trente divisions qui attendent avec une impatience joyeuse de goûter à la chair de lion : il te fau-

Iziγ ajellid n-iwaren yus-ed gaε yejrew-d iwaren; ẓwan γel-igget_tmurṭ d eddebdaba lac di-s la tγaγet, la ssejṛet : effγen γel-di-s netta d-Syedna Suliman d= ujellid n-etmurγi.

Yenna-yas ajellid n-etmurγi i-wjellid n-iwaren :

— Haywa, tellid tujded? Yenna-yas :

— Yịh ! lakiγ ujdeγ : awi-dd ay ellan γer-ç : necci, qqarn-i War n-iwaren. Yenna-yas :

— Ma εli-h !

Iziγ ajellid n-etmurγi yuzen igget lemḣellet ters f-iwaren : gaε iwaren eccin-tt, enγin-tt. Yenna yameṛ deḫ esselṭan n-etmurγi f-lemḣellet tiḍiḍet, ters f-iwaren deḫ. Iwaren eεyan neqqen ttetten. Iziγ iwaren, iεeddan-ennsen ufen s-etmurγi: eṭṭsen, eεyan, wel qedren adbedden. Ikemmel ajellid n-etmurγi lemḣellet tiḍiḍet fawed caṛed, telluẓ : ters f-iwaren, gaε teccụ iwaren, wel tejji di-sen ula d elmaṛt-ennsen.

Yenna-yas ajellid n-iwaren i-wjellid n-etmurγi :

— Ba yella lγaci-ǩ?

Yenna-yas ajellid n-etmurγi :

— Ceççi tennid-i : necci d ajellid n-iwaren : iziγ, tella γịr-i zeddiγ tlatin n-lemḣellat tella tfeṛṛeḣ tessujum bac-ak atteṃḍi aysum n-iwaren. A c yelzem u-

dra, toi aussi, faire sortie avec e u x dans la mêlée et tu parviendras sans doute à vaincre mes soldats.

Le roi des Lions déclara :

— Pardonne-moi : j'ai dû attendre jusqu'aujourd'hui pour te connaître : je te fais amende honorable en présence du roi Salomon.

Cette histoire est celle de quiconque **méprise plus** petit que soi.

Histoire du juif qui partit pour la ville avec l'idée de devenir roi.

Il y avait une fois un juif qui, réfléchissant à part lui, se dit : Il faudrait que je me rende en telle ville, que je convainque son roi d'incapacité : s'il ne répond pas à toutes les questions que je lui poserai, je lui dirai : Tire-toi de là, que je m'y mette et que je gouverne à ta place !

Le juif partit donc et arriva à la ville. Il dit au roi (et à ceux qui étaient là) :

— Salut, ô Roi. Je v o u d r a i s t e p r o-

la c̲ceçç ateffɣed emɛa-sen ɣel-lbiraz al aɛad trennid lemħellat-ik̆ !

Yenna-yas sselṭan n-iwaren :

— A yi tsemħed : wel ac essineɣ al ass-ụ zeddiɣ : lakiɣ tubɣ-aç dessat Syedna Suliman.

Tanfust-ụ n-wasi iħeġġer wasi udun-es.

Tanfust wuday yeẓwan ɣel-temdint bac-ak adiɛad di-s d esselṭan.

Iggẹw̲wass, iggẹw̲wuday iḫemmem tabejna-s, yenna ul-es : a y yelzem adeẓwiɣ ɣel-temdint uflani, adesɛəǰzeɣ sselṭan-es : batta wel ay iwaǰeb ammänç ɣa t essesteneɣ, lakiɣ a s iniɣ : eççer s-wençan-eç : necci adeqqimeɣ di-s adħekmeɣ.

Iziɣ uday yeẓwa, yawed̩ tamdint-enni, yenna-yasen:

— SSalam w eɛlikum, a sselṭan. Lakiɣ eḫseɣ a c i-

poser trois problèmes : si tu ne les résous pas, je te chasserai de ta cité et je me mettrai à gouverner à ta place.

Le roi lui dit :

— Dis-moi un peu (de quoi il s'agit), que je voie.

Le juif dit, — que Dieu le confonde ! — :

— Je voudrais que tu me dises où est le milieu de la terre ; combien y a-t-il d'étoiles au ciel ? Dis-moi enfin : quand le forgeron bat l'enclume, (qui) ressent les coups, le marteau ou bien l'enclume ?

Alors, le roi fut aussi embarrassé que terrifié. Il répondit :

— Donne-moi un délai de trois jours.

Il fit proclamer en ville :

— Celui qui me débarrassera de ce juif et de ses devinettes, (lui qui est) ennemi d'Allah et du Prophète, je l'enrichirai et lui cèderai ma place pour qu'il prenne le pouvoir : mieux vaut lui qu'un juif !

Alors tout le monde se mit à réfléchir, à ruminer : personne ne réussit.

Il y avait alors un vieillard, perclus d'une jambe, boiteux, un pauvre diable dont les enfants allaient déguenillés et affamés : un jour, ils soupaient, un jour ils allaient se coucher sans souper. C'est lui qui les délivrerait du juif, — sauf respect de vous, (qui ne l'êtes pas !)—

Il alla donc trouver le roi et lui dit :,

— C'est moi qui te débarrasserai du juif et je te ferai rire par-dessus le marché.

niγ caṛd iwalen : batta wel ten tessufγed, lakiγ a c ezεekeγ s-temdint-eç, adeqqimeγ necc ħekkmeγ ançan-eç.

Yenna-yas sselṭan :

— In-yi hemmụ adregbeγ !

Yenna-yas wuday, nεela-hu ḶḶah :

— Ḫseγ a yi tinid mani d ammas n-eddunnit ; mennect d itran ajenna ; in-yi deḫ, s aγa d yili aħeddad yeccat eẓẓebṛet, tħusa tiyti d lemḍeṛqet emmiγ d eẓẓebṛet ?

Iziγ ajellid yedhec, yeḫleε. Yenna-yas :

— Uc-i-d elmijal en-telt eyyam.

Iberreħ tamdint, yenna-yasen :

— W aγa yi nfekk s-awen wuday d-iwaln-es, aεdaw eL-Lah w-eRRasul, lakiγ a t eγniγ, ucγ-as ançan-ik adyeħkem di-s, netta yif uday.

Iziγ gaε midden qqimen tfekkṛen, tḫemmemen : ula d ħedd em-batta yiweḍ.

Iziγ yella iggen werjaz d awessar, d elεayeb s-uḍar-es, yesbukṛuε, d amceṛṛụ, taṛwa-s ereau, lluẓen : iggẹw wass etminsiwen, iggẹw wass ennasen d id-war amensi. N netta γa tenn ifekk s-wuday, ħaca-kum.

Iziγ yeẓwa-yas i-wjellid, yenna-yas :

— N necci γa c hannteγ s-wuday, ṣṣeṣṣγ-aç deḫ.

Le juif arriva donc ; toute la population vint se rassembler : on se rendit à un endroit plat et dégagé. Le roi vint avec le juif et le vieux avec son âne : il apportait un grand burin, du genre barre à mine, et une corde.

Le vieillard dit au juif :

— Que disais-tu donc ? Répète-le moi, que j'entende (aussi).

Le juif répartit :

— O incroyant, — que Dieu fasse miséricorde à tes parents, — je voudrais que tu me dises où se trouve le centre de la terre.

Le vieillard répondit :

— Je vais te faire voir.

Il piqua son burin en terre, y attacha la corde :

— C'est ici, dit-il, le centre du monde : si tu veux, vérifie : voici une corde.

Le juif avoua :

— Tu as raison.

— Continue, dit le vieillard. Le juif demanda :

— Combien d'étoiles au ciel ?

— Autant, dit l'autre, que mon âne a de poils : si tu veux, vas-y, compte-les.

Il répondit :

— Tu me gagnes. Il t'en reste encore une.

Le vieillard lui dit :

Iziγ yus-ed wuday, asen-d gaε midden, jerwen-d: ffγen-d γel-igget eddebdaba. Yas-ed ajellid d-wuday d-werjaz awessar s-weγγul-es d-ujjij d-iggen yiceccer.

Yenna-yas awessar i-wuday :

— Batta tellid teqqared : in-yiy adselleγ.

Yenna-yas wuday :

— A kafer, ḣem walli-k, ḩseγ a yi tinid mani d ammas n-eddunnit.

Yenna-yas awessar :

— A c esseçneγ mani.

Yerçeb ejjij-es tamuṛt, yeqqen di-s iceccer : yenna-yas :

— Ayen da d ammas n-eddunnit : batta teḩsed, ẓẓeḍ : ctayen iceccer !

Yenna-yas wuday :

— Tzedqed.

Yenna-yas :

— Kemmel. Yenna-yas wuday :

— Mennect en-yitran ajenna ? Yenna-yas :

— Am mänç illa d eẓẓaw aγγul-ik : batta teḩsed, iwa ḣseb ! Yenna-yas :

— Ternid-i. Teqqim-aj-d igget.

Yenna-yas awessar :

— Allons, dis-la moi aussi.

Le juif dit :

— Quand le forgeron bat l'enclume, (qui) ressent (les coups), le marteau ou bien l'enclume ?

Le vieillard répondit :

— C'est facile : je vais te (le) dire immédiatement.

Alors, il campa le juif devant lui, lui leva la tête vers le firmament, lui mit les mains derrière le dos ; le vieux leva la main jusqu'au milieu du ciel, le frappa d'une gifle d'un côté et encore (d'une autre) de l'autre côté et lui demanda :

— Je voudrais bien maintenant que tu me dises si c'est ma main ou ta joue qui a senti le coup.

— Tu m'as vaincu, répondit le juif : Dieu soit miséricordieux à tes père et mère : j'ai battu tout le monde mais toi, tu as été le plus fort.

Alors, le vieillard, le jour même, devint roi du pays. On vêtit de neuf ses enfants, tous les siens et lui aussi : ils (en) devinrent (propres comme des sous) neufs. (Mais) il dit au roi :

— Je te demande de m'excuser : je te rends tes place et fonctions : si tu veux bien, donne-moi quelque petit bien qui me fasse vivre, moi et mes enfants.

Alors, le roi lui fit donner deux bourses de louis, en lui disant :

— Iwa'y in-yiy deḫ.

Yenna-yas wuday :

— S aγa d yili aheddad yeccat ezzebṛet, thusa d lemḍeṛqet emmiγ d ezzebṛet ?

Yenna-yas awessar :

— Yezhel : imaṛ-ụ w a c iniγ.

Iziγ yesbedd uday dessat-es, icemmṛ-as tabejna-s l-ujenna, yerr-as ifassn-es γel-deffer, icemmeṛ awessar fus-es al ammas n-ujenna, yewwet-t s-ubeqqa s-eljihet, ikemml-as s-eljihet tiḍiḍeṭ, yenna-yas :

— Imaṛ-ụ ḫseγ a yi tinid : ihusa d fus-ik emmiγ d ajay-eç ? Yenna-yas wuday :

— Ternid-i, hem wall-ik : necci gaε erniγ midden, ceççi ternid-i.

Iziγ awessar di-wass-es yedwel-d d ajellid en-temdint. Beddeln-asen i-taṛwa-s d-at γer-sen, en-netta : dwelen-d gaε d ijdiden. Yenna-yas i-wjellid :

— Semh-iyi : lakiγ erriγ-aç ançan-eç : batta teḫsed, uc-i-d bessi wyetli adεaceγ necci ttaṛwa-k, amaγer necci d awessar ya, ceççi d amezzan.

Iziγ ajellid yuc-as sennet teckaṛin n-ellwiz, yenna-yas :

— Tiens, dépense à ta guise.

Cette histoire est celle de celui qui dit : Moi, je bats tout le monde ! Il s'en trouve (finalement) un qui le bat.

Histoire du juif et des œufs.

Il y avait une fois un juif qui rencontra une réunion d'hommes, tous des jeunes gens, assis. Arrive le juif, — ennemi de Dieu, sauf votre respect, — qui leur dit :

— Vous autres, vous ne connaissez rien : moi, je vous surpasse. Si je vous proposais un problème, je vous embarrasserais bien et je ferais de vous des ânes.

Ils lui dirent :

— Allez, parle !

Le juif, — le traître à la religion, — avait apporté dans son capuchon six œufs. Il en tira trois et leur dit :

— Aγ, eşŗef f-yiman-eç.

Tanfust-ų, wasi yeqqar : gaε necci aderniγ midden, netta yella waγat nerna.

Tanfust wuday ttezdal.

Iggęwwass, iggen wuday yemlaga mεa igget teqqimit n-yerjazen, gaε d lemkaris, qqimen. Yas-ed iggen wuday, nεela-hu ĻĻah, leεdu n-Rebbi, ħaca-kųm, yenna-yasen :

— Ceçwim wel tessinem ula d ecra : necci ifγ-awem. Lukan awenn iniγ iggen wiwal, awen esεejzeγ si-s, erreγ-awem-d d iγ̊yal dessat-i !

NNan-as :

— Iwa y in-aneγ !

Uday, ђarj eddin, yiwi-d takelmunt-es şeşşet_tezdal : yessufeγ-d si-s carett, yenna-yasen :

— Je voudrais que vous me disiez : les poussins qui sont là-dedans, comment sont-ils ? Je voudrais que vous me disiez dans quel œuf il y a le poussin rouge, le noir et le bariolé : les œufs, tous tant qu'ils sont, les voici devant vous.

Les jeunes gens restaient là, à réfléchir, et le juif leur répétait :

— Vous êtes des ânes : je vous le répète et vous prétendez le contraire, que vous êtes des hommes !

Arrive vers eux un jeune homme, bien avec tout le monde et que tout le monde consultait dans les affaires. En le voyant, les jeunes gens, tout heureux, se dirent entre eux, en chuchotant : Accrochons-le avec le juif ! Ils lui dirent :

— Demande au juif de te répéter ce qu'il nous a dit.

Le juif répéta. Le camarade se mit à rire. Il leur dit :

— Ça, c'est facile.

Et il leur murmura à l'oreille :

— Cette histoire-là, un jour un vieillard me l'a racontée et je me la suis soigneusement gravée dans la tête. Maintenant je vais vous amuser du juif : vous allez voir ce que je vais lui faire.

Le jeune homme dit donc au juif :

— Allons, debout ! Je vais te faire voir les poussins. Mets tes mains derrière (le dos).

— Ḫseγ a yi tinim : ifullusen i llan ammas-ennsnet, manç i jin? Ḫseγ a yi tinim mantet tezdelt i llan di-s fullus azeǧǧaγ d-uberçan d-umqaqad, ettezdal, manç i llanet, ersint dessat-ennwem.

QQimen lemkaris tḫemmemen, al asen yeqqar uday :

— Ceçwim d iγyal : qqarγ-awem, al a yi teqqarm ṳhṳ: necnin d ebnudam!

Yas-ed γer-sen iggen umekrus, lḧal-es d aweḧdi mεa midden, gaε ssestunen-t s-id-cera. Si t ergeben a-wen lemkaris, feṛḧen, nnan di-jar-asen, sçewçewen : A t ensiḧel mεa wuday! NNan-as :

— In-c s i-wuday a c yini batt[a] aγen yenna.

Yenna-yas wuday. Yebda iḍeṣṣ amedduçl-emsen, yenna-yasen :

— Tṳni tezhel.

Yenna yesseçewçew-asen timezγin-ennsen, yenna-yasen :

— Tanfust-ṳ, yella yenna-yi-tt iggn uwessar, lakiγ eḧkeleγ-tt d aweḧdi tabejna-k̊. Imaṛ ṳ, a wen ṣeṣṣeγ s wuday : atergebem batta γa s ejiγ.

Yenna-yas amekrus i-wuday :

— CCer, bedd : a c esseçneγ ifullusen : err ifassn-eç γel-deffer.

Il dit au juif :

— Pour que les œufs arrivent à éclosion, il leur faut de la chaleur. Il ajouta :

— Si tu bouges, je te tue !

Il lui mit un œuf sur la tête et puis, posa sa chéchia par-dessus ; il en mit un autre dans son sein, sur la peau, un troisième dans la poche de son seroual. Il demanda :

— Lequel (des trois) veux-tu qu'il éclose : le rouge, le noir ou bien le bariolé ?

Le juif, terrifié, ne pouvait dire mot. Alors, le jeune plaisantin lui cassa l'œuf de la tête, qui se mit à couler sur les joues et le front ; l'autre, il le lui cassa sur l'estomac et, le troisième, dans la poche de son seroual. Alors le juif, — d'Allah soit sur lui la colère et la malédiction ! — tout souillé des œufs, le visage tout gras, fut achevé par arrosage de sable.

Le jeune plaisantin demanda au juif :

— Donne-m'(en) des nouvelles maintenant : je t'ai fait voir de jolis poussins, hein?

Il ajouta :

— Allons, dis-moi : c'est moi l'âne ou bien toi ?

— Tu es plus fort que moi, répondit-il, plus fort que ceux avec qui j'étais assis tout à l'heu-

Yenna-yas i-wuday :

— Bac ak a d-elfeɣnet tizdal, a snet yelzem adeḣmanet !

Yenna-yas i-wuday :

— Atḣerrçed, a c enɣeɣ !

Yej-as tazdelt tabejna-s, yenna yessers ɣef-s tcacit-es ; yej-as tiḍiḍeṭ aεebbun-es f-wisum-es, tiḍiḍeṭ eljib usrawil-es. Yenna-yas :

— Mantet si-snet i teḫsed atelfeɣ : tazeǧǧaɣt emmiɣ ttaberçant emmiɣ ttamqaqatt ?

Iziɣ uday wel iqedder adyessiwel s-elḫelεet. Iziɣ amekrus isseṣṣan yeɣɣejɣej-as tenni n-etbejna-s, tebda theǧǧa-d f-wajayn-es ed-wernay-es ; tiḍiḍeṭ, yeṛẓ-as aεeddis-es ; tiḍiḍeṭ, ljib usrawil-es. Iziɣ uday, ɣḍeb eḶḶah εeli-h wa-ḫaza-h, gaε yemseḫ s-tezdal d-wudm-es yelbeḍ, kemmeln-as-tt ɣebbṛen-t s-yijdi.

Yenna-yas amekrus isseṣṣan i-wuday :

— RR-iyi-dd imaṛ-ụ leḫber : yak sseçenɣ-aç ifullusen i bhan ?

Yenna-yas :

— Iwa ^{y} in-yi : n necc[1] i d aɣyul emmiɣ c ceçç ?

Yenna-yas :

— Ceççi tifd-i, tifed ininni a yi ttuɣ qqimeɣ mεa

re. Finalement :

— Laisse-moi aller me laver la tête et la figure chez moi.

Et il partit.

Cette histoire (est celle qui arrive) à celui qui se moque des autres : finalement, c'est lui qui est objet de moqueries.

Conte de la femme mère d'orphelins et de l'homme dont les enfants n'avaient plus de mère.

Il y avait une fois une femme qui avait trois enfants: l'un, tout petit, tétait (encore) ; les deux autres étaient sevrés. Leur père était mort et les avait laissés à leur mère qui, la pauvre, était indigente (mais) craignait Dieu, ne faisait de tort à personne, respectait le bien d'autrui. Elle travaillait chez les autres : on l'envoyait de-ci de-là faire les commissions. Le jour où elle mangeait bien, il lui venait du lait en abondance.

sen. Iziɣ uday yenna-yas :

— Seyyeb-yi adezwiɣ adessirdeɣ tabejna-k̊ d-wudm-ik̊ ɣer-neɣ.

Iziɣ yezwa.

Tanfust-u, n-wasi yetmesḫar s-midden, ideĝĝel netta d ameshar.

Tanfust n-etmeṭṭut tarwa-s d litama
d-werjaz tarwa-s deḫ d litama.

Iggewwass, igget tmeṭṭut ɣer-s cared bureḫs : iggen yetteṭṭeḍ, d amezzan, sen iḍeḍnin ttetten lemeac. Baba-nnsen yemmut, yejj-etten-d i-mamma-nnsen. Nettaha, taleqqi-s, ttagellilt, teĝĝd i-Rebbi, wel tsefessid, wel tettiker ; tḫeddem i-midden, ttaznen-tt ɣel-da d-ɣel-da, tessaɣ-asen-d. Ass-enni ɣa ttecc d awehdi, yettas-az-d aɣi yeɣ̊leb ifeffan-es.

Il y avait aussi un homme à qui sa femme avait, (en mourant), laissé un petit garçon encore à la mamelle. Il avait l'habitude de donner (de l'argent) à (cette) femme pour acheter du lait à donner à son fils. Il rétribuait la femme.

Un jour, la femme se dit dans sa tête et dans son cœur: Il me donne, à moi, de l'argent pour lui acheter du lait tantôt bon, tantôt mauvais, et moi, je manque de nourriture. Il faut que les sous qu'il me donnera pour le lait je les utilise à acheter de la viande, du pain, des dattes : je mangerai comme il faut : il me viendra beaucoup de lait ; quand il me donnera le pot à lait, je tirerai de mon lait, je le donnerai à l'homme et lui dirai : Donne(-le) à boire à ton fils : ne le fais pas cuire : donne-le lui tel quel : je le lui ai déjà fait cuire: maintenant, avec ce lait que je vais me mettre à lui faire chauffer, le petit va grossir, forcir, bien mieux que maintenant.

La femme fit donc ainsi. Elle porta le lait à l'homme, comme elle avait décidé, et l'homme donnait ce lait à son fils. Celui-ci était (auparavant) chétif, fluet: il se mit à engraisser, à pousser, si bien qu'il devint gros, beau, magnifique, comme un petit roumi.

(L'homme) dit à la femme :

— Indique-moi le propriétaire de la chèvre à qui tu achètes le lait:

Iziɣ iggen werjaz deɣ netta tejj–az–d tameṭṭut–es iggn uḍefli d ameẓẓan, yetteṭṭeḍ zeddiɣ. Dima yettic–as i–tmeṭṭut tessaɣ–az–d aɣi bac ak a s yuc i–memmi–s; a s yuc tifirt–es i–tmeṭṭut.

Iggẹw wass, tameṭṭut tenna tabejna–s ed–wul–es: Necci yettic–yi–d ṣṣwarda ssaɣẹɣ–az–d aɣi, ssaɛat d awehdi, ssaɛat d uctim ; necci lakiɣ ḫeṣṣeɣ icca : a y yelzem ṣṣwarda ɣa y yuc bac ak a z–d esɣeɣ aɣi a den–d esɣeɣ d aysum d–weɣrum d–iɣemmayen ttiyni : adecceɣ d awehdi : a yi–d yas aɣi yeɣleb. S aɣa y yuc ajeddu, adeẓẓjeɣ di–s aɣi s–ifeffan–ik, a s–t ucɣ i–werjaz, a s iniɣ : uc–as adisụ i–memmi–ç ; a wal t ssẹwwa, uc–as ammen : necci ssẹwweɣ–as–t ya : imaṛ–ụ, s–awn uɣi ɣa d–ɛadeɣ necc ssewwiɣ–as–t, yella aḍefli adyejḍeṛ, yezɛem ujar manç i yella imaṛ–ụ.

Iziɣ tameṭṭut tejụ amm–ụ. Tawi–yas elhelib i–werjaz manç i tenna ul–es.

Iziɣ arjaz yettic–as ayn uɣi i–memmi–s : tuɣ–i memmi–s d ufcil, d azeddad ; iziɣ yebda ijeḍḍeṛ, izeɛɛem, al d–yedwel d aceṭṭaṛ, d awehdi, yebha an–taṛwa n–atwaman.

Yenna–yas i–tmeṭṭut :

— SSeçen–yi–d bab en–tɣaṭ i tessaɣed si–s aɣi : a

je veux l'acheter.

La femme répondit :

— Cette chèvre-là ne se vend ni ne s'achète. Si tu veux, je vais te tranquilliser : moi, je te donnerai le lait pour rien, toi, fournis la nourriture à la chèvre de Dieu.

— Je veux, dit-il, que tu me fasses voir la chèvre de Dieu, comment elle est, car, depuis que mon fils boit le lait de cette chèvre, le petit va bien, mieux qu'il n'allait auparavant.

— Homme, répondit-elle, tu cherches trop : cette chèvre est un humain comme toi et moi.

L'homme dit (alors) :

— Je me figure que cette chèvre, c'est toi.

La femme répondit :

— Ton fils est donc mon fils et le frère de mes enfants par mon lait.

L'homme dit :

— Il faudrait, s'il te plaît ... je suis seul chez moi et tu es seule chez toi, (que) je te donne mon fils et que tu l'élèves avec tes enfants. Moi, je travaillerai et me démènerai pour vous fournir le manger : tu feras la cuisine pour tous : tu m'enverras mon déjeuner

tt esγeγ.

Tenna-yas tameṭṭut :

— Awen tγaṭ wel tniz wel etmesγi : batta teḫsed, a c hannteγ : necci a c uceγ aγi i-Rebbi, ceççi, uc-as icca i-tγaṭ n-Rebbi.

Yenna-yas :

— Ḫseγ a yi tesseçned tγaṭ en-Rebbi manç i teju, amaγer, si-wass-enni i yella memmi-k yessess aγi aγen tettawid, yellᵃ aḍefli la bas γef-s ujar manç i t yettuγ.

Tenna-yas tameṭṭut :

— Ay-arjaz, tellid tkellbed yeγleb : awen tγaṭ nettaha d ebnadem an ceççi n-necci.

Yenna-yas arjaz :

— Lεeqleyyet-ik teqqar-yi awen tγaṭ nettaha c cemm !

Tenna-yas tameṭṭut :

— Iziγ memmi-ç yella d memmi-k d-yewwa-nnsen en-tarwa-k s-uγi-k.

Yenna-yas arjaz :

— A m yelzem, hem wallik... necci lliγ taddart-ik f-yiman-ik, cemmi tellid taddart-ennem f-yiman-ennem, iziγ lakiγ a m uceγ memmi-k : rabba-t mεa tarwa-nnem : necci lakiγ adḫedmeγ, εafreγ lmejhud-ik, a wen-d awiγ icca, temmuded-aneγ gaε cemmi, tazend-i-d aγejjar-ik d-u-

et mon souper par un des enfants, et Dieu veuille nous aider tous !

Le garçon grandit donc ; il apprit à lire, à écrire et à travailler la terre. Il se mit à l'ouvrage, commença à ramasser des sous, à économiser. Il acheta deux jardins et prospéra sans arrêt, si bien qu'il devint un homme important et très riche. Puis, il donna à la femme qui l'avait élevé un jardin magnifique qui renfermait une grande maison. Elle était pour lui comme sa mère. Le garçon lui dit :

— Tu m'as nourri gentiment, avec l'aide de Dieu: moi aussi, je te donne ce bien, pour l'amour de Dieu.

La femme, de pauvre qu'elle était, devint riche, avec sa palmeraie et sa maison qui valait toutes les autres propriétés du pays.

Cette histoire (est celle) de quiconque espère en Dieu : Dieu lui donne tout le nécessaire.

Histoire du maître de bain et du juif.

Il y avait un homme qui était patron de bain maure.

mensi-k̊ mɛa iggen si-bureḫs ; Rebbi a γn iɛawen gaɛ en ca LLah.

Iziγ aḍefli yezzeɛlek, yelmed aɛzam ettira d-weḫdam n-etfellaḣt. Yebda iḫeddem, ijerru ṣṣwarda, yeskeṛṛam ; yesγu sennet leγwabi, yebda irenni γel-dessat al d yedwel d iggen werǰaz d ameqqran, d amerkanti yeγ̊leb ; yenna yuc-as i-tmeṭṭut i t ṛabban elγabet ttaweḣdit di-s taddart ṯṯazeɛlukt : tedwel amm̱amma-s. Yenna-yas aḍefli :

— Cemmi tṛabbid-i s-enniyet-ennem taweḣdit mɛa Rebbi : deγ necci lakiγ uciγ-am ayetli-y-ụ i-Rebbi.

Iziγ tameṭṭut ttuγ-itt ṯṯamceṛṛut, tɛad ṯṯamerkantit, γer-s elγabet ṯṯeddart gaɛ tif leγwabi m-midden.

Tanfust-ụ, wasi iṣebber i-Rebbi, Rebbi iṛezzeq-t.

Tanfust n-uḣemmamǰi d-wuday.

Iggẹw̱wass, iggen werǰaz netta d bab n-elḣemmam,

Il disait et répétait : C'est Dieu qui arrange les choses ! Il parlait toujours ainsi.

Un juif, — Dieu le maudisse, — l'entendit parler ainsi. Il se dit en lui-même : cet homme-là, je vais lui faire un mauvais coup (et m'arranger) pour qu'on lui coupe la tête : alors, Dieu viendra le délivrer !

Le juif se fit donc ami du maître de bain et celui-ci lui donna sa confiance. Il prit l'habitude de venir au hammam ; il s'asseyait à côté du patron, se promenait dans tous les coins.

Un jour, le roi alla au bain. Justement, le juif, l'ennemi de Dieu, était assis dans l'établissement, regardant ce qui se passait. Le roi arriva, ôta sa bague d'or ; le hammamdji la mit dans son tiroir, là où il mettait son argent.

Le roi entra au bain pour se laver. Le patron sortit. Le juif courut, ouvrit le tiroir, prit la bague du roi, la jeta dans un égout qui allait à la mer.

Cependant, le patron du bain se demandait à part lui ce qu'il mangerait ce jour-là pour déjeuner. Arrive un pêcheur qui avait pris deux poissons. Il dit à notre homme :

— Tiens, achète du poisson : je le vends à bon marché et

dima yeqqar : D Rebb[i] i ttajan abrid ! Dima yessawal amm-ụ.

Iggen wuday, — yenεel-t Rebbi ! — isell-as yeqqar amm-ụ ; yenna ɣ uday ul-es : awen werjaz, lakiɣ a s ḫedmeɣ igget elḫedmet_ttuctimt, bac ak a s ettsen tabejna s: leḫt-enni, a d-yas Rebbi a t ifekk !

Iziɣ uday yeju aĥbib mεa bab n-elĥemmam; yamen-t. Iεad uday dima yettas-ed ɣel-lĥemmam, yetqima f-idis n-uĥemmamji ; iεad yejjur ɣel-da d-ɣel-da.

Iggẹw wass, yeẓwa ajellid ɣel-lĥemmam. Ass-enni, yella ɣ uday, leεdu n-Rebbi, yella yeqqim elĥemmam, iregæb batta yetṣaṛan. Yas ed ajellid, yettes tḫatemt es wureɣ, yej-itt aĥemmamji lqejjir-es mani yettaja rryal-es.

Ajellid yeẓwa ɣel-lĥemmam bac ak adyessird iman es. Bab n-elĥemmam yeffeɣ l-wezɣar. Yeẓwa ɣ uday yetɣar, yeṛẓem elqejjir, yebbi zzakar ujellid, yekli - t elmejriyet waman iẓeğğan ɣel-lebĥeṛ.

Bessi bessi, bab n-elĥemmam yeqqim yetḫemmem tabejna-s batta ɣa d yecc ass-enni d aɣejjar-es. Yas-ed iggen uĥewwat yeṭṭef sennet elĥutat, yenna-yas i-bab n-elĥemmam :

— Aɣ seɣ elĥut : a c tent ezzenzeɣ erḫesnet, am_mänç

il est tout frais, tout bon!

Le patron du bain se dit : Eh bien, aujourd'hui, je mangerai du poisson : Dieu m'a amené le poissonnier à ma portée!

Lorsqu'il voulut faire cuire (les poissons) et qu'il leur ouvrit le ventre, il trouva la bague du roi dans le ventre de l'un d'eux. Il en resta pantois et se dit : Qu'est-ce que cela signifie? J'ai posé la bague dans le tiroir, il n'y a pas une heure, j'ai acheté deux poissons et je trouve la bague dans le ventre d'une des deux bêtes! Il se dit : Je vais me tenir coi et la remettre dans le tiroir.

En allant au tiroir pour l'y remettre, il constata que (effectivement) il n'y avait plus de bague dans le tiroir : il l'y remit.

Le juif était assis au hammam, attendant, à la sortie du roi, que le patron ne retrouve plus la bague : alors, le roi l'accuserait de vol et lui ferait couper la tête.

Voilà le roi qui sort du bain et qui dit au patron :

— Donne-moi ma bague, je te prie.

Le patron ouvre le tiroir, en sort la bague et la lui donne. Alors, le juif, l'apostat, ennemi de Dieu, fut terrifié. Il se dit en lui-même : Il faut que je questionne le patron du bain (pour savoir) ce qu'il a fait : je jette la bague dans l'égout et il la retrouve dans son tiroir!

i tent eṭṭfeγ ttiweħdiyin.

Iziγ bab n-elħemmam yenna : Iziγ, ass-ụ adecceγ d elħut : Rebbi yiwi-yi-dd aħewwat al ǰar ifassn-ik̊ !

Si d-yusụ a tent yessụ, yeṛẓem-asent iεeddas-ennsnet, yaf tḫatemt n-ujellid aεeddis n-yigget si-snet. Yeqqim bab n-elħemmam ibar, yenna : Ma meεna wamm-ụ ? Necci ǰiγ tḫatemt elqejjir lac essaεet, sγeγ sennet elħutat, afeγ tḫatemt aεeddis n-elħutet ! Yenna ul-es: adesseγdeγ, a tt erreγ elqejjir deḫ.

Si yeẓwa γel-lqejjir a tt yeǰ di-s, yaf elqejjir, tḫatemt wel telli : yerr-itt-ed deḫ di-s.

Yella uday yeqqim elħemmam, yessuǰum i-wjellid s aγa d-yeffeγ, bab n-elħemmam adyaf tḫatemt wel telli, iziγ sselṭan a t yessiker, a s yettes tabejna-s.

Ctud esselṭan yeffeγ-d s-elħemmam, yenna-yas i bab n-elħemmam :

— Uc-i-d tḫatemt-ik̊, ħem walli-k.

Bab n-elħemmam yeṛẓem elqejjir, yuc-as-tt si-s. Iziγ uday, ḫarǰ eddin, leεdu n-Rebbi, yeḫleε. Yenna uday iman-es : A y_yelzem adessesteneγ aħemmamǰi batta yeǰụ : necci kliγ tḫatemt elmeǰriyet waman, yaf-itt elqejjir-es !

Le juif alla trouver le patron du bain et lui dit:

— Je voudrais te poser une question. Si tu es sincère avec moi et ne prends pas de biais (pour me répondre), je te donne la moitié de mes biens.

Le hammamdji répondit :

— Eh bien, pose-moi ta question.

— Je t'ai joué un tour qui devait te faire perdre la vie, mais Dieu ne l'a pas voulu. Lorsque le roi est allé au bain, ajouta-t-il, tu as mis sa bague dans le tiroir ; moi, je l'y ai prise et, quand tu es sorti, je l'ai jetée dans un égout (plein) d'eau qui s'écoule dans la mer. Puis, je suis resté assis, attendant pour voir ce qui allait se passer entre le roi et toi. Le roi t'a dit : Donne-moi ma bague : tu vas au tiroir et la reprends là : tout cela s'est passé en l'espace d'une heure !

Le hammamdji répondit :

— En sortant, j'ai vu un pêcheur venir à moi avec deux poissons qu'il essayait de vendre : il m'a dit: Tiens, achète ces deux poissons : je viens tout juste de les prendre : ils sont encore tout frais, tout bons: je veux que ce soit toi, maître de bain, qui les manges. J'achète donc ces poissons, je leur fends le ventre et je trouve dans le ventre de l'un d'eux la bague du roi : je la retire et la remets dans le tiroir comme elle était auparavant ; mais, moi aussi je suis resté ébau-

Yeẓwa uday γel–bab n–elḧemmam, yenna–yas :

— Lakiγ eḫseγ a c essesteneγ : baṫta tenşeḧd–i, tusid–i–dd abrid abrid, lakiγ a c uceγ asǰen ewyetli–k̂.

Yenna bab n–elḧemmam :

— Iwa, sesten–yi. Yenna–yas uday :

— Necci, ǰiγ–aç iggen cra bac ak a c enγeγ : ceçç̌i, Rebbi wel ac yenγi ! Yenna–yas (uday) : Si yu̱tf ajellid elḧemmam, tḫatemt–es, teǰit̠t–ett elqejjir ; necci, bbiγ–ac–tt s–elqejjir si teffγed l–wezγar, kliγ–tt elmeǰriyet waman yeǰǰuren γel–lebḧeṛ. Iziγ qqimeγ essuǰumeγ adregbeγ baṫta γa nşaṛ ǰar–aç d–ujellid. Yenna= yaç ajellid : Uc-i–d tḫatemt–ik̂. Teẓwid γel–lqejjir, tebbit̠–ṫt-ed si–s : di–ssaεt igget gaε işaṛdi-s wamm–ụ!

Yenna–yas bab n–elḧemmam :

— Si ffγeγ γel–lwezγar, regbeγ iggn uḧewwat yus= iyi–d, yiwi–d sennet elḧutat, yeznuzu–tent ; yenna–yi : Aγ, seγ sennt–ụ lḧutat : lakiγ ṭṭfeγ–tent imaṛ–ụ d imaṛ–ụ : z–eddiγ ṫtijdidin, ṫtiweḧdiyin ! Necci ḫseγ c̠ceçç a bab n–elḧemmam a tent tecced. Iziγ, si sγiγ awen elḧutat, ceqqγ–asnet iεeddas–ennsnet, afeγ igget si–snet t ḫ a t e m t n-ujellid aεeddis–es : bbiγ-ṫt-ed, ǰiγ-ṫt elqejjir ammänç i tᵉṫ̠tuγ, amaγer ula n̠necci lakiγ ba̱–

bi de tout cela : je mets la bague dans le tiroir et je la retrouve dans le ventre d'un poisson vendu par un pêcheur que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam !

— Il doit y avoir, dit le juif, entre Dieu,— qu'Il soit exalté ! — et toi un mot (convenu) que tu Lui dis.

— Oui, dit l'autre : il y a une parole que je répète.

— Qu'est-ce donc ?

— Je répète : C'est Dieu qui arrange les choses au mieux.

Le juif avoua

— Alors, c'est cette phrase qui t'a sauvé : je te donne la moitié de ma fortune.

Cette histoire (est celle) de quiconque met sa confiance en Dieu.

Histoire de l'homme sur qui tomba le puits.

Il y avait un homme qui, avec un compagnon, creu-

ṛeɣ s-elḫedemt-ụ : ǰiɣ tḫatemt elqejjir, afeɣ-tt aεed-dis n-elḣutet yeznuzu-tt aḣewwat i yella lac ɣiṛ-i ǰar= iḱ d id-es ula d cra !

Yenna-yas uday :

— Iziɣ tellid teqqared iggen wiwal ǰar-aç d-Rebbi sebḣana-ḣu ?

Yenna-yas bab n-elḣemmam :

— Yịh ! yella ɣịr-[1] iggen wiwal qqareɣ-t dima.

Yenna-yas :

— Mism-es ? Yenna-yas :

— QQareɣ dima : d Rebbi i ttaǰan abrid aweḣdi.

Yenna-yas uday :

— Iziɣ, ayen d awal-ụ a c fekken : lakiɣ uciɣ-aç a-jden ewyetli-ḱ !

Tanfust-ụ f-wasi yetteçla f-Rebbi.

Tanfust werǰaz (i) tẹlli ɣef-s tirest.

Iggẹw wass, iggen werǰaz, netta d-umedduçl-es ḣef-

sait un puits. Arrivés au fond, i l s pratiquèrent un cheminement vers un autre puits. Ils y travaillaient quand, un jour (qu') ils retiraient les déblais dans des couffins, un couffin s'accrocha à une pierre du soutènement : cette pierre tomba et désagrégea le soutènement du puits. Le "madoun" s'abattit et il était près de tomber sur la tête de l'homme, mais il boucha le puits et s'arrêta : il tomba des déblais, des pierres, du sable.

Or, il y avait là d'autres ouvriers (travaillant) en haut et qui crièrent au secours. Les gens arrivèrent en foule, apportant des pioches, des binettes, des cordes. Ils se mirent à creuser (et continuèrent) pendant trois jours. Toute la population de la ville sortit pour travailler. Alors, ils atteignirent le "madoun". Ils pensaient bien trouver l'homme déjà mort : ils l'entendirent chanter! Les piocheurs s'arrêtèrent en entendant un chant (si) beau. On leur criait d'en haut :

— Continuez à travailler ! Pourquoi vous arrêtez-vous ?

— Nous venons seulement de nous arrêter, répondirent-ils, mais, maintenant, nous allons même danser !

Et ils se mirent à danser et à battre des mains en cadence. Leur chef qui était en haut pour faire travailler son monde leur dit :

— Ces gens-là sont devenus fous ! Attachez-moi : je vais descendre voir ce qui se passe.

Il descendit, arriva (lui aussi) au fond et trouva

fren tirest. Awḍen bụḍ-es, ǰin aɣlad ɣel-tirest tiḍi-ḍet. LLan ḫeddmen di-s, iggẹ w wass ellan tcemmṛen-d er-rdem s-tesnayin, ttaḣel tisnit iggẹ w wedɣa wedra : yu-ḍa-d adɣa-y-enni yenna ifeçç adra n-tirest : yuḍa-d ma-dun, swa-swa yeḫs adyuḍa f-etbeǰna werǰaz, yenna yeqqes tirest, ibedd : yuḍa-d errdem d-yedɣaɣen d-yeǰdi.

Iziɣ ellan dinni iḫeddamen iḍiḍnin i llan aǰenna, ẓaggan wik ! Asen-d midden yeɣ̊leb, iwin-d mεa-sen ilu-ǰan, ikudam, tisnayin, ic^e ccaren : bdan ḣeffren cared wussan ; lεerc en-temdint gaε yella yeffeɣ i-weḫdam. I-ziɣ iwḍen madun : llan eqqaren adafen arǰaz yemmut ya. Selln-as yetɣanna. Beddn ininni i ḣeffren, tsellan ig-gn uɣanna d aweḣdi. NNan-asen s-uǰenna :

— Ernit aḫdam ! Mimi tbeddem ?

NNan-asen :

— Tuɣ-aneɣ enbedd d abeddi s-weḫdam, imaṛ-ụ anner-kes d arkas !

QQimen rekksen, ccaten tụǰmiṣṭ. Lamin-ennsen i llan aǰenna yesḫeddam midden yenna-yasen :

— Middn-ụ llan ebbiddwen! QQent-i adwaṭṭiɣ adreg-beɣ batta i llan yetṣaṛa.

Iwaṭṭa tirest, yaweḍ deɣ netta, yaf ininni i rek-

les danseurs en action ; il entendit lui aussi la chanson. Il dit :

— Pourquoi seriez-vous seuls à danser ? Je vais moi aussi danser avec vous.

Il se mit à danser avec eux. D'en haut, on les voyait tous danser. On dit au chef en second :

— Descends voir ce que c'est.

— J'ai peur, répondit-il, de descendre : moi aussi je vais tomber fou, comme eux.

Au bout d'un moment, celui qui chantait se tut : ceux qui (étaient censés) piocher s'arrêtèrent de danser. Alors, celui qui était sous le "madoun" les interpella :

— Je suis vivant, dit-il : retirez le "madoun" avec précaution de peur qu'il ne vous échappe (et ne tombe) sur moi.

Ils ôtèrent le madoun et trouvèrent l'homme vivant. Ils le remontèrent et lui dirent :

— Tous ceux qui creusaient au-dessus de toi sont tombés fous : ils se sont mis à danser sans tambour ni clarinette !

— Ils n'étaient pas fous, répondit-il, mais contents du même contentement que moi car, quand j'ai entendu qu'ils arrivaient à moi, je me suis mis à chanter et à danser : ils m'ont entendu chanter et danser et ils se sont mis eux aussi à danser avec moi. En effet, autrefois, je (faisais) métier de musicien. Aujourd'hui,

ksen , isell deγ netta i-wγanna, yenna-yasen :

— Mimi teqqimem trekksem γi ceçwim wehd-ennwem? Ula n_necc adrekseγ mεa-wem.

Yebda deγ netta irekkes mεa-sen. Ergeben-ten s-ujenna gaε rekksen. NNan-as i-lamin fawed-senn :

— Waṭṭa rgeb amm-ụ d batta. Yenna-yasen :

— Lakiγ eǧǧdeγ adwaṭṭiγ : deγ necci lakiγ adebbiddweγ an_netnin !

Bessi-bessi wenn[i] i tγannan yesseγd : beddn imaṛ-ụ ininn[i] i ḣeffren s-werkas. Yessiwl-asen-d imaṛ-ụ wenn[i] i llan s-aǧǧd umadun, yenna-yasen :

— Lakiγ eddreγ : ettset madun s-leεqel al-aεad yetnufsul-awem γif-i.

TTsen madun, afen-t-id yedder ; ssilin-t-id, ennan-as :

— Gaε middn i ḣeffren γef-eç ebbiddwen : qqimen rekksen bla ṭṭbel, bla taγiyyaṭ !

Yenna-yasen :

— Ụhụ bbiddwen : llan feṛṛḣen d afṛaḣ mεa-ya amaγer necci s asen sellγ iwḍen-d diǰ-i, bdiγ tγanniγ, rekkseγ. Selln i-wγanna-k̊ d-werkas-ik̊ : bdan deγ netnin rekksen mεa-ya. Iziγ, necci, bekri lḫedmet-ik̊ d azahwani. Ass-ụ

grâces à Dieu qui n'a pas voulu ma mort. Il faut que je revienne à mon ancien métier pour réjouir et faire danser tout le monde, jeunes et vieux.

Histoire du père de famille confiant en Dieu.

Il y avait un homme qui travaillait tous les jours beaucoup, si bien qu'il était dégoûté de tant peiner. Tous les jours, il allait dans la campagne ramasser des jujubes et des glands. Un jour, il avait arpenté la campagne, cherchant partout ou trouver des jujubes et des glands : il trouva les champs qui lui enfournissaient habituellement complètement secs, privés d'eau : cette année-là, la pluie n'était pas tombée. Il revint sans rapporter quoi que ce soit.

L'homme n'était pas content, le pauvre, car il avait faim, ses enfants et sa femme comptaient qu'il leur rapporterait de quoi manger ; mais il n'avait rien à vendre. Il était las de marcher

lḣemdu lleh, Rebbi wel a yi-nγi : ad yi-lzem addewleγ γel-lḫedmet-ik em-bekri, ba c ak adesferḣeγ, srekseγ gaε midden, ameẓẓan d-uzeεluk !

Tanfust werǰaz γer-s taṛwa yeçlu f-Rebbi.

Iggẹw wass, iggẹw werǰaz iḫeddem kul-yụm yeγleb, al d imell s-weḫdam. Kull-ass yeǰǰur γel-wezγar adinaq-qa azaren d-elbellụḍ.

Iggẹw wass, gaε iḣewwes azγar, ikelleb kul-ançan ba c ak adyaf azaren d-elbellụḍ : yufụ leγwabi n-etzarin d-elbellụḍ gaε qqurent, ffudnet : aseğğas-enni, wel tew-wit tajniwt. Yedwel-d wel d-yiwi ula d elḣeyyet.

Arǰaz yeḣmeq taleqqi-s amaγer netta yelluẓ ; taṛ-wa-s ettmeṭṭut-es essuǰumen a sen-d yawi batta γa d ec-cen. Iziγ arǰaz wel yezzenz ula d cra. Yeεya s-teçli

et de chercher. Il se dit : il me faut avoir confiance en Dieu : c'est Lui qui me fournira de quoiporter à manger à mes enfants et à ma femme.

L'homme alla se coucher dans une grotte, attendant que Dieu fournisse (à ses besoins).

Les gens de la ville ramassaient les scorpions dans les maisons et les rues et les jetaient dans cette grotte ou dormait notre homme. Ils portèrent là un bidon plein de scorpions. Ils virent l'homme qui dormait et se dirent les uns aux autres :

— Cet homme est fou ! Pourquoi dort-il ici? Tout le monde sait bien que, dans cette grotte, nous jetons les scorpions : il faut qu'il soit fou ! Nous allons lui jeter les scorpions dessus : tant pis pour lui !

Ils jetèrent donc sur lui le bidon de scorpions. Notre homme dormait profondément : il sentit quelque chose tomber sur lui : il se réveilla, se mit sur son séant et vit, devant lui, ces scorpions qu'on avait jetés sur lui changés par Dieu en louis d'or. Il se dit: Louange à Dieu ! J'ai eu confiance en Lui et Il m'a procuré de quoi manger, à moi et à mes enfants.

(Or) les gens de la ville pensaient bien que l'homme était mort par les (piqûres des) scorpions. Il ramassa les louis et, allant à une boutique, il dit au patron :

— Habille-moi et donne-moi de quoi habiller complètement mes enfants et ma femme.

d-ukelleb. Yenna ul-es : necci a y_yelzem adeçleɣ f-Rebbi : Netta ɣa y_yuc batta ɣa sn awiɣ i-taṛwa-k̊ ettmeṭṭut-ik̊ adeccen.

Arǰaz yeẓwa yeṭṭes igget lemɣaret, yessuǰum i-Rebbi a t yeṛzeq.

Midden n-temdint tnaqqan tiɣurdam s-temdint, kellin-tent lemɣart-enni i yella yeṭṭes di-s arǰaz. Cemmṛen-d iggen elbidun yeccuṛ s-etɣurdam. Regben arǰaz yeṭṭes di-s, nnan di-ǰar-asen :

— Arǰaz-ụ d abeddiw ! Mani yeṭṭes dani ? Gaε midden llan essnen lemɣart-ụ nkelli di-s tiɣurdam ! Iziɣ wụni d abeddiw : annekli ɣef-s tiɣurdam : lebḣeṛ ɣef-s !

Iziɣ klin ɣef-s elbidun n-etɣurdam. Arǰaz yella yeɣdeṛ-t yiḍeṣ. Iḣussa cra yuḍa ɣef-s : yeççer-d. Yeqqim tamuṛt, yergeb d essat-es tiɣurdam-enn[1]i klin ɣef-s yerr-as-tent Rebbi d ellwiz : yergeb taεerrimt n-ellwiz d essat-es. Yenna arǰaz : Lḣemdu LLah ! Çliɣ f-Rebbi, yenna yuc-iyi-d batta ɣa d ecceɣ necci ttaṛwa-k̊ !

Id-bab en-temdint qqaren yella yemmut arǰaz s-etɣurdam. Netta arǰaz icemmeṛ ellwiz, yeẓwa ɣel-teḣnut, yenna-yas i-bab en-teḣnut :

— Siṛeḍ-yiy, tucd-i-d gaε ayṛiḍ i-taṛwa-k̊ ettmeṭṭut-ik̊.

Il se fit habiller de neuf et de très beau. Il alla vers ses enfants et sa femme et les trouva affamés et déguenillés. Il leur donna des effets aussi neufs que les siens. Il alla au marché et (en) rapporta dattes, graisse, huile, bois, grain, pain, viande ; il acheta un mouton pour compléter la joie de son monde. Sa femme lui demanda :

— Qui t'a donné toute cette fortune ?

— C'est Dieu, dit-il : à qui se confie en Lui Il donne.

Alors, les gens de la ville qui avaient jeté les scorpions sur lui pensaient qu'il était bien mort, mais il parut hors de chez lui au bout de quelque temps, habillé de vêtements qui les éclipsaient tous. On lui demanda :

— Qui t'a donné cette fortune ?

— Cherchez-moi donc, dit-il, une maison que je puisse acheter.

— Les maisons sont chères, lui fut-il répondu.

— Si chère soit-elle, dit-il, vous verrez que j'ai de quoi la payer.

Les hommes qui avaient jeté les scorpions sur lui lui dirent :

— D'ou te vient cette fortune ? Il répondit :

— Dans la grotte ou j'ai couché, Dieu a jeté sur moi une couverture de louis. Me voilà aujourd'hui pourvu pour le restant de mes jours.

Les gens se dirent les uns aux autres:

Yiṛeḍ ayṛiḍ d ajdid d awehdi. Yeẓwa γel-taṛwa-s ettmeṭṭut-es, yuf-iten lluẓen erεan: yuc-asn ayṛiḍ d ajdid an_netta. Yeẓwa γel-errehbet, yawi-d tiyni, tadunt, ezzit, isγaṛen, imendi, aγrum, aysum. Yesγ-ed ufriç bac ak a t γersen, adfeṛhen si-s. Tenna-yas tameṭṭut-es :

— W[i] ac ucin awen elmal ? Yenna-yas :

— D Rebbi ! wi tteçlan f-Rebbi, Rebbi yettic-as.

Iziγ midden en-temdint i klin γef-s tiγurdam qqaren yemmut ya. Netta, arjaz bessi-bessi yeffeγ-d s-γersen yiṛeḍ iggen wayṛiḍ gaε yif-iten. NNan-as :

— W[i] ac ucin ayetli-yụ ? Yenna-yasen :

— Kellebt-i igget_teddart a ttesγeγ.

NNan-as :

— Taddart teγla ! Yenna-yasen :

— S-mennect γa tt_tafem, yella γiṛ-i s-batt[a] a tt sellkeγ.

NNan-as irjazn i klin γef-s tiγurdam :

— S-man[i] aj-d yusu awen elmal ? Yenna-yasen :

— Tamγart i ṭṭseγ di-s, yekli-d Rebbi γif-i iggen waddan n-ellwiz. Ass-ụ yella γiṛ-i ani γa yi kfan gaε y-eddunnit-ik !

NNan irjazen di-jar-asen :

— Il nous faudra de nouveau ramasser des scorpions: tu iras coucher (là-bas), toi, ou moi, et on jettera les scorpions sur le dormeur : quand il se réveillera, il trouvera, lui aussi, une couverture de louis d'or.

Ils firent donc comme convenu. Le lendemain, celui qui avait jeté les scorpions sur son compagnon le trouva mort, tout enflé du venin des scorpions qui l'avaient piqué. Il se dit :

— La première fois que nous avons jeté des scorpions sur l'homme endormi dans la grotte pour qu'ils le piquent à mort, Dieu en a fait des louis : (pour) nous, Il en a fait du poison!

Cette histoire (montre que) celui qui fait quelque chose à son prochain, en bien ou en mal, il en recueille (les conséquences, la sanction) lui aussi.

Histoire d'un roi qui ne voulait plus des vieillards.

Il y avait une fois un roi qui fit proclamer en (sa) ville que celui qui

— A γen yelzem anneawd anaqqa n-etγurdam : atteẓwid atteṭṭsed ceççi mmiγ necci, a d-nekli tiγurdam f-yiggen sej-neγ : s aγa d-yeçç̧er s-yiḍes, adyaf iggen waddan deγ netta n-ellwiz !

Iziγ, ǰin amm-en. Al acca, yeẓwa wenni klin tiγurdam f-umedduçl-es, yaf-i yemmut, gae yuf s-essemm n-etγurdam esswaqqesnet_t. Yenna (γ) ul-es :

— Lḫeṭṛet tamezzwart si nekli tiγurdam f-werǰaz i yella yeṭṭeṣ tamγart bac ak a t esswaqqesnet tiγurdam adyemmet, netta Rebbi yerr as-tent-d d ellwiz ; necnin, yerr-aneγ-tent-d Rebbi d essemm!

Tanfust-ų, wi ǰin cra y-yẹwwa-s ebnadem d aweḣdi mmiγ d uctim, yell[a] a t yaf deγ netta.

Tanfust n-yiggen sselṭan wel iγiss iwessaren.

Iggẹw wass, iggen esselṭan iberreḣ tamdint wi llan

avait un père âgé devait le tuer : s'il ne le tuait pas, le roi les ferait mourir tous les deux, lui et son père.

Tous les habitants tuèrent donc les pères. Toute la ville où régnait ce roi et même les petites bourgades (à l'entour) tuèrent tous les vieillards.

Un homme, intelligent à l'extrême, avait deux filles, elles aussi très sensées. Ils se dirent : (Pour) nous, notre père, nous l'aimons beaucoup : il nous faut le cacher quelque part : au fait, nous avons une cave: nous l'y dissimulerons et lui fournirons à manger et à boire : nous ne le laisserons manquer de rien.

Ils cachèrent donc leur père. Un (beau) jour, arriva un roi, d'une ville éloignée. Il alla loger chez le roi de la ville qui avait tué tous les vieillards.

Le roi qui venait d'arriver dit au roi de cette ville:

— Je viens chez vous pour vous demander une chose (difficile) : si vous ne pouvez pas, je tuerai votre sultan.

On lui répondit :

— Eh bien, dis-nous (de quoi il s'agit).

— Il faut, dit-il, que vous m'apportiez un plat, plein de couscous, de légumes et de viande, (posé) sur la tête d'un boeuf : il l'appor-

γer-s baba-s d awessar a t ineγ : batta wel t yenγi, yel-l[a] a ten ineγ ay-snin, netta d-baba-s.

Iziγ gaε midden enγin id-baba-nnsen. Iziγ gaε tamdint mani yella iħekkem di-s awen esselṭan, ula d iγerman imeẓẓanen, gaε enγin iwessaren.

Iggen werǰaz, d elħadeg yeγ̊leb, γer-s sennet y e s si-s, deγ netnitinet d elħadgat walu. NNan di-ǰar-asen: Necnin, baba-nneγ, neḫs-i walu : a γen yelzem a t nessekṛem iggen wençan : emmiγ, yella γer-neγ eddamus : a t nessekṛem di-s, a s nuc adyecc adisụ : w as nesḫeṣṣi ula d ecra.

Iziγ ssekṛemen baba-nnsen. Al iggẹw wass, yas-ed iggn ujellid s-yigget temdint tebεed. Iḍaf γel-ujellid en-temdint i nγin gaε iwessaren.

Yenna-yas ajellid i dd-usin i-wjellid en-temdint-ụ :

— Lakiγ usiγ-awem-d a wen essesteneγ f-yiggen wiwal a yi t teǰem. Batta wel tqeddrem, lakiγ adenγeγ sselṭan-ennwem.

NNan-as :

— Iwa in-aneγ ! Yenna-yasen :

— Awen yelzem a yi-d tawim tẓiwa teccuṛ s-wuccu d-iγemmayen d-wisum dennej etbeǰna n-yiggn ufunas : a d-

tera tout seul et son propriétaire viendra avec lui.

Donc, le roi qui avait massacré les vieillards se prit à réfléchir avec anxiété. Il fit faire une proclamation pour demander : Qui m'apportera un plat de couscous bien présenté sur la tête d'un bœuf qui viendra tout seul, son propriétaire le suivant sans y toucher ?

Tous les habitants de la ville se mirent en devoir d'amener des bœufs (après avoir) attaché les plats de couscous sur la tête des bœufs, (lesquels plats) refusaient de tenir en place.

Dans la ville, il en résulta des palabres et des chuchoteries. On répéta ce qui se passait au vieillard qui se cachait.

Il dit à ses enfants :

— Voilà qui est facile, mes enfants ! Je pourrais résoudre la question sur-le-champ : c'est facile, mais j'ai peur, mes enfants : vous sauverez la tête de (notre) roi, mais (l'autre) vous dira : Cette solution, c'est un vieillard qui l'a dictée, car les jeunes n'y connaissent rien.

Ses enfants lui dirent :

— Aie confiance en Dieu, père ! Dis-nous le, que nous soyons au courant : nous allons être plus forts que (tous) les habitants de la ville.

Le vieillard dit donc à ses enfants :

— Allez (me) chercher un homme qui soit un (vrai) ignorant, ne connaissant pas Dieu, ne sachant pas (faire) la prière, ne sachant pas tra-

yawi-t-ed wehd-es ; yas-ed emεa-s bab-es.

Iziγ ajellid i nγin iwessaren yeqqim yethemmem. I-berreh tamdint, yenna-yasen : W aγa yi-dd awin etẓiwa wuccu tettusaqqa d awehdi f-etbejna n-ufunas yas-ed wehd-es, d-bab-es ilehheg-t wel iḍehhi di-s ?

Iziγ gaε midden en-temdint iwin-d ifunasen tteq-qnen tiẓiwawin wuccu f-etbejniwin n-ifunasen, wel γis-snet adeqqimnet wa 1[a] adetbetnet.

Iziγ tamdint yuqeε di-s awal d-useççewçew. Iziγ εawedn-as batta yella yetṣaṛa i-wessar yellan yekṛem.

Yenna-yasn i-taṛwa-s :

— Tụni tezhel, a taṛwa-k ! adqeddreγ a tt sellkeγ, imaṛ-ụ : d a yellan yezhel ! Ẹmma necci, a taṛwa-k, lakiγ eğğdeγ : attessemeneεem taçṛumt n-ujellid : a wen yini a-jellid : Awal-ụ, d yiggen wessar i t ennan, ẹmma imeẓ-ẓanen wel essinen !

NNan-as taṛwa-s :

— Çel f-Rebbi, a baba-nneγ : in-aneγ-t bac ak a t nessen, anneεad gaε nif id-bab en-temdint.

Iziγ awessar yenna-yasn i-taṛwa-s :

— Ṛụhet kellbet iggen werjaz netta d eljahel, wel yessin Rebbi, wel yessin i-tẓallit, wel yessin i-weh-

vailler, qui soit né berger de bœufs : c'est un bœuf; préparez du couscous, servez-le dans un plat bien présenté, mettez-le sur la tête de l'homme pour qu'il le porte aux rois ; vous le suivrez par derrière, mais sans le toucher. Quand le roi vous dira : Je vous ai dit de le donner à porter à un bœuf, non à un homme, répondez-lui : Sans vous commander, demandez-lui ce qui fait la différence entre lui et un bœuf !

Ils firent donc exactement ce que leur avait dit leur père et amenèrent (l'homme) au roi, qui fit la remarque prévue. Alors, le roi, interrogeant l'homme, le trouva en tout semblable à un boeuf, ignare au dernier point. Le roi lui demanda :

— Ou as-tu donc été élevé ?

Alors, l'homme répondit :

— Depuis ma jeunesse, je vis avec les boeufs : mes frères, ce sont les bœufs.

Alors, le sultan qui voulait occire le roi de la ville était vaincu. On entreprit alors celui qui avait amené l'homme au couscous et on lui dit :

— Toi, tu as caché ton père : il te faut nous l'amener ici, que nous le voyions.

Les enfants dirent à leur père :

— Le roi de la ville te fait dire qu'il veut te voir : nous avons peur qu'il ne te tue !

dam, netta yeççer-d işeṛṛḧ ifunasen : iziɣ netta d afunas. Mudet uccu, tsaqqim tẓiwa wuccu ttawеḧdit, tejm-as-tt f-etbejna-s, a sen-tt yawi i-yjeldan, tleḧgem-t ezdeffer, wal ḍeḧḧat di-s : s aɣa wen yini ajellid : NNiɣ-awem adyawi-tt-ed d afunas, ụhụ d ebnadem, int-as : Hem wallik, ssesten-t batta i feṛṛqen ǰar-as d-ufunas.

Iziɣ, ǰin am-mänç a sen yenna baba-nnsen. Awin-as-t i-wjellid. Yenna-yasn ajellid amm-en ya. Iziɣ yessesten arǰaz ajellid, yaf arǰaz an netta ann-ufunas, wel yessin ula d ecra. Yenna-yas ajellid i-werǰaz :

— Mani i teççred ?

Leḫt-enni, iǰawb-t arǰaz, yenna-yasen :

— Si-meẓẓi-k̊ necci lakiɣ mεa ifunasen : ayetma-k̊ d ifunasen.

Iziɣ ajellid yella yeḫs adineɣ sselṭan en-temdint yettwarna. ṬṬfen imaṛ-ụ wenni dd-iwin arǰaz d-wuccu, nnan-as :

— Ceççi tellid teskeṛmed baba-ç : a c yelzem a ɣen tawi-tt-id ɣel-da a t nergeb.

NNan-as taṛwa-s i-baba-nnsen :

— Yell[a] ajellid en-temdint yetẓagga-yaj-d a c yergeb : necnin lakaneɣ neg̊g̊ed emmiɣ ineqq-aç !

Il dit à ses filles :

— Parez-vous de vos plus beaux atours: nous allons chez le roi, qui veut me voir.

Ils partirent donc. Le roi avait fait crier en ville : Venez voir : nous avons découvert dans la ville un vieillard ! Les gens affluèrent de tous côtés. Le vieillard se présenta avec ses filles. Il s'assit entre ses deux filles, une de chaque côté. Tous les habitants les regardaient : ils attendaient que le roi arrivât. Quand il parut, il vit que les deux jeunes filles se voilaient devant lui dans leur houli. Le roi leur dit :

— Pourquoi tout le monde peut-il vous considérer et moi, quand j'arrive, vous vous dérobez à mes regards !

Les jeunes femmes répondirent :

— Tous ceux qui nous regardaient, ce sont des femmes comme nous : il n'y a que toi, parmi eux, à être un homme : s'ils étaient des hommes, lorsque tu leur as fait dire d'avoir à tuer leurs pères, ils seraient venus te tuer, toi, et se seraient débarrassés de ta personne.

Alors, le roi baisa la tête du vieillard. Le présent qu'il lui fit remettre était considérable. Il dit:

— Ce vieil homme est une bénédiction de Dieu !

Cette histoire (montre que) là ou il n'y a plus de vieillards, on peut estimer qu'on ne trouvera plus ni conseils judicieux ni bénédiction.

Yenna-yasent awessar i-yessi-s :

— Snimet d awehdi : a s neẓwa i-wjellid a y_yergeb.

Iziɣ ẓwan. Ajellid iberreh tamdint : Eyyawt atreg-bem : lakaneɣ nufụ iggen wessar tamdint !

Usin-d gaɛ midden ss-a d-essa. Yas-ed awessar net-ta d-yessi-s. Yeqqim nett^a ammas d-yessi-s igget ss-a, igget ss-a. Gaɛ midden reggben-tent. SSụjumn-as i-wjel-lid ad-yas. Si d-yusụ ajellid, yergeb-tent ssekṛemnet iman-ennsenet ɣef-s ihulayen-ennsenet. Yenna-yasnet a-jellid :

— Mimi gaɛ midden reggben-açmet, necci, si dd-usiɣ, tessekṛemmet iman-ennçmet ɣif-i ?

NNant-as tiẓiwin :

— Gaɛ midden i llan reggben-aneɣ, ininni ttisednan an necnin an netnin : ɣi ceççi ammas-ennsen d arjaz : a-mi llan d irjazen, lukan s asen tennid : enɣet id-baba-nnwem, a dd-asen a c enɣen c_ceçç, adrahen s-eç !

Iziɣ ajellid ihebb-as tabejna-s i-wessar, yuc-as tifirt-es ttazeɛlukt. Yenna-yasen :

— Awessar-ụ yella ttanemmiṛt s-Rebbi !

Tanfust-ụ, ançan i llan lac di-s iwessaren, yet-ɛada lac di-s eṛṛay awehdi wa la tanemmiṛt.

Histoire du voleur qui avait perdu sa femme.

Il y avait une fois un homme qui était voleur et même maître parmi les voleurs. Partout ou il dérobait, il se tirait d'affaire ; (malgré) tous les moyens pris, il n'était jamais attrapé, car il avait une femme qui (se chargeait de) receler tout ce qu'il volait.

Un jour, sa femme mourut et il resta alors sans travail. Dès lors, notre homme tomba dans la misère : il connut la faim, la nudité : ses habits étaient détériorés, en lambeaux, des ruines ; il allait pieds nus, n'ayant plus de chaussures.

Il se mit alors à chercher une femme à épouser et il en trouva une de son acabit : elle aussi était voleuse et (même) passée maîtresse parmi les voleuses.

Le jour que Dieu décréta leur rencontre et qu'on célébra les noces, l'homme dit à la femme :

— J'ai quelque chose à te dire : si tu peux (l'entendre favorablement), nous resterons ensemble ; si tu ne le peux pas, retourne chez les tiens : je te laisse libre.

Elle répondit :

— Dis-moi (de quoi il s'agit).

Tanfust werjaz d imekṛeḍ temmut-as tameṭṭut-es.

Iggḛw wass, iggen werjaz netta d imekṛeḍ, d ameqqran n-imkeṛḍen ; gaɛ man[1] i yuker imenneɛ; gaɛ mänç a s ejin, wel yetwiṭṭif, amaɣer ɣer-s igget tmeṭṭut tsekeṛṛam-as tukeṛḍa-s.

Iggḛw wass, tameṭṭut-es temmut : yeqqim-ed imaṛ-ṳ lac ɣer-s igget elḫedmet. Iziɣ, arjaz icerr, yeqqim-ed yelluẓ, yerɛa ; ibessiwn-es gaɛ nekḍen, meẓẓgen, ḫerrgen. Netta yejjur s-leħfa, lac ɣer-s tarçast.

Iggḛw wass, ikelleb s-yigget tmeṭṭut bac ak a tt yemleç, yenna yaf igget tmeṭṭut an netta : deɣ nettaha ttimekṛeṭ, tameqqrant en-temkeṛḍin.

Ass-en yekteb Rebbi mlagan, jin eleers, yenna-yas arjaz i-tmeṭṭut :

— Yella ɣi̥r-i iggen wiwal a m-t iniɣ : ma tqeddred ɣef-s, lakaneɣ anneqqim fi-meṛṛa ; batta wel tqeddred, ṛuħ l-ɣer-wem : lakiɣ serreħɣ-am.

Tenna-yas :

— In-yi-t. Yenna-yas arjaz :

— Femme qui entres dans mon ménage, dit-il, mon métier est de voler. J'avais une femme qui recelait tout ce que je faisais entrer à la maison : venait la garde, (qui) fouillait la maison, elle ne trouvait rien!

La femme dit :

— Moi aussi, je pourrai (faire cela).

— Il faudra, dit l'homme, que je te mette à l'épreuve avec un vol (dont les circonstances) témoignent contre moi jusqu'au centre de la maison : il te faudra cacher le larcin : (si) les réclamants me suivent ici, s'ils fouillent la maison, (il faut) qu'ils ne trouvent rien : moi, je regarde et je me ris d'eux.

La femme dit :

— Voilà qui est facile pour moi : tu ne me connais pas encore (et ignores) ce que (je suis).

L'homme se rendit donc à un endroit ou il y avait des manteaux de laine au lavage dans l'eau. Il en prit un, sans plus de façons, dégouttant d'eau et l'emporta en courant chez lui, laissant une trace jusqu'à sa maison :

— Tiens, prends vite! dit-il à sa femme en entrant chez lui : ils sont à ma poursuite!

Alors la femme installe une marmite sur les pierres du foyer, tord le haïk sur le trou aux eaux sales, le fourre dans la marmite, pose la couscoussière sur la marmite, la couvre et se met à allu-

— A yelli-s em-midden, necci, ṣṣneɛt-iǩ ttukeṛḍa. Tuɣ-itt ɣịr-i igget_tmeṭṭut, gaɛani d-essitfeɣ taddart, tsekeṛṛam-i : attas elɛesset, tkelleb taddart, wel tettif ula d ecra.

Tenna-yas tameṭṭut :

— Ula n_necci adqeddreɣ ! Yenna-yas :

— Adyelzem a m jerrbeɣ s-yigget_tukeṛḍa tbayen-d ɣif-i al ammas en-taddart : a m yelzem a tt_tessekeṛmed : lhegn-i-d id-bab-es ɣel-taddart, kellben taddart, wel ettifen ula d ecra : necci reggbeɣ, ḍeṣṣeɣ ɣef-sen.

Tenna-yas tameṭṭut :

— D ay ellan yezhel ɣịr-i, amaɣer ceççi w_a_yi tessined z-eddiɣ necci d batta.

Iziɣ arjaz yeẓwa ɣel-yiggen wençan di-s ihulayen n-eḍḍuft iriden ammas waman. Yebbi-dd iggen si-sen ammen, isetti s-waman, yawi-t yetɣar l-ɣer-sen, yeju ljeṛṛet el-ɣer-sen, yatef taddart-es, yenna-yas i-tmeṭṭutes :

— Aɣ eṭṭef ! aɣ eṭṭef, emɛalet ! llan elhegn-i-d !

Iziɣ tameṭṭut trekkeb takbuct dennej innayen, teɛṣeṛ ahuli aɣẓụ n-teddart waman, eddekk ahuli takbuct, tej guni f-tekbuct, taden-t s-tendunt, tebda tse-

mer le feu entre les pierres du foyer.

Les gens entrèrent, cherchant le haïk, sans pouvoir le trouver.

Le voleur se prit à leur dire :

— C'est vous qui êtes des voleurs et non pas moi: vous avez volé un haïk à je ne sais qui et vous essayez de me mettre en cause. Je voudrais vous demander une chose : le propriétaire de cette pièce est-il riche ou pauvre ?

Ils lui répondirent :

— C'est la haïk d'une pauvre femme, d'une indigente : c'est tout ce qu'elle a.

Alors, le voleur se mit à se rire d'eux, à les singer et les moquer. Assis par terre, il lança, pour sa femme et les autres, le dicton arabe qui veut dire: De plus en plus fort ! Puis, il dit aux hommes :

— Achetez-lui un haïk, à cette pauvre femme qui a été volée.

Ils répondirent :

— Le diable l'emporte ! nous ne lui (en) achèterons pas !

Le voleur leur dit :

— Envoyez-moi cette femme : je lui donnerai un haïk de ma femme en aumône, car moi aussi, je suis pauvre et je manque de tout ; vous, vous êtes riches, (mais) votre coeur ne veut pas compatir (jusqu'à vous) faire a-

reqqa tfawt innayen. Atfen midden, tkellben f-uħuli, wel t ufin.

Yebda arjaz imekreḍ yenna-yasen :

— Ceçwim d imkerḍen, uhụ n_necc : tukrem aħuli m= midden, tesseħṣelem dij-i ! Ḫseγ a wenn iniγ, a wen es-sesteneγ : aħuli-yụ yettwakren, bab-es d ameṛkanti mmiγ d agellil ?

NNan-as :

— Aħuli n-yigget tmeṭṭut ṯagellilt ṯamceṛṛụt : an d ay γer-s.

Yeqqim arjaz imekreḍ iḍeṣṣ γef-sen, yesbejjar-i-ten, yetmesḫer γef-sen. Yeqqim tamuṛt, yebda yeqqar-as i-tmeṭṭut-es en_netnin iggen wiwal en-teεrabt, qqarn-as : b-ħala-k : tụni teγleb tinnat! Iziγ yenna-yasen i-yerjazen :

— Seγt-az-d iggn uħuli i (y) awen tmeṭṭut tagellilt yettwakren! NNan-as :

— Lebħeṛ εali-ha ! Necnin w_az-d nessiγ !

Yenna-yasen arjaz imekreḍ :

— Azent-i-d tameṭṭut-ụ : lakiγ a s ucγ iggn uħuli n-tmeṭṭut-ik d ennfaç, amaγer necci d amceṛṛụ, lac γiṛ-i ayetli : ceçwim d imeṛkantiyen, ul-ennwem wel iγiss ad-iħenn a s tesγem iggn uħuli y-awen tmeṭṭut : iziγ necc

cheter un haïk à cette femme. Je lui en donnerai donc un. Je voudrais vous demander une chose, par Dieu : je vais dans les maisons riches pour y mendier : dites-moi donc où vous demeurez, que je vienne (et) que vous me fassiez un petit plaisir par commisération.

Or, la femme qui avait été volée vint trouver le voleur : il lui dit :

— Femme, ton haïk, qui t'a été volé, c'est moi qui l'ai dérobé : je pensais qu'il était à quelque riche. Puisqu'il est à toi, tiens, je te rends ton haïk, mais ne le dis à personne, car moi, je ne vole que les riches et mes larcins échappent aux enquêtes.

Un beau jour, notre voleur se prépara avec grand soin. Il creusa un grand trou dans un terrain loin de la ville ; il alla chercher des porteurs et leur dit :

— J'ai résolu de déménager à tel endroit : venez me transporter mes effets : je voudrais vendre ma maison, peut-être même les deux.

Il se cacha alors dans la maison d'un riche, au moment du coucher du soleil. Il se tapit dans la mangeoire à paille, laissant seulement le nez (dehors) afin de pouvoir respirer.

L'autre détacha son mulet, ferma sa porte et partit pour la palmeraie. Quand l'homme sentit que l'autre était parti pour l'oasis, qu'il n'y avait plus personne dans la maison, il ouvrit toutes les portes des chambres et cria aux porteurs :

a s uceγ aḥuli. Ḫseγ a wenn iniγ, a wen essesteneγ i-Rebbi : Necci ǰǰureγ tmetriγ tiddar n-imerkantiyen : int-i mani tεemṛem bac ak a dd aseγ atḥennem γif-i.

Iziγ tameṭṭut yettwakren tus-az-d i-werǰaz imekreḍ : yenna-yas :

— A tameṭṭut, aḥuli-nnem a m ttwakren, lakiγ n necc ukreḫ-t : qqareγ n-yiggen ḥedd d ameṛkanti. Si yella nnem, aγ, a m ucγ aḥuli-nnem, wa lakin a wal qqar ula i-ḥedd, amaγer necci ttakreγ γi midden imeṛkantiyen, tukerḍa-k̊ wel tettwiṭṭif.

Iziγ iggẹw wass si-wussan, arǰaz imekreḍ iwejjed iman-es d aweḥdi ; yeḥfer iggen weḥfir d azeεluk igget tmuṛt tebεed f-temdint : yawi-dd iḥemmalen, yenna-yasen :

— Lakiγ eḫseγ adṛeḥleγ γel-iggẹw wençan : eyyawt gaε cemmeṛt ibessiwn-ik̊ : lakiγ eḫseγ adezzenzeγ taddart-ik̊ emmiγ ay semmtin.

Iziγ yeḫmed taddart n-umeṛkanti si-wauna n-tfuyt. Netta yeḫmed elmedwed n-uḷum n-elbγel, yaden iman-es s-uḷum, yejj-ed γi tinzar-es bac ak adyessili taneffut.

Iziγ arǰaz ifeçç i-lbeγl-es, yeqqes tawuṛt-es, yeẓwa γel-lγabet. S iḥussa arǰaz yeẓwa γel-lγabet, lac ula d ḥedd taddart, yeṛẓem gaε tiwira n-tezeqwin en-taddart, iẓagga-yasen-d i-iḥemmalen, yenna-yasen :

— Je veux de vous que vous me transportiez toutes mes affaires qui sont ici et les déposiez à tel endroit. Je veux que vous me fassiez ce déménagement en un clin d'œuil : dépêchez-vous, vite ! Je vous paierai largement.

Il nettoya alors la maison de fond en comble : il trouva une aiguille piquée dans un mur : (même cela), il s'en empara.

L'autre revient. Il trouve sa maison ouverte : tout avait été volé : (le voleur) n'avait rien laissé. Notre homme se fatigua à chercher son voleur : il ne trouva rien, pas plus qu'il ne trouva qui l'avait volé.

Or, notre voleur avait trouvé dans les affaires du riche une bourse pleine de louis. Il se mit à dépenser, mangeant du couscous de luxe, lui et sa femme. Il dit à celle-ci :

— Ce couscous que nous mangeons maintenant, est-il bon ou mauvais ?

— Excellent, répondit la femme.

— La cuisine du jour du haïk, bonne ou mauvaise ?

— Pas fameuse, dit-elle.

Alors, l'homme :

— Ce bien vient d'un homme riche, car il mange de bonnes choses, mais le pauvre malheureux mange nourriture misérable. Voilà pourquoi la cuisine du jour du haïk était détestable ; cel-

— Ḫseɣ-awem a yi tcemmṛem gaɛ ayetli-k̊ i llan da, serset-it ançan uflani. Ḫseɣ a yi tcemmṛem di-tfettit n-essaɛet : mɛaltet fi-saɛ : lakiɣ a wenn uceɣ tifirt-en-nwem ttazeɛlukt.

Iziɣ gaɛ yefreḍ taddart : yufu tissejneft telseg maṛu : yebbi-tt !

Yas-ed arjaz, yaf taddart-es teṛẓem : gaɛ yettwaker : wel az-d yejji ula d ecra. Iziɣ arjaz yeɛya yetkelleb f-wi t ukren : wel yufi ula d ecra, mmiɣ wi t ukren.

Iziɣ arjaz imekreḍ yufu ayetli n-umeṛkanti igget tcekkaṛt tameẓẓant teccuṛ s-ellwiz. Yebda iseṛṛef, yettett uccu d awehdi netta ttmeṭṭut-es. Yenna-yas i-tmeṭṭut-es :

— Uccu-yu i lakaneɣ nettett, d awehdi mmiɣ d uctim ? Tenna-yas :

— D awehdi yeɣ̊leb ! Yenna-yas :

— Amudi w-wass-enni n-uhuli, d awehdi mmiɣ d uctim ?

Tenna-yas :

— Uhu d awehdi !

Iziɣ yenna-yas arjaz-es :

— Ayetli-yu n-yiggen d ameṛkanti, amaɣer yettett icca d awehdi, e̊mm̊a d amceṛṛu yettett icca d uctim. A-yen s-batta yella amudi w-wass-en n-uhuli d uctim ; a-

le de maintenant est supérieure. Quand je vole quelqu'un de riche, je ne suis pas découvert : Dieu me protège car ces gens-là ne donnent pas l'aumône aux pauvres ; mais, quand je vole un pauvre, Dieu permet que je sois découvert : Il ne me cache pas, car le pauvre demande toujours à Dieu (assistance) en son cœur.

Voilà donc l'histoire de "HADI GHELBET DIK" soit "De plus en plus fort".

Histoire du juge cupide.

Il y avait une fois un cadi (qui), lorsqu'il rendait la justice, si quelqu'un ne lui portait pas un cadeau, il ne lui donnait pas bon droit.

Un jour, deux hommes se présentèrent, en contestation : l'un d'eux apportait au juge un miroir grand et beau : il donna bon droit à celui qui avait apporté la glace. Alors, l'autre, débouté, quitta en colère la salle

mudi n-imaṛ-ụ d awel͏ḥdi. S aγa dd-akreγ iggen werjaz d ameṛkanti, wel twikcifeγ : Rebbi isetteṛ-yiy, amaγer wel etticen ennfaç i-igellilen, ẹmma s aγa dd-akreγ iggen d amceṛṛụ, Rebbi ikeccef-yiy, wel a yi-setteṛ Rebbi, amaγer agellil dima iṭelleb Rebbi (y)ul-es.

Tanfust-ụ n-"hadi γelbet dik", tụni terna tinnat.

Tanfust n-elqaḍi illan d aṭemmaɛ.

Iggẹw-wass, iggen elqaḍi, s aγa d ʸili iḥekkem temusni, batta iggen ḥedd wel az-d yiwi tifirt-es, yella wel as yettic elḥeqq.

Iggẹw-wass, sin γerjazen usin-d ttemḫaṣamen : iggen si-sen yiwi-yaz-d y-elqaḍi igget tisit ttazeɛlukt tebha. Yuc-as elḥeqq i-wenn[1] az-d iwin tisit. Iziγ wiḍiḍen wel as yuci lḥeqq-es, yeẓwa yeḥmeq s-teddart n-

d'audiences : il rencontra un homme à qui il dit :

— Je voudrais te consulter, si tu permets : j'étais allé trouver le cadi, avec un tel : nous étions en contestation. Mon adversaire arrive et dit au juge : Si tu veux, je vais prêter serment. Le cadi lui dit de jurer. Il jure alors : Par ta face aussi belle que le miroir, c'est lui qui m'a volé mes affaires. Le cadi lui dit : Ton serment a toute valeur, ta déclaration est conforme au droit. Alors, il a ajouté pour nous (deux) : Quand vous reviendrez ici une autre fois je comprendrai facilement qui a le droit pour lui.

L'homme (interrogé) répondit :

— Débrouille-toi donc, comme tu pourras, toi aussi.

Notre homme pensa alors : il faudrait que j'amène au cadi un bon mulet, avec un sac de grain par-dessus pour faire manger la bête : je lui en ferai présent pour que, moi aussi, il me laisse prêter serment comme l'autre.

Il amena donc un mulet au cadi qui en fut enchanté. Nos hommes comparaissent à nouveau devant le juge. L'homme au mulet dit au cadi :

— Si tu veux, je vais jurer.

— Jure, dit le cadi.

— O juge, prononça l'autre, par Dieu qui a créé les bêtes (en général) et les mulets (en particulier), il ment sur mon compte : je ne suis pas le voleur !

— Tu as raison, déclara (le juge).

etmusni. Yemlaga mεa [y] iggen werjaz, yenna-yas :

— A c essesteneγ, ḥem wal̲l-ik, ẓwiγ γel̲-lqaḍi, necci d-eflan nettemḫaṣam : yas-ed ameddu̧cl-ik̊, yenna-yas i-lqaḍi : Batta teḫsed, adejjalleγ. Yenna-yas elqaḍi: Jall ! Yenna-yas i-lqaḍi : We-ḥeqq udm-ȩc yellan yebha an tisit, n̲ nett[a] a y yukren ibessiwn-ik̊ ! Yenna-yas elqaḍi : Tjallit-ȩc ttaweḥdit, awal-ȩc d elḥeqq. Iziγ yenna-yaneγ : S aγa d̲-tedewlem γel-dani tiççelt tiḍiḍet, lakiγ adfehmeγ d aweḥdi man ay-u̧ yella γer-s elḥeqq.

Yenna-yas wiḍiḍen :

— Ṛuḥ, ḍebbeṛ f-yiman-ȩc deḫ ceççi.

Iziγ yenna arjaz tabejna-s : Ay yelzem as awiγ y-elqaḍi iggen elbγel d aweḥdi ttcekkaṛt n-imendi γef-s, bac ak a t yecc elbγel : a s-t uceγ ttifirt-es bac ak a y yejj deγ necc adejjalleγ a w̲ wiḍiḍen.

Iziγ yiwi-yas elbγel i-lqaḍi. Lqaḍi yefṛeḥ si-s yeγ̊leb. Asen-d deḫ γel̲-lqaḍi tiççelt tiḍiḍeṭ. Yenna-yas bab n-elbγel y-elqaḍi :

— Batta teḫsed, adejjalleγ. Yenna-yas :

— Jall ! Yenna-yas :

— We-ḥeqq r-Rebbi, a lqaḍi, iḫelqen ezzwayel d-lebγala, yesserçus γif-i ! Necci uhu̧ d imekreḍ !

Yenna-yas :

— γer-ç elḥeqq !

Son adversaire, l'homme à la glace, dit alors au juge :

— Voyons, je t'ai pourtant juré par le miroir !

— Allez, répondit-il, file d'ici, espèce de chien! La glace, le mulet a marché dessus et il l'a toute cassée, en miettes !

Et il donna bon droit à l'homme au mulet. (Puis), le juge cria :

— A qui le tour ?

Se présente une vieille femme en procès contre son gendre : elle tenait un nouet de rouina dans la main et, au moment de parler, elle montre le nouet au juge. Celui-ci se dit : C'est un paquet de louis ! et il donna raison à la vieille. Il lui fit comprendre par gestes: Donne-moi ce nouet, dépêche-toi, vite ! il ne faudrait pas qu'on me voie !

La vieille le lui donna, en disant :

— Tiens, cadi, mange la rouina : si tu veux, lèche-la sèche, ou bien, avec de l'eau, tu pourras la laper. C'est tout ce que tu mérites en fait de régal !

Alors le cadi délia le nouet, se pencha dessus, se mit à renifler la farine : toute sa barbe et sa figure en furent blanchies, sans qu'il s'en aperçût.

Il (sortit), marcha dans la rue, avec une figure toute blanche : les gens se mirent à rire de lui. Il se dit : Tout le monde

Amedduçl–es, bab en–tisit, yenna–yas i lqaḍi :

— Yak, necci jjullγ–aç es–tisit ?!

Yenna–yas :

— Ççer egḍeε s-ani, ay iggen weydi ! Tisit, yeħfeẓ γef–s elbγel, yeṛẓ–itt gaε d ifelyan !

Iziγ yuc–as elħeqq i-bab n-elbγel. Iẓagga lqaḍi :

— Waγa nḫaṣem ?

Tas–ed igget twessart tettemḫaṣam nettaha d–werjaz n–yelli–s. Tawessart teṭṭef taçemmust en–tẓemmiṭ fus–es. Saγ[a] attili tessawal–as y–elqaḍi, a s tesseçen taçemmust en–tẓemmiṭ y–elqaḍi. Iziγ, lqaḍi yeqqar tabejna–s : Tella d igget tçemmust n–ellwiz. Iziγ elqaḍi yuc–as elħeqq i–twessart. Yenna-yas s-tebekkuct : Uc–i–d taçemmust, emεalet fi–saε, al aεad ireggeb–yiy iggen ħedd !

Iziγ tawessart tuc–as–tt. Tenna–yas :

— Aγ, a lqaḍi, ecc taẓemmiṭ : batta teḫsed, seff d aseffi, mmiγ eḫleḍ mεa waman tettellγeḍ : ayen d eḍḍifet tazeεlukt testahled !

Iziγ elqaḍi ifeçç taçemmust, yinez γef–s, yebda yessalay taneffut f–wiren n–etẓemmiṭ : gaε tmell tmart–es d–wudm–es, wel d–yiwi leḫbar.

Yebda yejjur aγlad, gaε udm–es d amellal : bdan midden ḍeṣṣen γef–s. Yebda yeqqar elqaḍi : Gaε midden

en ville est joyeux (aujourd'hui) : ils rient, je ne sais pas pourquoi : il faut bien que, moi aussi, je me mette à rire avec eux.

Il alla vers une maison où il y avait des hommes qui n'étaient pas sortis dans la rue : il les interrogea : à peine avaient-ils vu le cadi qu'ils se mirent à rire. Il prit le parti de rire avec eux, mais ils se sauvèrent en pouffant et le laissèrent tout seul.

Il sortit dans la rue, tout épanoui, et les gens se moquaient de lui.

Celui qui se moque des autres (et les trompe), il lui en arrive autant.

Histoire d'un roi et d'un homme,
(sur la différence entre l'éducation et la nature).

Un jour, un roi avait un chat qu'il avait si bien dressé qu'il lui tenait une bougie allumée pendant son souper.

Un jour, un homme était reçu (chez) le sultan. Il vit ce que le chat faisait. Il demanda au roi :

— Sa nature de chat, il ne l'a pas oubliée ?

n-temdint llan feṛṛhen, ḍeṣṣen, necci wel essineγ f-batta : ḫseγ ula n_necc adḏeṣṣeγ mɛa-sen.

Yeẓwa lqaḍi l-igget teddart di-s irjazen wel ef-fiγen l-weγlad : yessesten-ten : γi regben elqaḍi, bdan ḍeṣṣen. Yebda iḍeṣṣ mɛa-sen ; rewlen s-teẓẓa, jjen-t-id wehd-es.

Yeffeγ elqaḍi l-weγlad, yebda iḍeṣṣ, d-medden ḍeṣ-ṣen γef-s.

Wasi yetmesḫar s-midden, adyettwaj d amesḫer.

Tanfust n-yiggn ujellid d-werjaz,
(jar tteṛbiyet d-eṭṭbiɛet).

Iggẹw-wass, iggn ujellid γer-s iggn ụmục iṛabba-t d awehdi, al d ili yetteṭṭf-as eccemɛet tecɛel s aγa d ili yetminsiw ajellid.

Iggẹw-wass, iggen werjaz iḍaf esselṭan. Yergeb mục batta yettaja. Yenna-yas i-wjellid :

— ṬṬbiɛet n-ụmục, yella wel tt yetti ?

Le roi lui répondit :

— Moi, mon chat, je lui ai donné une éducation au-dessus de la nature.

— Et moi, dit l'homme, je pourrais lui gâter l'éducation que tu lui as donnée.

— Tu ne pourras pas, affirma le roi.

— Je te ferai voir, dit l'autre.

L'homme alla chercher une souris, la cacha dans sa main, pendant que le roi soupait et que le chat tenait la chandelle allumée. L'homme dit au roi :

— Regarde ce que ton chat va faire !

— Eh bien, essaie donc ! dit le roi.

L'homme se mit à montrer petit à petit la souris au chat, (puis) il la lui cachait, si bien qu'il troublait son attention ; finalement, il la lui jeta.

Le chat ne fit qu'un bond, lâchant la chandelle qui s'éteignit. Le roi resta dans l'obscurité, la cuiller à la main : le chat prit la souris dans la gueule, se sauva dans un autre endroit et l'y mangea.

L'homme, en souriant, dit au roi :

— Je te le disais : le naturel est plus fort que l'éducation.

Yenna-yas ajellid :

— Necc, mục-ik ṛabbiγ-t ujar en-ṭṭbiεet.

Yenna-yas arjaz :

— Necci adqeddreγ a s_ssfesdeγ aṛabba-ç.

Yenna-yas ajellid :

— Wel ttqeddred. Yenna-yas :

— A c esseçneγ !

Yeẓwa arjaz yetkelleb f-yiggn uγerda, yessekṛem-t fus-es, leḥt-enni yella ajellid yetminsiw d-ụmục yeṭṭef eccemεet_treqq. Yenna-yas arjaz i-wjellid :

— Rgeb mục-eç batta γa d yej imaṛ-ụ.

Yenna-yas :

— Iwa jerreb amm-ụ !

Yebda (γ) arjaz bessi-bessi a s yesseçen aγerda i-wmục, a t yessekṛem ; al as iḥelweḍ leεql-es i-wmục, yenna yekli-yas-t.

Mục yeqfez aqfaz iggen, iseyyb-as y-eccemεet_temmut. SSelṭan yeqqim-ed sulles, tγenjayt fus-es : mục yeṭṭef aγerda imi-s, yeṛwel γel-wençan wiḍiḍen, yettett-i di-s.

Yeqqim arjaz iḍeṣṣ f-ujellid ; yenna-yas :

— QQarγ-aç : eṭṭbiεet ujar n-etteṛbiyet !

Histoire de celui qui aimait les formules profitables.

Un jour, un homme vendit tous ses biens. Il partit pour une autre ville. Il rencontra un homme qui voulait vendre trois sentences pour trois cents(*) douros : cent douros chacune. L'homme qui avait vendu ses biens possédait seulement trois cents douros, pas plus.

Il se dit : Je voudrais bien acheter ces sentences.

Il les acheta donc pour trois cents douros et resta sans le sou : il n'avait absolument (plus) rien. Celui qui lui avait vendu les formules lui dit (donc) :

- Contente-toi de peu : Dieu te donnera de (sa) surabondance.
- En pays de confiance, ne te fie pas.
- Quand tu auras trouvé joie, jeux et danse, ne change pas pour un travail pénible.

Un jour, cet homme qui avait acheté les (trois) sentences se promenait dans une ville, de-ci de-là; il avait faim. Or, il savait écrire (et) très bien : (c'était) un maître en calligraphie.

Lui arrive un homme qui voulait faire écrire une lettre au roi. Il lui dit :

— Je sais écrire : donne : je t'écrirai ta lettre.

Il lui écrivit donc une belle lettre, une lettre superbe. Quand il eut écrit la lettre, notre homme pensait que l'autre lui donnerait un salaire énorme puisqu'il la lui avait écrite (si) belle; mais le client ne

(*) omis : mya duṛụ i-wiwal. Arjaz izzenzen ayetlis, γer-s γi telt-mya duṛụ, (an d ay...)

Tanfust n-wasi yeḫs awal yellan di-s elfaydet.

Iggẹw-wass, iggen werǰaz gaɛ yezzenz ayetli-s. Yeẓwa ɣel-yigget temdint tiḍiḍeṭ. Yemlaga mɛa-yiggen werǰaz yezmuzu cared iwawalen s-telt-emya duṛu(*) an d ay. Yenna (ɣ) ul-es : Necci, ḫseɣ adesɣeɣ awn iwalen.

Iziɣ yesɣ-iten s-telt-emya duṛu, yeqqim-ed d amceṛṛu : lac ɣer-s ula d ecra. Yenna-yas wenn[i] as zzenzen iwalen :

– ᵉKneɛ s-bessi, a c yuc Rebbi s-yeɣleb.

– Ançan l-laman, ceççi awal ttamen di-s.

– S aɣa tafed afraḣ d-wuṛaṛ d-werkas, awal t sbaddal s-weḫdam d-weɛya.

Iggẹw-wass, arǰaz-u i sɣin iwalen yebda yetḣewwes igget temdint s-wençan ɣel-wençan, netta yeḷḷuẓ, ẹmma netta yessen i-tira d aweḣdi : d akerwa tira.

Yas-az-d iggen werǰaz yeḫs tira n-etkiṛḍa i-wjellid. Yenna-yas arǰaz :

— Lakiɣ ssneɣ i-tira : awi-d a c ariɣ tkiṛḍa.

Iziɣ yuri-yas tkiṛḍa ttaweḣdit walu.

S as yuri tkiṛḍa, arǰaz yeqqar a s yuc tifirt tazeɛlukt amaɣer yuri-yas-tt ttaweḣdit : iziɣ, bab n-etkiṛḍa

(*) v. p. 116

lui donna que quatre petits sous. Le scribe faillit se fâcher, (mais) il se dit : Au fait, j'ai acheté la sentence : Contente-toi de peu : Dieu te donnera de (sa) surabondance. Il alla donc son chemin.

La lettre parvint au roi de la ville, (qui) la lut, y vit une écriture superbe. Or, le roi avait besoin d'un secrétaire. Il appela l'homme qui avait fait écrire la lettre et lui dit :

— Montre-moi (qui est-ce) qui t'a écrit cette lettre?

Il lui montra l'homme qui avait écrit la lettre. Terrifié en arrivant devant le roi, il pensait qu'il avait dû trouver dans la lettre un mot de travers. Quand le roi le regarda, il eut peur de lui. Le roi lui dit :

— N'aie pas peur : je voulais savoir de qui est cette belle écriture car voici que j'ai besoin d'un secrétaire. Si tu veux, viens travailler chez moi, ici, avec moi. Je te donnerai un bon traitement. Cette lettre que tu as écrite pour cet homme, je l'ai (bien) accueillie en considération de cette écriture irréprochable.

L'homme commença à travailler chez le sultan. Celui-ci était un homme qui craignait Dieu (et) priait tout le temps.

La femme du roi écrivit une lettre à cet homme, disant : Viens un jour demeurer avec moi.

L'homme ne voulut pas y aller. En le voyant refuser de venir chez elle, elle écrivit une lettre (si-

yuc–as ɣir ụkkeẓ izdaden. Iziɣ akettab yus–ed adyeḣ–meq, yenna ul–es : Yak lakiɣ sɣiɣ awal: eknee s–bessi, a c yuc Rebbi s–yeɣ̊leb. Iziɣ, yeẓwa s–yiman–es.

Tawḍ–as etkiṛḍa i–wjellid en–temdint. Yeɛzem–tt, yergeb igget tira ttaweḣdit ɉeɣ̊leb. Nett[a] ajellid yella yeśḣeqq iggn ukettab : iẓagga-yas i-bab n–etkiṛḍa, yen–na–yas :

— Seçen–yi–d (man ay–ụ) w̱ac urin awen tkiṛḍa.

Yesseçn–as arɉaz i (w)urin tkiṛḍa. Iziɣ yeḩlee si yiweḍ d essat-ujellid, yeqqar : Yella yenna tkiṛḍa d iggen wiwal d uctim. Si t yergeb ujellid, yẹg̊g̊ed s-yi-s. Yenna–yas ajellid :

— Wal tẹg̊g̊ed : ḩseɣ adessneɣ tira-yụ taweḣdit wi lin, amaɣer lakiɣ sḣeqqeɣ iggn ukettab. Batta teḩsed, eyya ḩdem ɣịr–i dani mɛa–ya. Lakiɣ a c uceɣ tifirt taweḣdit. Awen tkiṛḍa as turid y–awen werɉaz, lakiɣ qebleɣ-tt f-elḩaṭeṛ n–awen tira taweḣdit.

Yebda iḩeddem arɉaz ɣel–ujellid. Wụni d iggen wer-ɉaz i yella yẹg̊g̊ed i–Rebbi, yetẓalla dima.

Tameṭṭut n–ujellid turi–yaz–d tkiṛda yy-awen wer–ɉaz, tenna–yas : Eyya iggẹw-wass qqim mɛa–ya.

Arɉaz wel iɣiss adyeẓwa. Si t tergeb wel iɣiss a z–d yas, tari–yas tkiṛḍa s-yisem n–awen werɉaz. Tenna-

gnée) du nom de cet homme. Elle dit à son mari :

— Regarde, le secrétaire que tu as fait venir, sans savoir qui il était, et que tu maintiens à ton côté, voici une lettre qu'il m'envoie : regarde ce qu'il m'y dit !

Il fut irrité en voyant cette lettre que lui faisait lire sa femme. Il dit aux chaouchs :

— Allez arrêter mon secrétaire comme voleur : jetez-le en prison.

Ils le mirent alors en cachot. Quand le roi arriva au palais, il dit aux chaouchs :

— Allez vite faire sortir le secrétaire de prison et amenez-le moi.

Ils l'amenèrent. Le roi lui remit une lettre, en lui disant :

— Va la porter à tel endroit.

Le roi avait écrit dans la lettre : Quand vous arrivera mon secrétaire un tel, tuez-le.

L'homme prit donc la lettre et partit.

Il vint à passer dans un endroit où il y avait une noce. Les gens de cette noce étaient de ses connaissances : ils dirent au secrétaire qui portait la lettre:

— Reste ici, avec nous : tu mangeras du couscous, tu verras les jeux et les danses : tu auras du bon temps avec nous. Il leur répondit :

— Le roi m'envoie porter une lettre à destination.

— Commence par passer un moment avec nous, lui dirent-ils : donne la lettre à cet homme :

yas i-werjaz-es :

— Ergeb akettab i d_tiwid, tesqimed-t f-idis-eç, cettud tkirḍa a yi d-yuzen : ergeb batta yella yeqqar-yiy di-s !

Ajellid yeḣmeq si yergeb ayen tkirḍa as tucụ tameṭṭut-es. Yenna-yasn i-ccuwac :

— Ṛuḣet eṭṭfet akettab-ik̊ an imekreḍ, dekket-t aγzụ !

Iziγ jin-t aγzụ. Si d-yusụ ajellid γel-lmeḣkemet, yenna-yasn i-ccuwac :

— γaret, sufeγt-ed akettab s-elḣebs, tawim-t-id γịr-i.

Awin-t-id ; yuc-as ajellid tkirḍa, yenna-yas :

— Ṛuḣ awi-tt γel-wençan uflani.

Yuri ajellid tkirḍa : S aγa wen d-yaweḍ akettab-ik̊ flan, enγet-t.

Iziγ arjaz yiwi tkirḍa, yeẓwa.

Yemlaga mεa-yiggen wençan di-s elεers. Id-bab n-awen elεers d imedduççal n-ukettab, nnan-as :

— QQim dani mεa-neγ, atteccedụ uccụ, atregbed uṛaṛ d-werkas, atfeṛḣed mεa-neγ. Yenna-yasen :

— Yella yuzen-yiy ajellid adessiwḍeγ tkirḍa.

NNan-as :

— QQim ezzar mεa-neγ : uc-as tkirḍa yy-awen werjaz

il la portera.

L'homme se dit : Au fait, j'ai acheté la sentence (qui dit) que, quand je trouverai la danse, le chant et la joie, "ne la change pas pour la fatigue et la peine." Je vais donc lui donner la lettre : il la portera, lui: moi, je reste ici.

L'homme prit la lettre et partit.

Il arrive où il (devait) porter la lettre : on la lit, on l'emmène et on le tue.

La noce une fois terminée, le secrétaire retourna chez le roi. Celui-ci en resta pantois :

— D'où viens-tu ? lui demanda-t-il : tu as porté la lettre à destination, (oui) ou non ? Viens t'asseoir près de moi et me raconter ce qui est arrivé.

Le secrétaire s'assit donc près du roi et lui dit :

— Avant que je ne vienne travailler chez toi, j'avais acheté trois sentences : elles me servent maintenant.

Le roi lui dit :

— Moi, je t'avais envoyé (là-bas) pour qu'on te tue et tu me reviens en vie !

— Pourquoi, ô roi, demanda l'autre, voulais-tu me faire mourir ? Qu'ai-je fait ?

— Tiens, dit le roi : lis ce que tu disais dans cette lettre !

— Moi aussi, dit le secrétaire, j'ai (reçu) des lettres en abondance, si toi tu en as

a tt yessiweḍ.

Yenna arjaz : Yak, lakiγ sγiγ awal : S aγa dd-afeγ arkas d-wuṛaṛ d-wefṛaḥ, a wal t sbaddal s-weεya d-wecqa ! Iziγ a s uceγ tkiṛḍa, a tt yawi netta ; necc, adeqqimeγ da.

Arjaz yiwi tkiṛḍa, yeẓwa.

Yaweḍ mani yella yiwi γel-di-s tkiṛḍa ; εezmen tkiṛḍa, awin-t enγen-t.

Si yeqḍa lεers, akettab yedwel γel-ujellid. Ajellid yeḫleε. Yenna-yas :

— S-mani d-tusid ? Tessiwḍed tkiṛḍa mmiγ uhụ ? eyya qqim f-idis-i(k̊), ales-yi batta i ṣaṛen.

Iziγ akettab yeqqim f-idis-es, yenna-yas :

— D essat a dd-aseγ adḫedmeγ γr-eç, lakiγ sγiγ caṛed iwalen : llan nfeεn-i imaṛ-ụ.

Yenna-yas ajellid :

— Necci lakiγ uzenγ-aç bac ak a c enγen, ṯdeweld-i-d teddred !

Yenna-yas akettab :

— Mimi, ay-ajellid, teḫsed a yi tenγed? Batta i jiγ?

Yenna-yas :

— Aγ, eεzem batta tennid awen tkiṛḍa.

Yenna-yas akettab :

— Ula n̠ necc llanet γịr-i tikiṛḍawin yeγ̊leb : batta

une : tiens, lis, toi aussi, ces lettres : ta femme s'est fatiguée à m'envoyer des billets. Moi, je n'ai pas voulu y aller : je redoute Dieu, toi aussi et la sentence que j'ai achetée : Là où il y a confiance, ne te fie pas !

Alors, le secrétaire lui raconta de nouveau tout ce qui s'était passé. Le roi fut pris d'une colère épouvantable. Il prit son épée et se rendit chez sa femme :

— Toutes ces lettres, lui dit-il, (sont de) ton écriture ; (pour ce qui est du) secrétaire, je n'(y) vois pas son écriture : c'est toi qui as perdu le secrétaire : le secrétaire est mort : Dieu te fait mourir maintenant.

Il fit voler de son épée la tête de sa femme.

On dit : Celui qui fait quelque chose de bien le retrouvera ; celui qui fait quelque chose de mal, également.

Histoire des deux chats et du singe-cadi.

Un jour, un homme fit deux fromages, un grand, l'autre plus petit, et les posa dans un coin pour les emporter au marché et les vendre

ceççi γer-ç etkiṛḍa igget, aγ eεzem deḫ ceççi tikiṛḍawin-ų : teεya tettazen-yi-d tikiṛḍawin tameṭṭut-eç. Necci wel γisseγ adeẓwiγ : ğğedγ i-Rebbi, ceççi deḫ d-wiwal i sγiγ : Ançan l-laman, a wal ṭṭamen di-s !

Iziγ akettab gaε iεawd-as allas n-wani ṣaṛen. Iziγ ajellid yeḣmeq iggen weḣmaq d azeεluk. Icemmeṛ ssekkin-es, yeẓwa-yas i-tmeṭṭut-es, yenna-yas :

— Tikiṛḍawin-ų gaε ettira n-ufus-ennem : akettab, wel ergibeγ tira n-ufus-es : c_cemmi i thelked akettab. Tuγ-i d akettab yemmut : imaṛ-ų Rebbi yenγ-am !

Iṭeyyṛ-as tabejna-s s-essekkin i-tmeṭṭut.

QQaren : Wi ǰin cra d aweḣdi a t yaf ; wi ǰin cra d uctim, a t yaf.

Tanfust n-senn imųccyen d-eccadi d elqaḍi.

Iggẹ w-wass, iggen werǰaz yeḫdem sennet_tkemmariyin, igget ṭṭazeεlukt, igget ṭṭameẓẓant, yenna yessers-itent igget ennekṛet bac ak a tent yawi γel-wenza, a tent

car ils étaient réussis, bien rebondis.

Viennent deux chats, (qui) les lui volent et s' enfuient. Ils se mirent à se disputer :

— Moi, je mangerai le gros, disait l'un.

— C'est moi qui le mangerai, disait l'autre.

— Il nous faut, dirent-ils, aller chez le juge : il nous fera le partage.

Ils allèrent donc trouver le Singe qui était le cadi-juge. Celui-ci va chercher une balance et commence à faire le partage : il coupe d'un côté : il se fait qu'un côté est plus gros que l'autre ; là où il diminue, il mange (le morceau) et manoeuvre ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un petit bout de fromage.

Les chats, de lui dire :

— Tu l'as tout fini, Singe ! Donne-nous ce qui reste !

— Ceci, déclara le singe, est ma commission : depuis ce matin, je suis là à vous faire ce partage !

Cette histoire (montre que), quand vous partagez quelque chose, il ne faut pas vous disputer.

yezzenz, amaγer ttiwehdiyin yeγleb, ttiziwarin.

Asen-d senn imuccyen, akern-as-tent, ṛewlen. Bdan tmenγan imuccyen jar-asen : iggen yeqqar :

— Necc adecceγ tazeεlukt !

Wiḍiḍen yeqqar :

— N necc a tt ecceγ ! NNan :

— A γen yelzem annezwa l-lqaḍi : netta a γen-tent izun.

Iziγ zwan-as i-ccadi, netta d elqaḍi. Yawi-dd iggen elmizan, yebda yetzuna-yasen : adyenkeḍ s-yigget eljihet, attas igget eljihet ujar n-tiḍiḍet : s-mani γa d-yesmunkez, a t yecc, yettaja amm-en al d-yeqqim bessi n-tekemmarit u-beṛk.

NNan-as imuccyen :

— Gaε teqḍit-ett, a ccadi ! Uc-aneγ-d ani d-qqimen!

Yenna-yasen eccadi :

— Wuni ttifirt-ik : si-γbecca lakiγ tzuniγ-awem !

Tanfust-u saγa tilim tetzunim iggen cra, a wal tmenγat di-jar-awem !

Histoire d'un roi qui cherchait à entendre des nouveautés.

Un jour, un roi dit à (ses) gens :

— Celui qui m'apportera des paroles difficiles, que je n'aurai pas encore entendues de ma vie, je le rendrai riche : s'il se trouve que je les connais, je le tuerai. Je cherche donc celui qui pourrait me trouver court.

Il y avait alors un homme qui allait chercher du bois dans la campagne et le vendait au marché. Un jour parmi beaucoup d'autres, l'homme se sentit fatigué de transporter ce bois sur son dos : il en était excédé.

Il se mit donc à réfléchir en lui-même : que je vive longtemps, je mourrai ; que je vive peu, je mourrai. Je me confierai donc en Dieu : je vais aller proposer des "mots" au roi : il me tuera, ou bien m'enrichira.

L'homme alla donc trouver le roi et lui dit :

— Salut, ô roi de notre cité ! Je suis venu te trouver pour essayer, moi aussi, mes devinettes devant toi.

Le roi répondit à cet homme :

— Tu sais quelles sont les conditions ?

— Lesquelles ? demanda l'homme : je ne sais pas encore.

Tanfust n-yiggen esselṭan yeḥs aselli n-iwalen d ijdiden.

Iggẹw-wass, iggen esselṭan yenna-yasn i-midden :

— Man ay-ụ a yi-dd iwin iwalen weɛren, w_asen selleγ ddunnit-ik̊, lakiγ a t eγniγ ; batta yuf-iyi sseոγ-asen, lakiγ a t enγeγ. Iziγ lakiγ tkellbeγ s-man ay-ụ γa yi nesseɛjez.

Iggẹw-wass, iggẹw-werjaz yettawi-dd isγaren s-wezγar, yeznuzu rrehbet. Iggẹw-wass si-wussan, arjaz yeɛya si-wag̊g̊ay n-isγaren f-eḍḍehṛ-es, imell. Iziγ, yeqqim yetfekkeṛ mɛa-iman-es, yenna : Necci, ddreγ yeγ̊leb, ademmteγ ; ddreγ bessi, ademmteγ. Necci adeçleγ f-Rebbi : adeẓwiγ a s awiγ iwalen i-wjellid : a yy ineγ, emmiγ a yy iγna.

Iziγ arjaz yeẓwa γel-ujellid, yenna-yas :

— SSalam-w eɛli-kum, a sselṭan n-temdint-enneγ! Lakiγ usiγ-aj-d adɛeṛḍeγ deγ necci iwaln-ik̊ γer-ç.

Ajellid yenna-yas i-werjaz :

— Tellid_tessned ecceṛṭ-ik̊ d batta ?

Yenna-yas arjaz :

— D batta ? Wel essineγ z-eddiγ.

Le roi répondit :

— Si tu me mets à quia, je te rendrai riche ; si je connais (la solution), je te tuerai.

L'homme lui dit alors :

— J'accepte.

Il commence, s'adressant au roi :

— J'ai voyagé un jour vers une ville lointaine, monté sur mon cheval ; j'ai mangé de la viande cuite ni à la marmite ni au feu ; j'ai eu soif : j'ai bu de l'eau qui ne sortait pas de la terre ni n'était tombée du ciel.

Le roi, en entendant ces paroles, fut déconcerté: il dit à l'homme :

— Je pense que c'est quatre-vingt dix-neuf que j'en ai tué, (mais) toi, le centième, tu vas réussir. Allons, dis-moi à quoi rime cette devinette: jamais encore je ne l'avais entendue.

— La viande, dit l'homme, avait séché au soleil : c'est donc le soleil qui l'avait fait cuire ; l'eau : quand j'avais (si) soif, mon cheval a uriné : c'est ce que j'ai bu. Si je n'avais pas fait ainsi, je serais mort de soif.

Alors le roi donna à cet homme de grandes richesses.

Ajellid yenna-yas :

— Batta tesseḣṣeld-i, lakiɣ a c eɣniɣ; batta ssneɣ-ten, lakiɣ a c enɣeɣ.

Iziɣ arjaz yenna-yas :

— Lakiɣ qebleɣ.

Yebdᵃ arjaz yessawal-as i-wjellid, yenna-yas :

— Ṣafṛeɣ iggẹw-wass ɣel-yigget temdint tebɛed, enniɣ f-uyis-ik̊ ; cciɣ aysum wel yẹwwi taydurt wa la tfuyt; ffudeɣ, swiɣ aman wel d-effiɣen s-tmuṛt wa la hwan s-ujenna.

Iziɣ ajellid, si ysell iwaln-ụ, idewweḥ ; yenna-yas i-werjaz :

— Ḍenneɣ tesɛa w-tesɛin i nɣiɣ : ceççin, fawed mya, atrebḣed! Eyya, in-yiy iwaln-ụ i-batta : z-eddiɣ w_asen selleɣ.

Yenna-yas :

— Aysum yeqquṛ tfuyt : tseww-it tfuyt ; aman, si ffudeɣ, yis-ik̊ ibul : swiɣ-ten ; ami wel ejiɣ amm-ụ, ami lakiɣ emmuteɣ s-etfadit.

Iziɣ ajellid yuc-as yeɣ̊leb ayetli i-werjaz.

Histoire du gargotier qui faisait manger de la chair humaine à ses clients.

Il y avait une fois un gargotier qui faisait de la cuisine par grosses quantités. Il avait une cave sous sa boutique : quand il lui arrivait quelqu'un pour manger, il regardait s'il était gras ou maigre : s'il était gras, il lui disait : Descends au sous-sol : tu mangeras là : l'endroit est agréable. Or il y avait là quatre gaillards solides : quand un homme descendait, ils tombaient sur lui, le renversaient à terre, l'égorgeaient, montaient la viande (au rez-de-chaussée), la préparaient au bouillon dans de grandes gamelles et la servaient aux gens qui venaient manger chez eux.

Il y avait un homme qui pratiquait un excellent métier : il faisait de la broderie. Il vint manger chez ces gens. Le gargotier le vit entrer chez lui, homme bien en chair et de belle taille. Il pensa : Celui-là va me procurer une bonne quantité de viande! Le regardant, il fit bel accueil à l'homme et lui dit :

— Toi, il te faut descendre au sous-sol : c'est préférable, plus convenable pour toi.

Alors l'homme, le pauvre! descendit en bas, vit les couteaux, les haches, les corbeilles et (les corps de) deux hommes pendus, égorgés.

Tanfust n-uṭebbaḫ yeccecca aysum n-ebnudam i-midden i tetten ɣer-s.

Iggeẉ-wass, iggn uṭebbaḫ yetmuda yeɣ̊leb, ɣer-s iggen eddamus s aǧǧed_teḣnut-es. S aɣa d-yas iggen werjaz adyecc, a t yergeb d aceṭṭaṛ emmiɣ d amehzul : batta yella d aceṭṭaṛ, a s yini : Waṭṭa ɣel-wadday, atecced_di-s: ançan d aweḣdi. Iziɣ llan di-s ẓkkeẓ irjazen ṣeḣḣen wa-lu : s aɣa dd-iwaṭṭa iggen werjaz, aduḍan ɣef-s, a t sḫebḍen tamuṛt, a t ɣersen, adessilin aysum-es, a t emmuden d-elmeṛget imennasen, a sen-t ucn i-middn i ttasen tetten ɣer-sen.

Iggeẉ-wass iggen werjaz ɣer-s ṣṣenεet taweḣdi t wa-lu : iḫeddem elmejbud. Yas-ed adyecc ɣer-sen. Yergeb-t uṭebbaḫ yuṭf-az-d arjaz d aceṭṭaṛ d azeεluk.

Yenna (w)ul-es aṭebbaḫ : Arjaz-ẓ, a yi-d yas si-s aysum yeɣ̊leb ! Aṭebbaḫ yergeb-t, ifeṛḣ-as i-werjaz, yenna-yas :

— Ceççin, a c yelzem atwaṭṭid ɣel-wadday : aɣa nifaç : d aweḣdi i-ceçç.

Iziɣ arjaz taleqqi-s iwaṭṭa ɣel-wadday. Yergeb lemmwasa, ccwaqiṛ, isnayen d-senn ebnudam εeḷḷgen ttwa-

Ils dirent à l'homme :

— Que tu le veuilles, nous t'égorgeons ; que tu ne le veuilles pas, nous t'égorgeons !

L'homme dit :

— Il y a en moi un profit (possible) considérable: je m'y connais à faire la broderie au fil d'argent : donc, je vous ferai un tapis brodé très joli : si vous le portez au roi de la ville, il fera de vous des hommes riches.

Les égorgeurs appelèrent donc le gargotier, leur patron et lui répétèrent ce que leur avait dit l'homme qu'ils étaient sur le point de mettre à mort. Le gargotier leur dit :

— C'est bien. Fournissons-lui cuir, argent et instruments de travail : nous le ferons travailler et nous en retirerons ainsi plus de bénéfice que de sa viande.

L'homme commença à exécuter un tapis qui serait porté au roi. Il y écrivit ce qui se passait dans cette gargote : il disait au roi, en lettres d'argent, (l'inscription ressemblait à un dessin) : je suis un tel: j'ai été séquestré par le gargotier un tel : il égorge des hommes et fait manger leur chair aux clients. Hâtez-vous donc de venir sur-le-champ : il se pourrait bien qu'on m'égorge.

On emporta donc le tapis au roi, qui le regarda, en fut très heureux et commença à contempler le dessin dans ses détails. Au bout d'un moment, il réalisa que c'était de l'écriture : il lut et comprit. S'adressant à ses familiers :

ɣersen. NNan-as i-werjaz :

— Teḫsed, a c neɣres ; wel tɣissed, a c neɣres !

Yenna-yasn arjaz :

— Tella dij-i igget elfaydet ttazeɛlukt : necci ssneɣ i-weḫdam n-eṭṭeṛz s-elmejbud n-elfeḍḍet : iziɣ, batta teḫsem, a wen ḫedmeɣ igget berbuca tebha wa-lu : awit-as-tt i-wjellid en-temdint, yell[a] a wen yeɣna.

Iziɣ ẓaggan-az-d ininni ɣerrsen i-wṭebbaḫ, ɛawed-n-as an[i] asen yenna arjaz i llan eḫsen a t enɣen. Yenna-yasen aṭebbaḫ :

— D aweḣidi ! A z-d nawi ajlim d-elfeḍḍet d-lemwaɛin n-weḫdam : a s nuc adyeḫdem, annerbeḣ si-s ujar wisum-es.

Arjaz yebda iḫeddem igget berbuca a s-tt awin i-wjellid. Yuri di-s batta yellan yetṣaṛa awen teḣnut n-uṭebbaḫ. Yenna-yas i-wjellid s-tira n-elfeḍḍet, (yuri-t am batta d aṛeggem) : Necci d eflan : lakiɣ ttwaṭṭfeɣ s-uṭebbaḫ uflani : yella iɣerres midden, yeccecca aysum-ennsen i-bnudam. Iziɣ mɛaltet i-wasa fi-ssaɛ, al aɛed ɣerrsen-i !

Iziɣ iwin-as awen berbuca i-wjellid. Yergeb-tt a-jellid : yefṛeḣ yeɣleb, yebda yetfuṛṛuj aṛeggem. Bessi-bessi yebda ifehhem ttira : yeɛzem-tt, yefhem batta yel-lan di-s. Yenna-yasen y-emdduçal-es :

— N'est-il pas vrai, leur demanda-t-il, que les parents d'un tel sont venus, le cherchant, (parce qu')ils ne savent où il est ?

Le roi partit donc avec ses officiers : ils entrèrent dans la gargote et allèrent droit (au but) comme c'était écrit sur le tapis : ils descendirent à la cave et trouvèrent notre homme au travail.

En les voyant, tout joyeux, il leur dit :

— Heureusement, vous me trouvez en vie et je vais pouvoir vous raconter ce qui se passe ici.

Alors, le roi fit garrotter tous ces égorgeurs d'hommes ainsi que celui qui faisait la cuisine et leur patron, le gargotier : les ayant pris, ils les tuèrent tous. Quant à notre homme, ils le délivrèrent.

Cette histoire est (l'histoire) de celui qui a appris un bon métier manuel.

Histoire d'un certain gargotier qui aimait les animaux.

Le roi d'une certaine ville avait deux chiens dans un endroit où ils ne voyaient personne. Quand il

— N-entidet, flan usin-d at-ɣer-sen tkellbenɣef-s, wel essinen ma yella ?

Iziɣ ajellid yeẓwa netta d-eccuwac-es, atfen taħnut n-uṭebbaḫ, ẓwan-d almendad, ammanç yella yettwari berbuca. Iziɣ waṭṭan ɣel-ddamus, afen di-s arǰaz-u̧ i-ḫeddem.

Si ten yergeb arǰaz, yefṛeħ, yenna-yasen :

— Lħemdu l-LLeh s ayi tufim eddreɣ bac ak awenn i-niɣ ay ellan yetṣaṛa dani !

Iziɣ ajellid gaε ikettef ayen yerjazen i ɣerrsen midden d-wenni yetmudan d-ukeṛwa-nnsen aṭebbaḫ : ṭṭfen-ten, gaε enɣin-ten ; arǰaz-enni, seyyebn-as.

Tanfust-u̧, wasi yelmed igget eṣṣenεet taweħdit i-fassn-es.

Tanfust n-yiggen werǰaz d aṭebbaḫ yeḫs lebhayem.

Iggn ujellid n-yigget temdint ɣer-s senn yiydan iggen wençan wer_reggben ula d ħedd. Iziɣ s aɣa s yen-

condamnait à mort quelqu'un, on le déshabillait, on le garrottait et on le jetait à ces chiens pour qu'ils le dévorent.

Il y avait un gargotier qui, d'habitude, quand il lui restait du couscous et du bouillon, les donnait à ces chiens mangeurs d'hommes.

Un jour, un homme fut tué quelque part et l'on ne connaissait pas le meurtrier : on était fatigué de chercher qui avait tué; on ne trouvait personne.

Alors on accusa le gargotier d'avoir assassiné l'homme. On l'amène au roi :

— Nous tenons celui qui a tué l'homme l'autre jour!

Le roi demanda au gargotier :

— Pourquoi as-tu tué (cet) homme? Que t'avait-il fait? Qu'y avait-il entre vous?

— O roi, répondit le gargotier, jamais, de toute ma vie, je ne me suis disputé avec qui que ce soit : ni je ne dois rien à personne, ni personne ne me doit rien.

Le roi lui dit :

— Tu as beaucoup de témoins (contre toi, pour dire que) c'est toi qui as tué l'homme : je vais donc te faire mourir.

— Tue-moi, lui dit-il, ô roi de la terre, mais je porterai plainte au grand roi des rois au Ciel, qui est partout et voit tout ce qui se fait dans le secret.

keḍ s—etmettant y—iggen ħedd, a t ssereeḍen, a t kett-fen, a sen-t eklin y—awen yiydan a t eccen.

Iggẹw-wass, iggn uṭebbaḫ, dima, s aγa z—d yizi uc—cụ d—elmeṛget, yettic—asen—ten y-iydan i tetten midden.

Iggẹw-wass, enγin iggen werjaz iggẹw-wençan, wel essinen d man ay-ụ i t enγin. Eεyan tkellben f—wi t en-γin : wel ufin ula d ħedd.

Iziγ tehmen aṭebbaḫ belli n_netta i nγin arjaz. Awin—t γel—ujellid, nnan—as :

— Lakaneγ neṭṭef wi nγin arjaz w-wussan—i.

Yenna—yas ajellid i—wṭebbaḫ :

— Mimi tenγid arjaz ? Batt^{a} ac yejụ ? Batta jar—awem ?

Yenna—yas aṭebbaḫ i—wjellid :

— Ay—ajellid, necci εemṛ-i ddunnit-ik m—batta mmen-γeγ mεa—yiggen ħedd, emmiγ yili dij-i ħedd, emmiγ iliγ di—s.

Yenna—yas ajellid :

— γer—ç ecchud yeγleb belli c_ceçç i nγin arjaz : iziγ a c enγeγ.

Yenna—yas :

— Ceççi neγ—yiy, ay—ajellid n-etmuṛt, lakin a s cet-kiγ i—wjellid azeεluk n—ijeldan i llan ajenna, yella di—kull ançan, ireggeb kull ecra yettwajan tukerḍa.

Le roi lui demanda :

— Qui est ce roi surpassant tous les rois ?

Le gargotier répondit :

— C'est Dieu, qu'Il soit exalté !

Alors, le roi :

— Je vais, dit-il, t'envoyer aux chiens qui te mangeront.

Et le roi le fit conduire aux chiens qui devaient le dévorer : on le déshabilla, on le lia et on le jeta aux chiens. Mais, les chiens refusèrent de le manger: ils avaient flairé son odeur (qui était) d'un brave homme, faisant le bien aux créatures de Dieu et ne faisant de mal à personne.

Les serviteurs du roi allèrent (voir) au matin et trouvèrent l'homme veillé par les chiens : ils s'avancèrent pour délier l'homme, (mais) les chiens ne voulurent pas les laisser s'en approcher.

Ils allèrent donc trouver le roi et lui dirent :

— L'homme que tu as fait jeter hier aux chiens pour qu'ils le dévorent, ils ne l'ont pas mangé !

Le roi dit alors à ses officiers :

— Allez, pour que je le voie, chercher cet homme que les chiens refusent de dévorer et qu'ils persistent à protéger en montant la garde près de lui.

Ils l'amenèrent au roi, qui demanda :

— Pourquoi les chiens refusent-ils de te dévorer ? Pourquoi ?

— Je t'ai dit, ô roi, répondit-il, que ce n'était pas moi qui avais tué l'hom-

Yenna-yas ajellid :

— Man ay-ụ ajellid-ụ i ujren gaɛ ijeldan ?

Yenna-yas aṭebbaḫ :

— Netta d Rebbi, sebḥana-hu !

Iziɣ ajellid yenna-yas :

— Necci a c azneɣ ɣel-yiydan a c eccen !

Yazen-t ajellid ɣel-yiydan bac ak a t eccen : sɛerḍen-t, kettfen-t, klin-t y-iydan. Iziɣ iydan wel ɣissen a t eccen : fuḥen erriḥt-es n-ǰiggen werǰaz i llan d aweḥdi, yettaǰa lḫiṛ l-lḫelq en-Rebbi, wel ihellek ula d ḥedd.

Ẓwan ɣebecca iḫemmasen n-ujellid, ufin arǰaz tɛessan ɣef-s iydan : ẓwan a s feççen i-werǰaz : wel ɣissen iydan a tn ejjn a s qerrben.

Iziɣ ẓwan-as i-wjellid, nnan-as :

— Arǰaz i teklid asennaṭ y-iydan bac ak a t eccen, llan wel t eccin.

Yenna-yasn ajellid y-eccuwac-es :

— Ṛuḥt awit-ed arǰaz-ụ a t regbeɣ i llan iydan wel ɣissn a t eccen, qqimen tɛessan ɣef-s d aɛessi.

Awin-as-t-idd i-wjellid. Yenna-yas :

— Mimi wel ɣissn a c eccen iydan ? F-batta ?

Yenna-yas arǰaz :

— Necci nniɣ-aç, ay-ajellid, uhụ n̲neçç enɣiɣ ar-

me : moi, je fais le bien aux créatures de Dieu, qu'Il soit exalté ! Il juge selon le droit : tu m'as jeté (aux chiens) pour qu'ils me dévorent : ils se sont mis à me garder parce qu'ils sont des bêtes : Dieu les écoute; ils écoutent Dieu. Voilà pourquoi les chiens refusent de me dévorer.

Le roi dit à cet homme :

— Je vois maintenant que ce que tu disais est vrai: je vais te donner de quoi être assez riche pour rester auprès de tes enfants : pardonne-moi d'avoir voulu te tuer. Dieu ne voulait pas ta mort.

Cette histoire (est celle) de celui qui aime les créatures de Dieu : Dieu l'aime.

Le chameau, le cheval et l'âne.

Un jour, le chameau, le cheval et l'âne paissaient dans un terrain ou l'herbe était abondante.

Le cheval dit au chameau et à l'âne :

— Tenez-vous cois, ne parlez pas : si les gens nous entendent, ils nous prendront et nous feront travailler: le travail est pénible.

jaz : necci ttajiγ elhiṛ di-lhelq n-Rebbi, sebḣana-hu: Iḣekkem s-elḣeqq : teklid-i bac ak a yi ccen iydan : qqimen iydan tεessan γif-i amaγer netnin d lebhayem : yetsella-ya sen Rebbi, netnin tsellan-as i-Rebbi. Ayen s-batta i llan iydan wel γissn a yi ccen.

Yenna-yas ajellid i-werjaz :

— Imaṛ-ụ lakiγ ssneγ awal-eç d eşşeḣḣ : a c uceγ ani γa c yekfa d ayetli, teqqimed ceççin ṭṭaṛwa-ç, tesmeḣd-i belli lakiγ enγiγ-aç : Rebbi w_ac yenγi.

Tanfust-ụ, wasi yehs elhelq n-Rebbi, a t yehs Rebbi.

Tanfust n-ụḷem d-uyis d-weγγul.

Iggẹ w-wass, aḷẹm d-uyis d-weγγul şerrḣen igget tmuṛt di-s aḣawel yeγ̊leb.

Yis yenna i-wḷẹm d-weγγul :

— Seγdet, a wal sawalet : lukan a γen sellen ebnudam, llaḣ a γen eṭṭfen, a γen shedmen : ahdam yuεer !

Le cheval dit :

— Moi, je cours vite : si quelqu'un vient, il ne m'attrapera pas : vous, vous serez pris.

L'âne, mauvaise tête, leur dit :

— Moi, il me revient une très jolie chanson : je vais (la) chanter !

Ils lui dirent :

— Si tu chantes, on va nous entendre et on va venir nous attraper !

L'âne ne voulut pas écouter leur avis : il chanta : des gens survinrent qui les capturèrent, lui et le chameau. Ils leur imposèrent une charge de sacs et grimpèrent sur le tout. Le chameau dit à l'âne :

— Regarde ce que tu nous as fait ! Allons, marche maintenant (que) tu es chargé !

Ils suivaient une piste qui n'en finissait plus. L'âne, malin, fit semblant d'être fatigué : on le hissa, lui et son chargement, (pour le) mettre sur le chameau. Le chameau n'était pas de bonne humeur : l'âne ... c'est lui qui avait amené ce malheur. Le chameau ne dit rien et se remit à marcher. Ils montèrent sur un monticule : le chameau atteignit des rochers dans un lieu qui montait et descendait. Il dit à l'âne :

— Toi, tout à l'heure, tu as chanté : c'est bien, (mais) moi, maintenant, je voudrais bien danser.

— Ne va pas danser ici, répondit l'âne, car le terrain ne vaut rien : tu ne danserais pas bien : attends que nous arrivions à un sol sablonneux :

Yis yenna :

— Necci tγareγ yeγleb : lukan a d–yas ḥedd, wel a y[i] iteţţef. Ceçwim atettwaţţfem.

Aγyul, d azekakri, yenna–yasen :

— Necci, yusi–yi–dd iggn uγanna d aweḥd[i] i ḥseγ ad–γanniγ.

NNan–as :

— Lukan atγannid, a γen sellen midden, a dd-asen, a γen eţţfen.

Aγyul wel iγiss adyaγ awal, iγanna : usin–d midden, eţţfen–ten netta d–uḷẹm. Ḥemmlen γef–sen ticekkaṛin, ennen s–ujenna γef–sen. Yenna–yas aḷẹm i–weγyul :

— Ergeb batt[a] aγen tejid ! Iwa ijur imaṛ-ẉ tcemmṛed !

LLan jjuren mεa–yiggen webrid d ajedṛaṛ. Aγyul, d aḥili, yejẉ iman–es yeεya. Cemmṛen–t netta d–wani yella icemmeṛ, jin–t f–ẉḷem. Aḷẹm yeḥmeq : aγyul, netta i dd-iwin leεdab–ẉ : aḷẹm yesγed, yebda yejjur. A l i n mεa–yiggen wewrir. Yaweḍ aḷẹm idγaγen ançan yuli yeḥwa. Yenna–yas i–weγyul :

— Ceççin n–tuṛ–ẉ tγannid d aweḥdi : imaṛ-ẉ necci ḥseγ adreksey.

Yenna–yas aγyul :

— Awal rekkes da, amaγer tamuṛt ttuctimt, wel treksed d aweḥdi : ejj al d naweḍ tamuṛt yellan di–s ijdi,

tu danseras beaucoup mieux.

Le chameau dit :

— Ma tête me dit : danse ici !

Le chameau se mit à danser : il jeta l'âne sur les rochers : il se fracassa (les membres) : les sacs tombèrent. Le chameau s'échappa et rejoignit son compère, le cheval. L'âne, on le dépeça, puisqu'il n'était plus bon à rien, tout brisé.

Cette histoire (fait penser) à celui qui n'écoute pas ceux qui lui donnent de bons conseils. Si l'âne ne s'était pas mis à chanter, il n'aurait pas été égorgé.

Histoire de l'homme qui aimait les animaux.

Un jour, un homme voyageait vers une ville très éloignée. Pendant sa marche, l'eau lui manqua en chemin. Il avait soif et ne trouvait pas d'eau.

Il en chercha, trouva un puits, (mais) il n'y avait ni corde ni poulie pour tirer l'eau. Il descendit donc dans le puits, pied par pied. Enlevant ses chaussures, il les mit dans son sein.

Dès qu'il eut rempli sa petite outre, vint un lion, qui avait soif lui aussi : il se mit à regarder par-dessus (le bord) l'homme dans le puits.

adiεad arkas-eç yebha.

Yenna-yas aḷẹm :

— Tabejna-k̂ tenna-yi : rkes da !

Aḷẹm yebda irekkes, yekli aγyul d-ennej idγaγen, yeṛṛeẓ;ticekkaṛin uḍant ; aḷẹm yeṛwel. Yelḣeg ameddnçl-es yis. Aγyul, γersen-t amaγer wel ineffeε, yeṛṛeẓ.

Tanfust-u̧ f-wasi wel yettiγ awal i-wasi yenṣeḣ-t. Lukan wel iγanni aγyul, wel yettwiγris.

Tanfust n-werjaz i ḫsen ezzwayel.

Iggẹw-wass, iggen werjaz iṣafeṛ γel-yigget temdint tebεed yeγ̂leb. Yebda yejjur, qḍan-as aman abrid, yenna yeffad, wel yufi aman.

Ikelleb s-waman, yaf igget tirest, lac di-s iccer wa-la tajerrart bac ak a d-yessili aman. Iziγ iwaṭṭa tirest ḍaṛ-ḍaṛ ; yettes tarçast-es, yeji-tt εeb oun-es.

Swa-swa yeccuṛ-d tacibbuṭ-es, yas-ed iggen war deγ netta yeffud. Yebda yeḍḍalla f-werjaz tirest.

L'homme vit le lion et eut peur. Il se dit : Que faire maintenant ? (Si) je monte là-haut, le lion me dévorera ; si je reste ici dans le puits, je vais mourir de froid.

Au bout d'un moment, en réfléchissant, l'homme se dit : Peut-être le lion a-t-il autant soif que moi et il n'a pas trouvé d'eau ? Je vais monter lui donner à boire.

L'homme remonta du puits, tout mouillé d'eau. Le lion se mit à lécher ses habits. L'homme donna alors au lion à boire de sa guerba. Le lion but à satiété. L'homme retourna au puits et remplit de nouveau son outre.

Il remonta. Le lion se mit à le suivre parce qu'il lui avait rendu service. L'homme arriva à un ravin ou il y avait d'énormes vipères. L'une sortit qui allait mordre notre homme (quand) le lion arriva en courant, se jeta sur la vipère, la tua et la déchiqueta avec ses griffes. L'homme remercia Dieu, en disant : Louanges à Dieu (qui) m'a donné un lion pour me protéger !

Cette histoire s'applique à qui traite bien les animaux : Dieu les rend serviables à son endroit.

Arǰaz yergeb war, yeḫleɛ. Yenna (γ) arǰaz : Batta γa d eǰeγ imaṛ-ụ ? Adaliγ l-ujenna, a yi-cc war; batta qqimeγ dani tirest, lakiγ ademmteγ s-tsemuḍi.

Bessi-bessi, arǰaz ifekkeṛ, yenna (γ) ul-es : Al aɛed war yella yeffud an_necci, wel yufi aman ? Adeẓwiγ adaliγ a s ucγ adisụ.

Yali-dd arǰaz s-tirest ibezzej s-waman. Yebda war itelleγ ibessiwn-es. Yebda yettic-as iy-war isess s-tecibbuṭ-es. War yeswụ yeṛwa. Yedwel arǰaz γel-tirest, yeccuṛ-d tacibbuṭ-es tiççelt tiḍiḍet.

Yali-d ; yebda ileħħeg-t-id war amaγer yeǰụ di-s elḫiṛ. Yaweḍ arǰaz iggen yeγzeṛ di-s tilefsiwin ttizeɛlak. Teffγ-ed igget_tlefsa teḫs attecc arǰaz. Yas-ed war yetγar, yuḍa f-tlefsa, yenγi-tt, ifettet-ett s-waccarn-es. Arǰaz yeħmed Rebbi, yenna:Lħemdu l-iLah, Rebbi yuc-iyi-d war yetɛessa γif-i !

Tanfust-ụ f-wasi yettaǰa lḫiṛ : lebhayem ihedda-yasen-ten-d Rebbi.

Histoire du chacal qui dévastait les légumes.

Une fois, un chacal venait continuellement dans un jardin manger les légumes et les melons verts.

Les propriétaires du jardin lui tendaient des pièges pour essayer de le prendre. Ce chacal était très malin : (malgré) tous les pièges qu'on lui tendait, il n'était jamais pris. Il passait par une rigole en chaux, blanche.

Un jour, les propriétaires du jardin le virent passer par la rigole. Ils se dirent entre eux : Coupons la rigole : nous lui poserons là un piège : nous blanchirons le sol comme si c'était la rigole : quand il viendra, il tombera dans le piège et sera pris.

Le chacal vint et fut attrapé. Ils dirent :

— Maintenant, te voilà pris : tu as mangé quelques légumes : nous, maintenant, nous te mangerons tout entier.

Cette histoire est pour celui qui cause des dommages : il viendra forcément un jour où il sera pris.

Histoire du voyageur qui s'écarta de la caravane de chameaux.

Un jour, un homme partit vers le Tell avec des chameaux.

Tanfust w-uccen yesfessaden iɣemmayen.

Iggẹ w-wass, iggen wuccen dima yejjur ɣel-yigget elɣabet, yettett iɣemmayen ttɣessimin.

Id-bab l-lɣabet meddin-as bac ak a t eṭṭfen. Awen wuccen d ahili yeɣleb : gaɛ manç as meddin, wel yettwiṭ- ṭif. Yejjur mɛa-treja n-eljir ttamellalt.

Iggẹ w-wass, id-bab l-lɣabet ergeben-t yejjur mɛa- treja. NNan jar-asen : Anneṛẓ tareja, a s nemdi di-s trac- ca ; annesmell tamuṛt an-treja : s aɣa d-yas, adyehwa trac- ca, adyettwaṭṭef.

Yas-ed wuccen, yettwaṭṭef. NNan-as :

— Imaṛ-ụ, tettwaṭṭfed : ceççi teccid iɣemmayen bessi, necnin imaṛ-ụ a c necc gaɛ.

Awen tenfust f-wasi yesfessad, la-budda a d-yas ass ɣa d-yettwaṭṭef di-s.

Tanfust n-werjaz iṣafeṛ yejmeḍ s-terçeft n-yeḷman.

Iggẹ w-wass, iggen werjaz iṣafeṛ ɣel-temuṛa iḷman.

Ils marchèrent dans le désert. Ils avaient une provision de rouina et de dattes, (mais) les vivres vinrent à leur manquer. Cet homme leur dit :

— Je vais me mettre en quête d'un douar : on nous donnera un peu de pain ou quelque petite chose à manger.

La caravane ne l'attendit pas. L'homme revint où (il avait laissé) la caravane et n'y trouva personne. Il s'assit sous un térébinthe, attendant : peut-être un de ses compagnons reviendrait-il de la caravane ? Il ne vit personne.

Le soleil se coucha. Il vit un lion venir vers lui en rugissant, la gueule ouverte. L'homme se pâmait de frayeur. Réfléchissant, il se dit : Je vais me sauver et grimper dans le gommier : le lion ne pourra pas monter dans un arbre.

Il monta dans le gommier : le lion le regarda (puis) commença à creuser de ses griffes pour le faire tomber. L'homme réfléchit dans sa tête et se dit : Je vais quitter ma gandoura, la remplir de feuilles et de bois et je la jetterai au lion : il pensera que c'est moi qui tombe.

L'homme fit donc ainsi : le lion ramassa la gandoura et partit. L'homme dit : Louanges à Dieu : le lion ne m'a pas dévoré !

Il venait de descendre de l'arbre, (quand) il vit la caravane et ses compagnons arriver, qui le cherchaient. Il leur dit :

— Tout à l'heure, j'étais avec un lion qui a failli me dévorer et c'est le térébinthe qui m'a sauvé !

Cette histoire (est) pour celui qui voyage avec une caravane : il lui faut rester avec elle et ne pas s'en écarter.

Ẓwan jjuren mεa-ṣṣeḣṛa. ɣer-sen leεwin n-tzemmiṭ ettiyni. Yeqḍa-yasen leεwin. Yenna-yasen awen werjaz :

— Adeẓwiɣ adkellbeɣ f-yiggen eddwaṛ a ɣn ucen bessi weɣṛum emmiɣ iggen cra a t necc.

Tirçeft wel as tessujem. Arjaz yedwel ɣel-wençan-es, wel yufi di-s ula d ḣedd. Yeqqim yessujum s ağğed igget elbeṭmeṭ, al aεed ideğğl-az-d iggen s-yemdduçal-es s-terçeft. Wel yergib ula d ḣedd.

Tunụ tfuyt : yergeb iggen war yus-az-d yetzima, imi-s yeṛẓem. Arjaz yeḫleε. Ifekkeṛ, yenna : Adṛewleɣ, adaliɣ lbeṭmeṭ : war wel yetqedder adyali ssejṛet.

Yali lbeṭmeṭ, yergeb-t war, yebda iḣeffer s-waccarn-es bac ak attuḍa. Ifekkeṛ arjaz tabejna-s, yenna: Adettseɣ tiçbert-ik, a tt eccaṛeɣ s-tefray d-yesɣaren, a s-tt ekliɣ i-war, adyini n necc elliɣ uḍiɣ.

Iziɣ arjaz yejụ amm-ụ. War icemmeṛ tiçbert, yeẓwa. Yenna (ɣ) arjaz : Lḣemdu LLeh, war w a yi-cci !

ɣi netta iwaṭṭa-d s-elbeṭmeṭ, yergeb tirçeft d-imedduçal-es usin-d tkellben ɣef-s. Yenna-yasen :

— Si-n-tur-ụ ttuɣ-yiy mεa-yiggen uwar yeḫs a yi-cc, iziɣ elbeṭmeṭ nettah[a] a yi-sṛewlen.

Tanfust-ụ, wasi yella yejjur mεa-yigget terçeft, a s yelzem aqimi mεa-s, wel tt yetbiεid.

Le chacal, le coq et le chien.

Un jour, un coq chantait, c'était merveille. Tous les jours, il se levait le matin à l'aurore, montait sur un arbre pour chanter.

Un jour, un chacal l'entendit et accourut pour le manger. Le chacal dit au coq :

— Salut, Monsieur le Coq !

— Salut, lui répondit-il ; mais, toi, tu n'as pas l'habitude de venir ainsi le matin ?

— Je t'ai entendu appeler les gens à la prière : me voici venu pour prier avec toi, apprendre (au moins).

— Bien, dit le coq : celui qui prie est aimé de Dieu.

Le coq dit (encore) au chacal :

— Cours donc réveiller mon compagnon sous l'arbre où il dort !

Le chacal se dit : Il y a un autre coq qui dort !

Il trouva un chien énorme, endormi. Terrifié, il revint dire au coq :

— Je te demande pardon : j'ai oublié de faire mes ablutions.

Le coq lui dit :

Tanfust wuccen d-uyaziḍ d-weydi.

Iggęw-wass, iggn uyaziḍ yettedden d awehdi. Kull-ass, yetteççer ɣbecca lfeǰer, adɣali igget sseǰṛet ad-yedden.

Iggęw-wass, isell-as iggen wuccen, yas-ed yetɣar bac ak a t yecc. Yenna-yas uccn i-wyaziḍ :

— SSalam w eɛli-kum, a ddi Yaziḍ. Yenna-yas :

— W-eɛli-kum essalam! wa-lakin, ceççin wel tennumed tazd-i-d amm-u ɣbecca!

— Necci sellɣ-aç teddned bac ak adẓallen midden, lakiɣ usiɣ-aj-d bac ak adẓalleɣ neccin di-d-eç, adlemdeɣ.

Yenna-yas :

— D awehdi : wasi yetẓalla, yeḫs-i Rebbi sebhana-hu!

Yenna-yas yaziḍ i-wuccen :

— ɣar seçęer-d ameddu çl-ik yella s aǧǧed esseǰṛet yeṭṭeṣ.

Uccen yeqqar : Yella d yaziḍ wiḍiḍen yeṭṭeṣ!

Yaf-ed iggen weydi d azeɛluk yeṭṭeṣ. Yeḫleɛ, yedwel-az-d i-wyaziḍ, yenna-yas :

— Smeh-yi, lakiɣ ettiɣ wel esbiɣeɣ luḍu!

Yenna-yas yaziḍ :

— Ah! tu as vu le chien qui dort : tu te sauves : si tu étais vraiment un homme, tu l'attendrais !

— Pour le moment, dit le chacal, je n'ai rien du brave homme : je voulais manger et il s'en est fallu de peu que je ne sois mangé !

Le lion et l'âne.

Un jour le lion et l'âne étaient ensemble.

Le lion dit à l'âne :

— Donne-moi ta tête, que je la mange : je te donnerai un décalitre de grains.

En réponse, l'âne demanda :

— Quand tu m'auras mangé la tête, qui est-ce qui mangera le grain?

Le Chaambi et le Mozabite.

Un jour, un Chaambi était l'hôte d'un Mozabite.

— Tellid tregbed d aydi yeṭṭeṣ, trewled : batta tellid d arǰaz d awelidi, suǰm-as. Uccen yenna-yas :

— Imaṛ-u̧ lakiγ d arǰaz d uctim, amaγer ṭemεeγ bac ak adecceγ, yeḫs bessi ami ṭṭwacceγ s-widi !

Tanfust n-uwar d-weγγul.

Iggẹw-wass, war d-weγγul llan qqimen fi-meṛṛa.

Yenna-yas war i-weγγul :

— Uc-i-d tabejna-ç, a ṭṭ ecceγ : a c uceγ tijli n-ʸi-mendi !

Aγγul iǰawb-t, yenna-yas :

— S aγa tecced tabejna-k̊, man ay-u̧ γa necc imendi ?

Tanfust n-yiggen werǰaz d acaεembi d-yiggen wu-Mẓab.

Iggẹw-wass, iggn ucaεembi iḍaf γel-yiggen wu-Mẓab.

— Moi, je sais tirer au fusil ! dit le Chaambi.

Il posa un os de patte de poulet sur la tête de la mère du Mozabite ; il prit son fusil, visa, fit tomber l'os de la tête de la femme.

Il arriva que, de nouveau, le Mozabite invita le Chaambi à manger le couscous.

Au moment ou il levait la cuiller et la portait à sa bouche, pleine de couscous, le Mozabite (qui avait) pris son fusil, visa le Chaambi, tira : la balle frappa la cuiller entre ses lèvres et (la) lui fit tomber, sans lui faire aucun mal.

Histoire des deux rats, dont l'un (vivait) chez un cordonnier, l'autre dans une épicerie.

Un jour, le rat d'une boutique d'épicerie vit ce que mangeait le rat d'un cordonnier. Le rat d'épicerie dit à l'autre :

— Tu es misérable. Moi, j'ai du bien : viens chez moi,

Yenna-yas acaɛembi :

— Necci ssneɣ y-eṛma s-temṛuṭ !

Yessers iɣes n-uḍaṛ en-tyaziṭ dennej-tebejna m-mamma-s wu-mẓab ; icemmeṛ tamṛuṭ-es, yeṭṭef di-s, yeqṛeṣ yeḥbeḍ iɣes s-tebejna n-tmeṭṭut.

Yas-ed dɣ-en netta u-mẓab, yeṣqim acaɛembi bac ak adyecc uccu.

Si ycemmeṛ taɣenjayt yiwi-tt ɣel-yimi-s teccuṛ s-wuccu, u-mẓab yebbi tamṛuṭ-es, yeṭṭf acaɛembi, yeqṛeṣ, ṛṛṣaṣet tewwet taɣenjayt s-ejar-wamburn-es, iḥebḍ-az-d wel t yehlik.

Tanfust en-senn iɣerdayen, iggen aḥerraz, widiḍen el-ɛeṭṛiyet.

Iggẹw-wass, aɣerda n-teḥnut n-elɛeṭṛiyet yergeb aɣerda n-uḥerraz batta yettet. Yenna-yas aɣerda n-el-ɛeṭṛiyet :

— Ceççi d amceṛṛu : necci ɣiṛ-i lmal : eyya ɣiṛ-i,

je te recevrai, tu verras beaucoup de bonnes choses, des sacs remplis de farine, des cacahuètes, de la graisse, des fromages, du pain jeté (en quantité). Je suis dans l'abondance : toi, tu restes toujours chez le cordonnier, tu lèches les plats, ronges du bout des dents des peaux, ramasses des miettes de pain par terre : voilà pourquoi tu es maigre. Regarde-moi : moi, je suis gras. Viens manger, entre dans la boutique.

Ils partirent tous les deux.

Le rat de cordonnier entra ; il vit un chat qui dormait parmi des sacs.

Le rat gras dit à son compère :

— Regarde ce que j'en fais, moi, de la nourriture !

Il commença à gambader sur les sacs, (sautant) de l'un à l'autre. Le chat maigre dit :

— Voilà, là-bas, un chat qui dort !

— Ce chat-là dort toujours : il ne fait jamais rien.

Le rat gras fit tomber deux cacahuètes sur le chat qui se leva, attrapa le (rat) entre ses dents : le rat criait au secours !

Le rat maigre s'enfuit, en disant :

— Dieu merci, me voici chez mon cordonnier : je lècherai avec mes dents (et) je dormirai tranquille !

a c ḍeyyfeγ, atregbed elḫiṛ yeγ̊leb, ticekkaṛin ccuṛnet s-wiren, d kawkaw, tadunt, tikemmariyin, aγṛụm yetḍab-beε. Necci lakiγ ammas el-lḫiṛ yeγ̊leb, ceççin teqqi-med dima aḫerraz, t̲et̲teIIγed tijeγwin, t̲etked̲d̲eded ij-limen, t̲etnaqqid tifettitin weγṛụm s-temuṛt. Ayen s- batta i tellid d amehzul. Ergeb-yi necci : lakiγ d a-ceṭṭaṛ : eyy[a] atecced, a̲tef taḣnut.

Ẓwan ay snin.

Aγerda n-uḫerraz yu̲tef. Yergeb iggn umục, yeṭṭeṣ ǰar-tcekkaṛin.

Yenna-yas aγerd[a] aceṭṭaṛ i-wmedduçl-es :

— Ergeb, necci batta ttaǰiγ i-wuccụ !

Yebda iqeffez ticekkaṛin s-yigget γel-yigget. Yen-na-yas aγerd[a] amehzul :

— Ct-ay-enni mục yella yeṭṭeṣ !

— Ayn umục dima la yeṭṭeṣ : wel yettiǰi ula d elḣey-yet !

Aγerd[a] aceṭṭaṛ yeḫbeḍ sennet elḣabbat n-kawkaw f-umục. Yeççer-d mục, yeṭṭef-t ǰar-tγemmas-es. Yebda yet-ẓagga wik !

Aγerd[a] amehzul yeṛwel, yenna :

— Lḣemdu l-iLLah : lakiγ aḫerraz : adellγeγ s-tγem-mas-ik̊, adeṭṭṣeγ ddhannteγ !

Histoire de l'homme et de sa femme.

Un jour, un homme qui avait un âne et un bœuf rencontra Salomon. Il lui dit :

— Je voudrais bien comprendre la langue des bêtes.

— C'est bien, lui répondit Salomon. Je veux bien t'apprendre, mais, quand tu entendras les animaux parler et que tu comprendras ce qu'ils disent, ne le dis à personne : si tu en parles, tu mourras.

Un jour, l'homme était en train de souper chez lui, (quand) il entendit l'âne et le bœuf qui parlaient : le bœuf disait à l'âne :

— Je suis fatigué de travailler.

L'âne lui répondit :

— Aujourd'hui, ne mange pas ton souper : je le mangerai, moi, pour que tu maigrisses ; demain matin, qu'on te trouve couché ; demain encore, ne mange pas : laisse-moi manger seul, pour que, quand on te verra sur le flanc, on t'emmène au boucher : il te trouvera (trop) maigre et ne t'achètera pas pour l'abattage.

L'homme, entendant parler ces bêtes, se mit à rire tout seul. Sa femme lui demanda :

— Pourquoi ris-tu tout seul? Dis moi pourquoi tu ris.

L'homme répondit :

— Salomon m'a dit de ne révéler à personne ce que j'entendrais : si je te le disais, je mourrais !

Tanfust n-werjaz ettmeṭṭut-es.

Iggęw-wass, iggen werjaz ɣer-s aɣyul d-ufunas, yemlaga mεa-Sidna Suliman ; yenna-yas :

— Ḫseɣ adfehmeɣ awal n-elbhayem. Yenna-yas :

— D awehdi : a c eslemdeɣ wa-lakin, batta tselled lebhayem ssawalnet, tfehmed batta qqarent, awal keccef i-bnudam : lukan a t tkecfed, tellid atemmted.

Iggęw-wass, arjaz yella yetminsiw ɣer-sen, isell i-weɣyul d-ufunas ssawalen : yenna-yas afunas i-weɣyul :

— Lakiɣ eεyiɣ s-weḫdam.

Yenna-yas aɣyul :

— Ass-u, awal tminsiw : amensi-ç, a t ecceɣ necc, bac ak attebgid : ṣebh-ed teṭṭṣed, acca deḫ awal ttett ; ejj-y[i] adecceɣ ɣi necci, bacak, s aɣa c afen teṭṭṣed, a c awin ɣer-wenn[i] i ɣerrsen, a c yaf d amehzul, wac yessiɣ i-weɣras.

Arjaz, sy isell ssawalen awen lebhayem, yebda i-ḍeṣṣ wehd-es. Tenna-yas tameṭṭut-es :

— Mimi tḍeṣṣed wehd-eç ? In-yi mimi tḍeṣṣed.

Yenna-yas arjaz :

— Yenna-yi Sidna Suliman : wal keccf i-bnudam ani tselled : lukan a m iniɣ, lakiɣ ademmteɣ.

La femme dit :

— Cela ne fait rien si tu meurs !

Il lui dit :

— Donne-moi l'encrier et une plume, que j'écrive mes dernières volontés.

Il se mit à écrire son testament.

La femme était en train de faire le pain. Le chien vint, avec le coq, à côté d'elle. Elle jeta un peu de pâte au coq, (mais) le chien le lui prit.

Le coq dit au chien :

— Pourquoi me voler? Tout à l'heure, nous allons manger tant et plus : notre maître est en train d'écrire son testament : il va mourir : il a cédé à sa femme: il préfère mourir plutôt que de la contrarier : ils vont faire le "repas du tombeau" : tu mangeras beaucoup de merget, tu rongeras des os ; et puis, pour moi, il se répandra de la nourriture par terre: je picoterai du bec et ramasserai le grain sur le sol.

Le coq ajouta :

— Notre maître n'a qu'une femme (et) elle en fait tout ce qu'elle veut : (pour le moment,) elle veut qu'il disparaisse. Regarde : moi, je vis avec six poules autour de moi : si une seule parmi elles n'écoutait pas ce que je dis, je la ferais cuire de coups !

Quand l'homme entendit le coq et le chien parler ainsi, il réfléchit en son for intérieur et se dit: Moi aussi, je vais faire comme ça !

Il s'approcha de sa femme et lui dit :

Tenna-yas tameṭṭut-es :

— Batta yeḥs temmted ?

Yenna-yas :

— Awi-yi-d tadwat d-leqlem adweṣṣiγ.

Yebda iweṣṣa.

Tameṭṭut tella tetteğğ aγṛum. Yas-az-d aydi d-u-yaziḍ γel-f-idis-es. Tekli-yas bessi n-uriti i-wyaziḍ: yebbi-yas-t aydi. Yenna-yas yaziḍ i-weydi :

— Mimi takerd-i ? Necnin, imaṛ-ụ, annecc yeγleb : bab-enneγ yella iweṣṣa bac ak adyemmet : yuγu awal n-etmeṭṭut-es : yeḥs adyemmet wa la yeḥger-tt. Adejen amensi wunil : attecced elmerget yeγleb, attkeddeded iḥsan, deḥ necci adyefsa wuccụ tamuṛt, adenkuγ s-uγembu-k, naqqiγ imendi s-temuṛt, annejjawen.

Yenna yaziḍ :

— Bab-enneγ γer-s tameṭṭut igget ; tella teḥkem di-s, tella teḥs a t_tneγ ! Ergeb necci : lakiγ ammas n-ṣeṣṣet tyaziḍin : lukan igget s-yisnet wel tselli i-wiwal-ik, lakiγ a tt essewweγ s-tyita !

Si_y sell arjaz qqarn amm-ụ yaziḍ d-weydi, arjaz ifekkeṛ tabejna-s, yenna : Ula n_necc, adejeγ amm-ụ !

Yezwa-yas i-tmeṭṭut-es, yenna-yas :

— Tu veux que je te(le) dise, pour que je meure?

Elle répondit :

— Oui, je le veux.

— C'est bien, dit-il.

Il alla chercher un bâton solide et se mit à frapper la femme sur le dos, en disant :

— Viens, que je te (le) dise : tu vas bien rire !

Elle fuyait d'un endroit à l'autre ; lui, la poursuivait ; finalement, elle dit :

— Ne me (le) dis pas : je ne recommencerai pas !

Cette histoire est (pour) celui qui écoute la parole d'une femme où il n'y a pas de bon sens : il (risque parfois d'en) mourir.

Histoire de Ghardaïa.

Ghardaïa, (quand elle) fut construite, fut nommée d'après (le nom d') une femme qui habitait dans une grotte et qui s'appelait Daya.

— Teḫsed a m iniγ bac ak ademmteγ ?

Tenna-yas :

— Yịh ! eḫseγ. Yenna-yas :

— Ma ɛli-h !

Yeẓwa yawi-dd iggen weɛmud iṣeħħ ; yebda yeccat tameṭṭut s-ʸi-ḍḍheṛ, al as yeqqar :

— Eyyᵃ a m iniγ atḏeṣṣed d aweħdi !

Al tṛeg̊g̊el s-wençan γel-wençan, netta ileħħg-ett, al as teqqar :

— A wa yi qqar : wel etɛiwideγ !

Tanfust-ụ, wasi yetsella awal n-etmeṭṭut yellan lac di-s eṣṣleħ, yellᵃ adyemmet.

TTariḫ n-eTγerdayt.

Taγerdayt tetwaṣeç tettusamma f-yigget tmeṭṭut teɛmeṛ iggen wenγer, nettaha mism-es Daya.

Les Arabes, quand ils venaient du Tell et allaient vers Ouargla, passaient toujours par cet endroit. Ils laissaient à Daya de quoi manger en fait de grain, graisse, viande sèche ; quand ils revenaient de Ouargla, ils lui rapportaient aussi des dattes.

Vinrent deux Arabes : l'un s'appelait Baba ou Ldjemma, l'autre Ba Aïsa ou Alwan.

Ils virent un feu brûler sur la colline : ils se dirent :

— Allons voir ce qu'il y a là-bas.

Ils (y) allèrent et trouvèrent une femme qui préparait son repas. Ils lui demandèrent :

— Toi, à qui es-tu ?

— Moi, dit-elle, je suis une étrangère. Je suis seule ici, et Dieu avec moi. Les gens de chez moi sont tous morts. Je suis venue avec les Saïd, je leur ai dit : Laissez-moi ici avec ma chèvre.

Ils lui dirent :

— Donc, puisque tu es seule, nous allons aller te faire faire un contrat de mariage à Ouargla.

Baba ou Ldjemma lui dit :

— Désigne un substitut qui parlera pour toi.

Elle répondit :

— Mon substitut, c'est Dieu, et le Cheik Ba Aïsa ou Alwan.

Alors, Baba ou Ldjemma dit au Cheik Ba Aïsa ou Alwan, devant la femme :

— Donne-moi la femme, que je l'emmène selon le Droit de Dieu.

Dima ɛaraben, s aγa dd-asen s-etmuṛa, jjuren γel-Warjelen, ẓeğğan mɛa-wençan-ụ, ttajjan-as i-Daya ani γa d tecc n-imendi ttedunt d-weysum yeqquṛ. S aγa d-dew-len s-Warjelen, ttawin-az-d deḫ tiγni.

Usin-d senn waɛraben, iggen mism-es Baba-w-eljem-ma, wiḍiḍen mism-es Ba ɛisa w-ɛelwan.

Regben tfawt treqq awrir. NNan :

— Anneẓwa amnergeb batta yellan dinnat !

Ẓwan, afen igget tmeṭṭut tetmuda amensi-s. NNan-as:

— Cemm, wi lin? Tenna-yasen :

— Necci ttaγribt ; lakiγ da weḥd-i, d Rebbi mɛa-ya. At-γer-neγ gaɛ mmuten ; usiγ-d mɛa-Sɛid, nniγ-asen: ejjt-i-d da, necci ttγaṭ-ik.

NNan-as :

— Iziγ, si tellid weḥd-ennem, anneẓwa a m nej iri Warjelen.

Yenna-yas Baba-w-eljemma :

— Ej iggen lewkil adyessiwel γef-em.

Tenna-yas :

— Lewkil-ik d Rebbi d-ecciḫ Ba ɛisa w-ɛelwan.

Iziγ, yenna-yas Baba-w-eljemma i-cciḫ Ba ɛisa w-ɛelwan, d essat-tmeṭṭut :

— Uc-i-d tameṭṭut a tt awiγ s-temusni n-Rebbi.

Yenna-yas :

— Allons, lui dit-il, à Ouargla, faire les écritures chez le cadi.

Ils partirent donc, revinrent, construisirent une maison par-dessus la grotte, firent des aumônes, préparèrent du couscous et du bouillon. Les Arabes, passant ce jour-là en direction de Ouargla, et quiconque venait de Ouargla en allant vers le Tell, tous mangèrent le couscous de la noce.

Et, depuis ce jour, la ville commença à se développer et on l'appela Ghardaïa.

Histoire d'un roi et de son fils.

Un jour, un roi, (qui) avait un fils, l'envoya apprendre les métiers. Il apprit (plutôt) à jouer aux dames : il n'était jamais occupé qu'à ce jeu. Il dit à son père :

— Père, je voudrais voyager, apprendre un métier qui me soit utile.

— Va, mon fils, lui dit son père.

— Annezwa γel-Warjelen, annari lqaḍi, annej iri di-s.

Iziγ, zwan, dewlen-d, eşçin taddart d ennej-wenγer, jen ennfaç, mudn uccụ d-elmeŗget. εaraben izeg̊g̊an ass-enni γel-Warjelen d-wasi yettas-ed s-Warjelen, yejjur γel-temuŗa, gaε ccin uccụ n-elεers.

Iziγ, si-wass-enni, tebda tamdint tetzeεlik; ejnas isem Taγerdayt.

Tanfust n-yiggen esselṭan ed-memmi-s.

Iggẹ w-wass, iggen esselṭan γer-s memmi-s, yekli-t aεzam n-eşşnayeε. Yelmed uŗaŗ n-eḍḍamma : dima ylehha γi mεa-wuŗaŗ n-eḍḍamma. Yenna i-baba-s :

— A ya ba, ḥseγ adşafŗeγ adlemdeγ igget eşşeneεt γa yi tenfeε.

Yenna-yas :

— Ŗuḥ, a memmi.

Le garçon partit ; il arriva dans une ville (dont) les habitants n'avaient d'autre travail que de jouer aux dames. Le jeune homme y resta, jouant aux dames avec eux, si bien qu'il apprit parfaitement : il en était arrivé à ce que personne ne pouvait le (vaincre).

Il alla aussi dans une autre ville : il apprit là à soigner les yeux : quand il y avait un quelconque aveugle, il lui appliquait des remèdes et il revenait clairvoyant.

Un jour, il revint à son père, apportant avec lui ses collyres et son jeu de dames. Son père lui demanda:

— Que m'apportes-tu là?

Il répondit :

— Ce sont les sciences que j'ai étudiées : elles sont difficiles à apprendre !

Son père, irrité, se dit : Ce garçon a appris grâce à moi à jouer et à soigner les yeux ! Que faire de ça ? Ce que je veux, c'est un sac d'argent. Mon garçon, je dois le vendre !

Il le remit au crieur public. Personne absolument ne voulut l'acheter, parce que son père était le sultan.

Vint le roi d'une autre ville, ennemi du père du jeune homme, qui l'acheta. Quand il l'eut acheté, il l'envoya à un bateau, écrivit une lettre à un autre roi, pour dire : Quand arrivera là-bas le fils du roi un tel, tuez-le, coupez-lui la tête !

Le garçon se mit alors à réfléchir, voulant savoir

Yeẓwa aḍefli, yaweḍ igget temdint, id-bab-es aḫdam-ennsen ɣi uṛaṛ n-eḍḍamma. Yeqqim di-s aḍefli, yetṛaṛ mɛa-sen eḍḍamma, al d yelmed d aweḥdi. Iɛad wel as yetqedder ula d ḥedd.

Yeẓwa deɣ ɣel-yigget temdint tiḍiḍeṭ : yelmed di-s eddwa n-tiṭṭawin : s aɣa d ili iggen ḥedd d aderɣal, a s yej eddwa, a d-yedwel ireggeb.

Iggẹw-wass, yedwel-az-d i-baba-s, yiwi-d emɛa-s eddwa n-tiṭṭawin d-eḍḍamma n-wuṛaṛ. Yenna-yas baba-s:

— Batta yi-d-tiwid dani?

Yenna-yas :

— D elɛulum i ɛezmeɣ : weɛren i-welmad.

Baba-s yeḥmeq, yenna ɣ ul-es : Necci, aḍefli-yụ yelmed-yi aqemmeṛ d-eddwa n-tiṭṭawin : batta ɣa d ejeɣ s-yisen? Necci, ḫseɣ d igget_tcekkaṛt n-erryal. Aḍefli-yụ, a yi-lzem a t ezzenzeɣ!

Yuc-it i-wdellal : ula d ḥedd em-batta yeḫs a t i s e ɣ amaɣer baba-s d esselṭan.

Yas-ed iggen esselṭan n-temdint tiḍiḍeṭ, d leɛdu m-baba-s n-uḍefli, yenna yesɣ-i. Si t yesɣụ, yazen-t igget essfiniyet, yari tkiṛḍa i-sselṭan wiḍiḍen, yenna-yas : S aɣa d yaweḍ dinni memmi-s n-esselṭan uflani, enɣet-t, keredt-as tabejna-s.

Iziɣ aḍefli yeqqim yetḫemmem, yeḫs adyessen bat-

ce qu'il y avait dans la lettre qu'expédiait avec lui le roi qui l'avait acheté. Une fois sur le bateau, il trouva des gens en train de jouer aux dames pour de l'argent. Le capitaine, lui aussi, jouait avec eux. Le jeune homme se mit également à jouer avec eux. Le capitaine était très fort au jeu. Le jeune homme lui dit :

— Allons, jouons, moi et toi seulement.

Ils se mirent donc à jouer. Le garçon battit le patron du bateau. Celui-ci dit :

— Je n'ai plus d'argent. Il ajouta : Je vais jouer mon bateau : si tu me bats, prends-le : il est à toi.

Le jeune homme gagna : l'autre lui donna toutes les clés. Le garçon courut à l'endroit où étaient les lettres : il ouvrit la porte, chercha dans le courier : il trouva la lettre du sultan qui l'avait acheté, y vit, écrit : Lorsque arrivera le jeune homme, fils du roi un tel, tuez-le !

Alors le jeune homme changea la lettre du roi: celle du roi où était (prévue) sa mise à mort, il la garda précieusement ; la sienne, il l'expédia : il disait dans sa lettre : Quand arrivera le fils du roi un tel, faites m'en un allié : donnez-lui ma fille aînée, faites des noces dignes et, quand vous aurez fini, faites le moi savoir.

Quand il eut terminé sa lettre, il rendit les clés au patron du bateau, en lui disant :

— Prends tes clés : je te tiens quitte : le bateau est à toi. Moi, je n'ai pas besoin

ta i llan tkiṛḍa i y yuzen mɛa-s esselṭan i t esγin. Si yella ssfiniyet, yaf di-s midden tṛaṛen eḍḍamma s-erryal. Bab n-essfiniyet deγ netta yetṛaṛ mɛa-sen. Yebda adefli deγ netta yetṛaṛ mɛa-sen. Bab n-essfiniyet yessn i-wuṛaṛ yeγleb. Yenna-yas aḍefli :

— Eyya annuṛaṛ necci n di-d-eç !

Iziγ qqimen tṛaṛen. Aḍefli yerna bab n-essfiniyet. Yenna-yas bab n-essfiniyet :

— Erryal yeqḍa-yiy ! Yenna-yas : Adṛaṛeγ mɛa-ç s-essfiniyet : batta ternid-i, bbi-tt, tella nneç.

Iziγ aḍefli yerna. Yuc-as gaɛ tinisa. Iziγ aḍefli yeẓwa yetγar γel-mani llanet di-s tikiṛḍawin : yeṛẓem tawuṛt, ikelleb tikiṛḍawin : yaf etkiṛḍa n-esselṭan i t esγin. Yeɛzem-tt : yaf di-s yuri : S aγa d-yaweḍ aḍefli memmi-s n-esselṭan leflani, enγet-t.

Iziγ aḍefli yesbiddel tkiṛḍa n-ujellid : tenni n-ujellid yellan di-s tamettant-es, yessekṛem-tt, tenn-es yuzen-tt, yenna tkiṛḍa-s : S aγa d-yaweḍ memmi-s n-ujellid uflani, nasebt-i s y-is : uct-as yelli-k tazeɛlukt, tejem elɛers d awehdi ; s aγa teqḍim, tinn-i.

Si yeqḍa tkiṛḍa-s, yerr-as tinisa i-bab n-essfiniyet, yenna-yas :

— Aγ tinisa-ç : lakiγ smehγ-ac : essfiniyet tella nneç.

d'un bateau.

Le jeune homme arrive à la ville du roi. On alla à sa rencontre ; on l'amena au sultan de cette ville; on lui fit des noces comme c'était écrit dans la lettre. Quand ils eurent fini, ils écrivirent à celui qui l'avait acheté.

La fille du roi de cette ville où se trouvait le jeune homme avait une très douloureuse maladie d'yeux. (De) tous ceux qu'il avait fait venir pour la soigner, aucun ne réussissait.

Vient le jeune homme qui s'y connaissait à soigner les yeux : il soigna sa fille : elle recouvra la vue, ses yeux guérirent. Le père de la jeune fille lui dit :

— Que veux-tu que je te donne en rétribution ? Demande-moi tout ce que tu voudras.

Le jeune homme répondit :

— Je voudrais gouverner un seul jour à ta place, être roi. Il lui dit :

— C'est bien. J'accepte. Le jeune homme lui dit :

— (Attends) le jour que je déciderai.

— Le jour que tu voudras sera ton jour, dit le roi.

Cependant, le jeune homme entendit dire que le roi qui l'avait acheté devait arriver. Il leur dit :

— Je veux commander.

Il prit donc le gouvernement. Il ordonna aux cavaliers de service :

— Allez au port attendre le roi qui va arriver par le bateau. Quand il descendra, liez-lui les mains der-

Necci lakiɣ wel sheqqiɣ essfiniyet.

Aḍefli yiweḍ tamdint n-ujellid. Lagan-as, awin-t ɣel-esselṭan n-temdint-enni. Ǧen-as elɛers ammanç i yuri tkiṛḍa. Si qḍan, arin-as tkiṛḍa i-wenni t esɣin.

Yelli-s n-ujellid en-temdint-enn[i] i yella di-s aḍefli, tiṭṭawin-es enɣint-ett. Gaɛ man i yiwi a tt dawan, wel yenfiɛ.

Yas-ed aḍefli yessen y-eddwa n-tiṭṭawin, idawa-yas yelli-s : tedwel-d treggeb, tiṭṭawin-es rahnet. Yenna-yas baba-s en-teyẓiwt :

— Batta teḫsed a c uceɣ ttifirt-eç ? In-yi gaɛ ani teḫsed.

Yenna-yas aḍefli :

— Ḫseɣ adhekmeɣ ass iggen ançan-eç, adɛadeɣ d ajellid. Yenna-yas :

— D awehdi : lakiɣ qebleɣ. Yenna-yas aḍefli :

— Al ass-en ɣa d ɛeǧǧleɣ. Yenna-yas :

— Ass i teḫsed yella nneç.

Iziɣ aḍefli isell ajellid i t esɣin yeḫs a d-yaweḍ. Yenna-yasen :

— Ḫseɣ adehkemeɣ.

Yebda ihekkem. Yenna-yasen y-eccuwac :

— Ṛuhet ɣel-lmeṛsa, ssuǧemt-as i-wjellid a d-yaweḍ essfiniyet : s aɣa dd-iwaṭṭa, qqent-as ifassn-es ɣel-def-

rière (le dos), amenez-le prisonnier.

Ils l'amenèrent, le firent comparaître devant le jeune homme qu'il voyait coiffé de la couronne. Le jeune garçon leur dit :

— Mettez-le en prison : je lui ferai son procès ce soir.

Le soir, il lui fit son procès. Il dit :

— Amenez le prisonnier.

Ils l'amenèrent, le firent comparaître devant lui : il dit :

— Et maintenant, tu vas me dire pourquoi tu m'as acheté.

Le roi qui l'avait acheté était honteux, épouvanté. Le jeune homme lui dit encore :

— Voici la lettre par laquelle tu voulais me tuer: c'est toi qui l'as écrite : tiens : elle sort de ma poche !

Il dit à ses vizirs :

— Donnez-lui la lettre que vous avez reçue par le bateau : l'écriture est de ma main. Aujourd'hui, tu es mon allié. Il me conviendrait de te tuer comme tu as voulu ma mort, mais je te pardonne, pour que tu ne recommences pas à faire du tort à une créature de Dieu, car Dieu est grand : Il est roi des rois.

fer, tawim-t-id meħbus.

Awin-t-id, sbedden-t d essat-uḍefli. Yufi-t yeqqen ttaj tabejna-s. Yenna-yasn aḍefli.

— Ejet-t aγzụ : a s ejeγ tmusni tameddit.

Yej-as tmusni tameddit, yenna-yasen :

— Awit-ed wenni llan aγzụ.

Awin-t-id, sbedden-t d essat-es. Yenna-yas aḍefli:

— Imaṛ-ụ, a yi tinid mimi tesγid-i.

Ajellid i t esγin yestħa, yeḫleε. Yenna-yas :

— Cettud tkiṛḍa i teḫsed a yi tenγed s-y-es : c ceçç i tt urin : aγ-itt s-eljib-ik!

Yenna-yasen y-elwezra-s :

— Uct-as tkiṛḍa i teṭṭfem s-essfiniyet : iziγ ttira n-ufus-ik : ass-ụ tellid d ansib-ik: a yi-lzem a c enγeγ am-manç a yi tenγid, wa-lakin lakiγ smeħγ-aç, bac ak wel teteiwided acmat el-lḫelq n-Rebbi, amaγer Rebbi d azeεluk, d ajellid n-ijeldan.

Un brave homme.

Il y avait une fois un homme qui possédait une palmeraie sur le bord d'un chemin et on lui volait continuellement des dattes dans ses palmiers. Réfléchissant, il se dit : Qui peut bien se moquer ainsi de moi ? Ma plantation est petite : je n'ai que trois palmiers, alors que les autres jardins sont vastes et renferment de nombreux dattiers, et l'on vient voler chez moi ! C'est, sans doute, se dit-il, parce qu'on sait que j'ai bon cœur, que je ne rebute pas les mendiants, que je leur fais toujours l'aumône (des produits) de mon jardin quand ils passent dans le chemin!

Or, un jour que ce propriétaire était allé à son jardin, il trouve un voleur grimpé dans un palmier, qui s'apprêtait à cueillir des dattes. Le maraudeur, quand il vit le propriétaire en-dessous de lui, pensait à déguerpir après avoir sauté, mais le propriétaire lui cria :

— Reste là ! Si tu bouges, je te tue (d'un coup) de fusil ! Qu'est-ce qui t'a amené à venir me voler ?

Le voleur répondit :

— Je suis un pauvre et j'ai beaucoup d'enfants : toi aussi, tu es pauvre : ton jardin est tout petit, mais Dieu met la bonté dans le cœur des pauvres.

Le propriétaire de la palmeraie lui dit :

— Alors, continue ce que tu faisais.

Arǧaz d aħnin.

Iggęw-wass, iggen werǧaz ɣer-s elɣabet f-wider webrid, dima tetwakar-as tiyni s-tezdayin. Yeqqim yetḫemmem mεa-yiman-es, yeqqar : Man-ay-u̧ yella yetzekker dij-i ? Lɣabt-ik ttameẓẓant, di-s ɣi cart̯_tezdayin, d-leɣwabi tiḍiḍenṭin ttizeεlak, di-sent tiyni yeɣleb : a la yi ttakren i-necc ! Arǧaz yenna(ɣ)ul-es : Amaɣer ergebn-i necci ul-ik d aweħdi, eḫseɣ imennitra, d i m a tticɣ-asen ennfaç s-elɣabt-ik s aɣa d geḍεen mεa-webrid!

Iziɣ, iggęw-wass, bab n-elɣabet yeẓwa ɣel-lɣabt-es, yaf imekreḍ yuli tazdayt-es, yeḫs adyenkeḍ tiyni. Imekreḍ, si yergeb bab n-elɣabet s ağğed-es, yeḫs adineggez adyerwel. Yenna-yas bab n-elɣabet :

— QQim dinni ! Lukan atħerrçed, lakiɣ a c enɣeɣ s-elmukeħlet ! Batt[a] aj-d iwin ɣel-da a la yi tettakred ?

Yenna-yas imekreḍ :

— Necci d agellil, ɣir-i tarwa yeɣleb ; ceççi deḫ d agellil. Lɣabt-eç ttameẓẓant : Rebbi yettaǧa lħennet ulawen n-igellilen.

Yenna-yas deɣ netta bab n-elɣabet :

— Iziɣ kemmel cceɣl-eç i tellid_tḫeddmed!

Le voleur dit :

— Quand tu m'as surpris tout à l'heure, j'ai craint que tu ne m'emmènes au roi pour qu'il me punisse.

— Moi aussi, dit l'autre, je crains le roi qui commande au roi que tu redoutes : tu as des enfants affamés et tu leur cherches de la nourriture. Moi, j'ai des dattes qui pendent dans ce palmier : il faut que tu cueilles ces dates, sinon j'aviserai le roi.

L'homme coupa donc les régimes et les mit dans un sac. Le propriétaire lui dit :

— Regarde-moi bien : tu vois cette palmeraie, là-bas: elle est vaste, n'est-ce pas ? Pourquoi n'y es-tu pas allé ?

— Dieu n'y est pas, répondit le voleur : son propriétaire est un incroyant qui ne connaît pas Dieu : son jardin m'a paru tout petit, tandis que, dans le tien, il y a Dieu : je l'ai trouvé grand, plus grand que tous les autres : c'est pour cela que je suis venu ici.

Le voleur rentra chez lui. Le propriétaire de la palmeraie resta sur place. Il alla creuser un bassin d'arrosage au pied du dattier pillé et trouva là un gros sac d'or.

Il se dit : Louanges à Dieu ! Il m'a donné de quoi acheter une palmeraie aussi vaste que celle dont parlait l'homme. J'ai donné parcimonieusement et Dieu me donne en abondance !

Yenna-yas imekṛeḍ :

— S ayi teṭṭfed imaṛ-ụ, lakiγ eğğdeγ a yi tawid γl= ujellid a yi-ɛaqeb.

Yenna-yas :

— Ula n necci lakiγ ğğedγ-as i-wjellid i ћekmen a-jellid i tellid teğğedd-as : ceççi γer-ç taṛwa ḷḷuẓen, tetkellbed f-batta γa d eccen. Necci γiṛ-i tiyni tɛel-leg tizdayin : a c yelzem attenkeḍed awen tezdayt, emmiγ a s iniγ i-wjellid.

Iziγ arǰaz yenkeḍ tiyni, yeǰ-itt tacekkaṛt. Yen-na-yas :

— Ḫzeṛ-yi d aweћdi : tergebed lγabt-innat ay tezzeɛ-lek : mimi wel teẓwid γel-di-s ?

Yenna-yas imekṛeḍ :

— Lac di-s Rebbi : bab-es d akafeṛ : wel yessin Reb-bi : rgebeћ-tt ttameẓẓant, emma d elγabt-eç di-s Rebbi: rgebeћ-tt ttameqqrant gaɛ ujar n-elγwabi : ayen s-batta i lakiγ usiγ-d γel-da.

Iziγ imekṛeḍ yeẓwa γel-γer-sen ed-bab n-elγabet yeqqim elγabt-es. Yeẓwa adyeћfer ajdel s ağğed-tezdayt yetwakren, yaf di-s tγaγet wuṛeγ.

Yenna ul-es : Lћemdu l-iLa ! Rebbi yuc-iyi-d s-bat-ta γa d esγeγ igget elγabet ttazeɛlukt ammanç ay yenna arǰaz : uciγ s-bessi, Rebbi yuc-iyi-d yeγleb.

Histoire de la femme dont la fille était morte.

Il y avait une fois une femme qui avait une fille qu'elle aimait beaucoup et qui mourut. (La pauvre femme) pleura longtemps sur elle, priant Dieu, en disant: Seigneur, fais-moi voir ma fille, où que ce soit !

Un jour qu'elle allait prier (ainsi) et faire une aumône sur la tombe de sa fille afin d'obtenir pour elle la miséricorde divine, elle trouva une très jolie chatte immobile sur la tombe. La femme se dit : Cette chatte, il faut que l'emporte chez moi : je la nourrirai et m'en occuperai soigneusement.

Elle prend donc la chatte, l'emporte chez elle, l'attache à un pilier.

Vient la nuit : la femme se couche à sa place : elle entend quelqu'un qui lui parle dans la direction du pilier et qui dit :

— Viens par ici, détache-moi : je suis ta fille Mamma : je suis venue pour te voir et pour que tu me voies. Tu m'as prise et attachée au pilier : viens vite regarder ta fille : Dieu, — qu'Il soit exalté! — m'a envoyée vers toi parce qu'il a agréé les aumônes que tu distribues : viens, que je te parle.

Sa mère s'approcha et elle vit une grande jeune fille, très belle, vêtue d'habits de soie brodée d'or,

Tanfust n-etmeṭṭut ed-yelli-s yemmuten.

Iggęw-wass, igget tmeṭṭut γer-s yelli-s teḫs-itt walu; temmt-as, teqqim dima tetγerret γef-s, al teṭelleb Rebbi, teqqar : Ya Rebbi, sseçen-yi-d yelli iggeh wençan !

Iggęw-wass, teẓwa atteṭleb Rebbi, tuc ennfaç anil n-yelli-s bac akk a tt yeṛhem Rebbi, taf igget tmucciṭ tebha walu teqqim d ennej unil n-yelli-s. Tenna tameṭṭut ul-es : Awen tmucciṭ, a y yelzem a tt awiγ l-γer-neγ, a tt ṛabbiγ, eṭṭhelliγ di-s.

Iziγ, tcemmeṛ tmucciṭ, tiwi-tt l-γer-sen, teqqentt γel-weεmud.

Yaweḍ dej-iḍ, teṭṭeṣ tameṭṭut ançan-es, tebda tsella i-yiggen ħedd yessawal-as s-weεmud, yeqqar-as :

— Eyya γiṛ-i, feçç-yi : necci d yelli-m Mamma : lakiγ usiγ-d a m ergebeγ tergebd-i ; cemmi teṭṭefd-i, teqqend-i γel-weεmud : eyya fi-ssaε attergebed yelli-m : yella Rebbi sebħana-hu yuzen-yi-d eγr-em amaγer yeqbel enfaç i tetticed : eyyaγ a m essiwleγ.

Tas-ed mamma-s, tergeb igget tiẓiwt ttazeεlukt, tebha walu, tiṛeḍ ayṛiḍ n-leħrir d-wuṛeγ, nettaha tessa-

qui parlait à sa mère avec un visage heureux, souriant. Sa mère lui dit :

— Mais, Mamma, quand tu es morte, tu étais toute petite ; comment se fait-il que tu sois devenue une jeune fille ?

— C'est que, répondit-elle, les enfants qui meurent grandissent au Ciel par la vertu des aumônes que leurs parents donnent ici-bas. Aussi, maman, je demande à Dieu le Ciel pour toi : tu as ici ta place près de moi. Continue à faire l'aumône sans te lasser. Je suis au Ciel : il vaut mieux que le bas monde.

Dadoun, ya Dadoun !

Il y eut un homme et sa femme qui donnèrent naissance à un garçon.

Un jour, le père du petit, rapportant de la viande, dit à sa femme :

— Fais-nous en un ragoût.

Il sortit. La femme se mit à faire la cuisine. Quand le plat fut cuit, elle le goûta : il lui sembla si bon qu'elle le mangea tout. Craignant que son ma-

wal-as i-mamma-s, tferṛreḥ tḏeṣṣ. Tenna-yas mamma-s :

— Yak, a Mamma, leḫt-enn[1] i temmuted, tellid_tta-meẓẓant, mimi tedweld-ed d eccbab ?

Tenna-yas yelli-s :

— Amaɣer imeẓẓanen i mmuten tzeɛliken eljennet s-ennfaç i tticen lwaldin-ennsen ddunnit. Iziɣ, a ya mma, lakiɣ deɣ necci ṭlebɣ-am Rebbi ljennet : yellaɣr-em di-$ ançan mɛa-ya. Iziɣ, kemmel uc ennfaç dima : lakiɣ ljennet : yif ddunnit.

Dadun, ya Dadun.

Yeççer werjaz ettmeṭṭut iṛwen aḍefli.

Iggęw-wass, baba-s n-uḍefli yiwi-dd aysum, yenna-yas i-tmeṭṭut-es :

— Mud-aneɣ si-s ṭajjin.

Yeffeɣ, teççer tmeṭṭut trekkeb amudi. Si ymud, temḍi-t, tuf-it yeḥlu : tecc-it gaɛ. Teǧǧed ɛedday ar-

ri ne la batte, elle alla attendre son fils à la porte de la mosquée : quand il sortit, elle le prit par la main et le ramena à la maison. Elle lui dit :

— Mon fils, couche-toi sur les poutres du petit endroit.

— Pourquoi ? demanda-t-il.

— Ce que je t'aurai dit de faire, fais-le, répondit-elle.

— Bien, maman, dit-il, et il ajouta : Pourquoi as-tu apporté un couteau ?

— Ne pose pas de questions !

— C'est bien, mère.

— Regarde en haut, dit la mère : tu verras le Paradis!

Elle l'égorgea, le fit cuire, creusa un trou au milieu (de la cour) de la maison et y cacha les ossements. Un grenadier poussa qui donna des grenades. Quand elles furent mûres, elle cueillit une grenade, l'ouvrit : un petit oiseau en sortit, qui s'envola. Il alla à la boutique du mari de la femme et se mit à chanter :

Dadoun, ya D a d o u n!
... (?) tu m'as égorgé
Mon père a mangé ma chair.
Pomme de grenade,
Blanche et rose !

L'homme demanda :

— Que dis-tu là, petit oiseau ?

jaz-es yeccat-itt. Teẓwa, tessujum-as i-memmi-s imi n-tmejdida. Si d-yeffeɣ, teṭṭf-et s-ufus, tawi-t l-taddart. Tenna-yas :

— A memmi, eṭṭeṣ timulaf en-gumma.

Yenna-yas :

— Mimi ? Tenna-yas :

— Ayn-enni a c enniɣ, tejed-t. Yenna-yas :

— Ma ɛli-h, a ya mma ! Yenna-yas : Mimi tejid elmusi ? Tenna-yas :

— Wal ssestun ! Yenna-yas :

— Ma ɛli-h, a ya mma. Tenna-yas :

— Ḥzer l-ujenna attergebed eljennet.

Teɣres-t, temmud-it, tehfer aɣzu ammas en-tiddar, tendel di-s iḥsan-es. Teççer di-s taṛmunt, taṛu iṛmmunen. Si wwin, tentef aṛmun, teṛẓ-it : yeffeɣ-d si-s ajḍiḍ yefferfer. Yeẓwa l-tehnut n-werjaz n-etmeṭṭut, yebda yetɣanna :

Dadun, ya Dadun !
Mma ḍbehti-ni,
Baba kla lehm-i.
Hebb eṛṛemman,
D amellal d azeğğaɣ !

Yenna-yas werjaz :

— Batta teqqared, ay-ajḍiḍ ?

L'oiseau répondit :

— Donne-moi ta chemise : je répèterai.

L'homme donna sa chemise, l'oiseau répéta son refrain... jusqu'à ce qu'il lui eût pris tous ses vêtements : il lui dit alors :
— Va vite, sous le grenadier, creuse et tu trouveras les os de ton fils !

L'homme y alla, trouva l e s ossements et tua sa femme.

Yenna-yas :

— Uc-i-d tiçbert-eç, adεawdeɣ.

Yuc-as ticbert-es, iεawd-as, al as yebbi gaε isemmuṛa-s, yenna-yas :

— A ɣar s ag̊g̊ed teṛmunt, tħefred, attafd iḫsan enmemmi-ç.

Si yeẓwa werǰaz, yufụ iḫsan, ineɣ tameṭṭut-es.

- T A B L E -
